

EXERCICES PRATIQUES
DE STYLE ET DE COMPOSITION

PAR
LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

PREMIÈRE PARTIE.



LAPRAIRIE

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

1923.

DROITS RÉSERVÉS, Canada, 1923

PAR LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

EXERCICES PRATIQUES

DE STYLE ET DE COMPOSITION

AUX MAITRES.

De l'aveu de tous les professeurs, la composition française est la matière du programme la plus difficile à enseigner, et, conséquence naturelle, le devoir de classe le moins goûté des élèves. Si par un choix logique d'exercices gradués avec soin, bien mis à la portée des élèves, on pouvait inspirer à ceux-ci un goût très vif pour cette matière si importante, alors la tâche devenue presque un jeu, l'on serait assuré du principal élément du succès : ce qui se fait avec plaisir se fait ordinairement bien et sans peine.

C'est pour atteindre ce but qu'on a rédigé ces *Exercices Pratiques de Style et de Composition*; et il semblerait bien que leur premier effet visé ait été obtenu, s'il faut en croire les maîtres qui, après essais tentés en classe, sont unanimes à dire combien leurs élèves aiment ce travail des paragraphes et s'y appliquent avec plaisir!

Il ne suffit pas de posséder une bonne méthode, il faut encore la bien appliquer : alors seulement elle portera tous ses fruits. Les observations qui suivent indiquent la marche à suivre dans l'application de la méthode proposée ici. Que le maître, se souvenant que les élèves restent longtemps sous leur première impression, mette un grand soin à bien préparer et bien présenter ces exercices préparatoires de composition : il importe beaucoup que, dès le début, ils éprouvent de l'attrait pour ce genre d'exercice.

Le professeur amorce la leçon par la lecture des quelques lignes de théorie qui expliquent le procédé d'amplification à étudier; il en montre ensuite l'application dans les exemples qui suivent : travail préparatoire qu'il importe de faire à loisir, sans hâte, pour que les élèves y concentrent toute l'attention dont ils sont capables.

En comparant les deux versions : la proposition générale (ou thème) et son développement, le maître fait observer avec quelle exactitude se vérifie chaque assertion qu'on vient de lire dans la théorie. C'est en la faisant étudier ainsi que cette partie théorique sera profitable, et non en exigeant que les élèves l'apprennent mot à mot; disons en passant qu'*apprendre par cœur* est souvent un procédé machinal, bien commode pour les élèves, qu'il dispense de la réflexion tout en leur donnant l'illusion de bien savoir.

Là où il n'a pas été inséré d'exemples, on pourra mettre à contribution un certain nombre des modèles présentés; on en étudiera assez pour bien faire saisir aux élèves le procédé d'amplification qui fait l'objet de la leçon.

Les paragraphes-modèles, choisis généralement dans les œuvres des grands écrivains, pourraient fournir ample matière d'étude sous nombre de points de vue : forme, fond, facture des phrases et des propositions, choix des mots, figures de style, mode de développement du thème, etc., etc.; mais comment dans une étude si vaste, l'attention des élèves ne serait-elle pas éparpillée? Il vaut donc mieux, et c'est l'essence de cette méthode, sérier les difficultés pour assurer la réussite : on délie le faisceau de dards pour les rompre un à un plus facilement. Comment le thème a été développé, quels sont le nombre et la valeur des traits choisis par l'auteur pour communiquer son impression, voilà ce qui doit d'abord être recherché avec

le plus grand soin, étude toujours faite en vue d'une utilisation prochaine dans le développement d'un thème analogue.

Cependant à mesure que les élèves auraient été initiés aux secrets de l'art du style, et avertis des ressources de la stylistique, le maître pourra exiger qu'ils signalent les points qui donnent sa valeur littéraire au paragraphe-modèle; cette manière d'agir lui assurerait les avantages d'une révision continuelle.

Cette étude préparatoire, laissant les élèves plutôt passifs, n'a pas pu leur présenter de sérieuses difficultés; mais il en est tout autrement lorsqu'il leur faut jouer un rôle actif en développant eux-mêmes les thèmes indiqués après les modèles. Pour leur faire bien comprendre le genre de travail qu'ils ont à fournir, on conseille d'adopter la marche indiquée ci-après; elle leur fera épargner un temps précieux; de plus, elle écartera d'eux le danger de se rebuter dès le commencement.

Les premiers exercices doivent être composés en classe avec la collaboration de tous. Qu'il s'agisse, par exemple, de l'exercice correspondant au 2^e modèle, 1^{er} procédé : *J'étais en traîneau au milieu d'une rase campagne; il faisait très froid*, sujet pris dans le domaine de l'expérience des enfants; ils pourront en fouillant dans leur mémoire, et même au besoin, en faisant appel à leur imagination, retrouver la plupart des traits susceptibles d'entrer dans cette peinture. Après un certain entraînement, ce travail de recherche s'exécutera avec une facilité de plus en plus grande.

Voici sur ce sujet, les traits trouvés par un groupe d'élèves : — *un vent glacial nous coupait la figure. — la neige poudroyait sous un vent violent, — la neige durcie et sèche "crissait" sous les patins du traîneau, — le poitrail et les flancs du cheval étaient couverts de frimas de son haine gelée, — aux naseaux du cheval pendait un gros glaçon, — nos yeux pleuraient continuellement, — l'homme qui conduisait avait les moustaches changées en glaçons, — nous avions les joues rouges comme des pommes fameuses, — nous avions les pieds presque gelés, — l'haine du cheval était comme une vapeur blanche, — le traîneau laissait deux traces brillantes sur la neige durcie, — le vent, sifflait, hurlait, balayait la neige, puis l'élevait en tourbillon et la jetait dans nos yeux, — le cheval qui avait hâte de regagner son écurie chaude n'avait nul besoin du fouet pour faire de la vitesse.* — Comme on le voit, c'est plus qu'il n'en faut pour composer le paragraphe : il y a abondance, on peut choisir.

Après quelques minutes, les élèves sont invités à lire à haute voix le résultat de leurs recherches. Chaque trait différent peut être copié au tableau noir, et l'on en fait apprécier, séance tenante, la justesse d'observation. On charge ensuite un élève de rédiger au tableau noir le paragraphe où il fera entrer trois ou quatre traits choisis parmi les plus caractéristiques ou les plus pittoresques. Il doit rattacher adroitement les détails; ne pas les présenter épars, mais en faire comme une mosaïque, où tout concourt à l'effet général.

Cette rédaction sous les yeux de tous donne lieu à d'utiles remarques au point de vue de la mise en œuvre des éléments choisis : les élèves signalent les fautes et surtout suggèrent des améliorations; le maître intervient soit pour redresser une faute qui a échappé à la correction, soit pour proposer un mot, une tournure qui feraient meilleur effet. C'est très bien de dire aux élèves de se relire, de corriger et de polir sans cesse, "de remettre leur ouvrage vingt fois sur le métier"; mais c'est encore mieux de leur montrer par la pratique ce qu'on entend par travailler, ciseler son style.

Une phrase bien faite a passé par les mêmes étapes qu'un dessin, qui commence par une esquisse à grands traits, subit de nombreuses retouches, se complète par les détails, et présente enfin tout le fini d'un travail artistique. L'important, surtout au début, n'est pas de faire *beaucoup*, mais de faire *bien* : une phrase bien tournée en vaut dix communes.

Dans ces exercices, le professeur doit veiller à la correction des fautes sans cependant nuire au libre essor des facultés des élèves; ils perdraient presque toute initiative si ce redressement leur était une cause fréquente d'humiliation. Si pour une trouvaille de mot, une expression heureuse, une épithète bien choisie, un trait pittoresque, une phrase bien balancée, l'approbation leur était ménagée, mais qu'au contraire chaque faute fût corrigée avec aigreur ou sévérité, ils se diraient vite que c'est de ne pas faire de faute qui importe; dans cette pensée, ils préféreraient ne rien dire, ou dire une banalité, plutôt que de courir un risque d'incorrection dans une phrase plus travaillée, mieux tournée, mais où s'embusque peut-être une faute contre la syntaxe.

Ceci est un point capital : que le maître encourage l'activité et l'initiative des élèves avec la plus grande bienveillance, s'ils mettent toute leur bonne volonté dans leur travail; qu'il cherche à leur inspirer confiance dans leur jeune talent : l'enfant qui est justement fier de quelque heureuse trouvaille sera désormais un fervent de la composition si le professeur souligne avec complaisance ce qu'il y a de réussi dans son petit travail; ce succès et cet encouragement seront pour lui le meilleur moyen d'émulation. Pour quelques maîtres, la correction des rédactions, c'est uniquement l'indication des fautes; et ils s'étonnent après cela que leurs élèves, dont les copies leur reviennent toutes marquées d'encre rouge, n'aient pas un grand enthousiasme pour ce genre d'exercice!

Après un certain nombre de ces leçons pratiques, dont on peut du reste varier la manière, les élèves se seront rendu un compte exact, et du genre de travail qu'on leur demande, et de la voie à suivre pour l'exécuter. Ces essais, en commun, tout en leur montrant le rôle prépondérant joué par le jugement, la réflexion et le goût, leur donneront la conviction que la composition n'exige pas un travail au-dessus de leurs forces.

Un autre résultat de ces essais, et non l'un des moindres, c'est que les élèves apprécieront de mieux en mieux la valeur littéraire de ces petits extraits d'auteurs; ces modèles, sans doute, leur paraîtront d'abord assez simples; mais en y comparant leurs petites compositions, ils finiront par entrevoir tout ce qui s'y cache d'art et d'adresse.

Ne pourrait-on pas faire apprendre par cœur aux élèves tous ces modèles, une fois étudiés, puis imités? Plusieurs maîtres le font et sont unanimes à proclamer l'excellence de cette pratique devant les heureux résultats qu'ils ont constatés. C'était à prévoir, car l'étude de morceaux choisis a toujours été recommandée. Ici, les belles phrases sont toutes cataloguées d'après un même procédé d'amplification; les fixer dans sa mémoire, c'est donner à sa pensée des moules tout faits où d'autres idées analogues y prendront forme d'une manière automatique. Le répertoire, en augmentant graduellement, étendra d'autant la capacité des élèves dans l'expression de leurs pensées.

Qu'on me permette ici une digression pour présenter cette considération, qui, bien pesée, peut faire attribuer à la composition une partie importante du temps disponible pour l'enseignement du français. Un élève s'em-

barrasse dans l'application des règles orthographiques, dans les exercices de permutation et autres, dans l'analyse grammaticale ou logique, voire même dans un problème, non pas toujours parce qu'il ignore les préceptes de la grammaire, mais parce que très souvent le sens de la phrase lui échappe à peu près complètement. Comment en effet pourrait-il se mouvoir à l'aise dans ces exercices quand son instruction pêche par la base : il ne sait pas lire; ce qu'il appelle lecture est un simple déchiffrement fait avec plus ou moins d'hésitation; c'est une enfilade de sons marqués par un alignement de syllabes, heureux encore s'il n'y fait pas des variantes non prévues par l'auteur! Ce n'est pas là une lecture intelligente, qui est une véritable traduction d'une langue écrite en une autre parlée. La lecture, c'est la *version*; la composition, c'est le *thème* : un exercice est la contre-partie de l'autre; mettez la lecture et la composition orale et écrite à la base de l'enseignement de la langue et tout le reste viendra par surcroît!

Ces paragraphes composés et corrigés, les élèves pourraient les conserver pour s'en servir au besoin dans leurs rédactions proprement dites. Plus tard, après étude des différents procédés de la stylistique et des secrets du style, ils y chercheraient des occasions d'application. Et pourquoi le maître lui-même, ne garderait-il pas copie des meilleurs développements? Il y aurait quelquefois profit à confronter en classe les travaux de plusieurs générations d'écoliers faits sur le même thème; cette comparaison intéressante pour tous serait très utile, très propre aussi à conserver l'enthousiasme pour ce travail de la composition.

Un double souci a guidé dans le choix des exercices proposés : trouver un thème susceptible d'un développement analogue à celui du modèle, le choisir dans le domaine de l'expérience des enfants. En effet, leur donner à décrire des choses dont ils n'auraient qu'une vague connaissance eût été, à coup sûr, les vouer à l'insuccès, puis au découragement. Par là on voit qu'il est loisible au professeur de changer un thème pour un autre qui serait d'actualité ou d'expérience récente. Le bon travail qui en résulterait serait d'autant plus précis, mieux *vu*, qu'il aurait permis une observation plus exacte : dessiner et décrire de mémoire sont deux opérations difficiles qui ne peuvent s'acquérir que par une longue et patiente pratique.

Il serait très utile que les élèves fissent la contre-partie du travail qu'on vient d'exposer : retrouver des développements similaires, les apprécier, et en indiquer le thème, au cours de leurs lectures en classe ou à la maison.

Signalons en passant cet autre avantage de la méthode : en indiquant les meilleurs moyens à employer dans la composition, et en en donnant la pratique, elle fait reconnaître aisément ces moyens employés par les auteurs; d'où pour les élèves une facilité plus grande pour comprendre et apprécier leurs lectures; l'analyse d'un morceau ne leur paraîtra plus qu'un jeu après s'être ainsi essayés dans ce travail de synthèse.

Ces trouvailles de beaux paragraphes, les élèves, ceux du moins qui commencent à goûter les belles pages, ne pourraient-ils pas les collectionner dans un de leurs cahiers à ce destiné? Ils devraient viser, bien entendu, plutôt à la qualité qu'à la quantité. Ce serait, une excellente habitude à inculquer : elle maintiendrait en haleine l'attention du lecteur; elle développerait son goût pour les bonnes et belles lectures. Il y a même ici un but moral à atteindre : donner du goût pour le beau littéraire, c'est un moyen efficace d'inspirer du dédain pour certaines publications à bon marché où généralement l'art n'est pas mieux respecté que la morale.

Les tableaux d'emploi du temps assignent environ une heure et demie à la composition française, chaque semaine, dans les classes plus avancées. Ce serait une méthode excellente que de faire alterner une composition proprement dite avec une étude spéciale des procédés que nous recommandons ici. Disposant au moins d'une heure d'affilée, on en profiterait, soit pour amorcer l'étude d'un nouveau procédé, soit pour faire les revues qui s'imposent; ou encore, après avoir noté des parties importantes, trop peu ou mal développées, dans la dernière rédaction des élèves, on rechercherait comment les auteurs auraient pu les développer ou les améliorer en se servant des moyens indiqués dans les feuillets. L'objectif des élèves qui étudient les procédés du style doit toujours être d'en faire l'application dans leurs compositions de longue haleine : c'est alors seulement que ces exercices seront vraiment pratiques et féconds.

Ces exercices préparatoires pourraient encore se faire de la manière suivante : le maître dépèce en plusieurs points un sujet de rédaction. — Ainsi la composition intitulée *Joyeux pique-nique* pourrait se diviser comme suit :

- 1° Les enfants arrivèrent joyeux.
- 2° Le trajet en voiture fut très agréable.
- 3° Le lieu du rendez-vous était bien choisi.
- 4° Le dîner fut assaisonné de bonne humeur.
- 5° De belles parties s'organisèrent dans l'après-midi.
- 6° Les petits excursionnistes revinrent fatigués, mais heureux.

Le professeur divise la classe en autant de groupes, à chacun desquels il assigne un de ces paragraphes. Au bout d'un quart d'heure environ, il fait lire les travaux, *horizontalement* ou *verticalement*. Je m'explique : dans la première manière, il fait lire tous les développements du premier paragraphe, puis du second, et ainsi de suite jusqu'au dernier; les élèves commentent librement; ils signalent ce qu'ils croient bien comme pensée et comme forme, critiquent ce qu'il peut y avoir de défectueux; le maître, prononçant en dernier ressort, corrobore ou rectifie les jugements portés. De l'ensemble des versions, sur un même point, on compose un paragraphe où entre ce qu'il y a de mieux réussi comme fond et comme forme.

Dans la seconde manière, on fait lire un développement de chacun des six points du plan, de manière à faire une suite : ce qui donne autant de rédactions complètes qu'il y a d'unités dans un groupe. Cette manière de procéder donnerait lieu à d'utiles remarques, surtout au point de vue de la longueur relative à donner à chacun des développements.

L'attention et tout l'effort des élèves s'étant concentrés sur le développement d'un seul point, la suite des six meilleurs paragraphes devrait donner une belle rédaction. Le temps dont on dispose alors permettrait de développer et de corriger ainsi en classe au moins deux compositions. Le maître pourrait assigner ces sujets ainsi préparés, soit pour devoir à faire à la maison, soit pour composition à rédiger la semaine suivante; il fixerait à chacun le sujet à traiter, ou bien il en laisserait le choix.

Les divers genres de développement ou amplification peuvent se résumer à six. Ces moyens d'invention fournissent le fond de la composition : c'en est la partie principale. Dans un deuxième livre, on recherchera toutes les ressources qu'offrent les mots, les genres de propositions, les tours variés dont les phrases sont susceptibles, pour communiquer au style ses qualités de clarté, de force et de variété, c'est ce qui rend une composition intéressante pour la forme comme pour le fond.

EXERCICES PRATIQUES

DE STYLE ET DE COMPOSITION

DESCRIPTION PAR LES EFFETS

1^{er} PROCÉDÉ.

Au lieu de décrire une chose par l'énumération de ses principaux détails, ou en en donnant une sèche indication, on peut souvent en faire une peinture, très vive et par là très intéressante, en en exposant quelques *effets*, sensibles et bien choisis.

Exemples :

- | | |
|--|--|
| 1. — Le quadrupède (1) <i>écume, et son œil étincelle, Il rugit.</i> | Le quadrupède entre dans une grande colère. |
| 2. — Il rugit. <i>On se cache, on tremble à l'environ.</i>
(LA FONTAINE.) | Il rugit très fort. |
| 3. — Les deux défricheurs, croisant leurs fortes mains sous la rondeur du tronc, se redressaient, <i>raidissant avec peine l'échine et leurs bras qui craquaient aux jointures, et s'en allaient les porter sur un des tas proches, à pas courts et chancelants, enjambant péniblement les autres arbres encore couchés à terre.</i> |
et avec de grands efforts, parce que les arbres étaient très lourds
.....
avec beaucoup de peine
..... |
- (D'APRÈS L. HÉMON.)

(1) Le lion, attaqué par le moucheron.

4. — Le cheval tirait brusquement, *jetant tout son poids en avant et faisant voler les mottes de terre sous les crampons de ses sabots.* il y mettait toutes ses forces

(L. HÉMON.)

5. — Les hirondelles disparurent dans les vapeurs qui estompaient l'horizon. *Quand mes yeux s'abaissèrent vers le sol, la ville entière me sembla morne et dépeuplée, et je restai longtemps immobile à la fenêtre, pris de ce sentiment d'isolement et de tristesse qui suit les grands départs.* ; je regrettais leur départ,....

(A. THEURIET.)

6. — (A la vue du gros chien noir) *Voici que soudain le son hésite dans le gosier de Frédéric. Quelle puissance invisible a donc étranglé la chanson dans la gorge de l'écolier? Il sent son cœur se serrer et ses jambes mollir.* Frédéric éprouve une très grande peur...

(A. FRANCE.)

Ce développement indirect d'une idée ou d'une chose peut consister en

1° Un seul mot :

Une lumière *aveuglante*; un bruit *assourdissant*; une voix *ravissante*.

2° Un membre de phrase :

Il restait encore à rouler sur le sol, vers les tas, les grosses souches, arrachées, à *grand renfort de reins et de bras raidis*....

La conversation continuait au milieu des bruits de *vaisselle et de poêlons secoués*.

3° Une ou plusieurs phrases :

C'était le roi des ours, au compte de ces gens.

Le marchand, à sa peau, devait faire fortune.

Elle garantirait des froids les plus cuisants.

On en pourrait tirer plutôt deux robes qu'une.

(LA FONTAINE.)

4° Un paragraphe :

Après avoir ainsi rêvé à la liberté dans la montagne l'ennui vint à la petite chèvre. *L'herbe du clos lui parut fade. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, et faisant mê!... tristement.*

(D'APRÈS A. DAUDET.)

5° Une composition entière :

Les deux frères. (page 7.)

EXERCICES D'APRES MODELES

1^{er} Modèle.

Bon. — Les forgerons frappaient à grands coups sur le fer rouge.

Meilleur. — La forge se remplit des coups retentissants des lourds marteaux frappant en cadence sur l'enclume sonore; des milliers d'étincelles volaient de tous côtés.

(Les effets des grands coups étaient, *a*) le bruit retentissant, *b*) les étincelles.)

Exercices.

1. — Le menuisier rabotait avec ardeur une grosse planche de chêne pleine de nœuds.

(Noter avec soin, *a*) ce qu'on voit, *b*) ce qu'on entend, *c*) ce qu'on sent.)

2. — L'ouvrier déposa son rabot; il avait fait une longue et rude besogne. (Que la besogne fut rude, on le voit à l'aspect, *a*) de l'ouvrier, *b*) de la planche, *c*) du plancher tout autour de l'établi.)

3. — C'était l'examen; les élèves se mirent à l'ouvrage.

2^e Modèle.

Bon. — C'était une journée d'hiver très froide.

Meilleur. — Le froid faisait craquer les clous dans les murs de planches avec des détonations pareilles à des coups de fusil; le poêle, bourré de merisier, ronflait; au dehors le vent sifflait et hurlait comme la rumeur d'une horde assiégeante.

(L. HÉMON.)

Exercice.

4. — J'étais en traîneau au milieu d'une rase campagne; il faisait très froid.

3^e Modèle.

Bon. — La pirogue fila à toute vitesse.

Meilleur. — On n'entendit plus que le bouillonnement de l'eau sous les coups des avirons, et le clapotement de la vague sur les flancs de la légère pirogue qui bondissait sous les énormes brassées du Canotier.

(CASGRAIN.)

Exercice.

5. — Un claquement du fouet, et le traîneau fila à toute vitesse.

4^e Modèle.

Bon. — A la fin du triste récit, tous étaient affligés, consternés.

Meilleur. — A la fin du récit, tous se redressaient avec des soupirs, un lourd silence pesa sur la maisonnée.

Exercices.

6. — Je refermai la lettre, tous étaient contents des bonnes nouvelles.

7. — Refaire le modèle ci-dessus en décrivant d'autres effets du triste récit sur les auditeurs.

5^e Modèle.

L'homme s'avança seul sur la glace (peu épaisse, la nuit);

Bon. — il s'en allait résolument malgré le danger d'être englouti qu'il courait à tout moment; il s'éloigna.

Meilleur. — son compagnon, épouvanté, entendit le bruit de détonations successives, et de plus en plus lointaines, l'éclatement des glaces qui se fendaient sous un poids lourd. (R. BAZIN.)

Exercice.

8. — Mon compagnon sauta dans la chaloupe, saisit les rames et s'éloigna dans la nuit noire.

6^e Modèle.

Bon. — L'homme (1) entra dans la maison; il avait failli se noyer : la glace ayant cédé sous lui.

Meilleur. — Un courant d'air glacé pénétra tout à coup dans la maison, et l'homme entra. Il n'avait plus sa casquette de loutre; sa peau de bique et son pantalon étaient raidis par l'eau glacée. (R. BAZIN.)

Exercice.

9. — Nous n'atteignîmes, qu'après mille peines et mille fatigues, le sommet du mont rocailleux et escarpé.

7^e Modèle.

Bon. — La maison brûlait tout entière : c'était un grand incendie.

Meilleur. — Toute la maison était en flammes : on voyait comme en plein jour; les spectateurs étaient forcés de reculer à cause de l'ardeur du feu et de l'averse des flammèches qui tombaient partout.

Exercice.

10. — L'eau gagnait partout : c'était une grande inondation.

(1) Il s'agit de l'homme dont il est parlé au 5^e modèle, il a traversé sur la glace dangereuse.

8^e Modèle.

Bon. — Pense qu'un jour tu seras vieux.

Meilleur. — La vieillesse, languissante et ennemie des plaisirs, viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout excepté à la douleur.

(FÉNELON.)

Exercice.

11. — Avec les bons soins et le temps, la santé lui revint.

9^e Modèle.

Revenant chez mon oncle, j'ouvris la barrière blanche

Bon. — après une absence de vingt ans.

Meilleur. — qui n'était plus fraîche. Les platanes avaient grandi jusqu'à devenir de beaux géants, portant leur tête et leurs bras où il leur plaisait, sans plus de tuteurs, sans plus d'émondage. (R. BAZIN.)

Exercice.

12. — Récrire le paragraphe et donner une idée de la longue absence en notant des changements observés, *a)* dans l'aspect de la maison, *b)* dans la personne de l'oncle.

10^e Modèle.

Bon. — L'aspect des vitres trahissait le grand froid qu'il faisait.

Meilleur. — Le gel avait fait des vitres autant de plaques de verre dépoli, opaques, qui abolissaient le monde du dehors.

(L. HÉMON.)

Exercice.

13. — Je me réveillai et regardai la fenêtre : il faisait encore nuit.

11^e Modèle.

Le père Chapdelaine sortit pour aller faire une dernière visite à l'étable et rentra dans la maison

Bon. — ; il faisait un froid extrême.

Meilleur. — très vite, la peau rougie par le froid, fermant en hâte derrière lui la porte par où une colonne de buée froide s'engouffrait.

(L. HÉMON.)

Exercice.

14. — On était en classe ; il faisait une chaleur étouffante.

12^e Modèle.

Le troisième jour, elle cessa de penser aux soins du ménage et commença à se lamenter;

Bon. — elle souffrait beaucoup.

Meilleur. — Oh, mon Dieu! gémissait-elle. J'ai mal dans tout le corps, et la tête me brûle. Je vas mourir!

Exercices.

15. — Quand il vit les questions d'examen, il cessa de craindre un échec. (Citer une parole, une réflexion.)

16. — A la voix de Jésus il se fit un grand calme sur le lac : les disciples en furent saisis d'admiration. (Citer une parole).

17. — Je me relevai, les habits, la figure et les mains tout couverts de boue. A l'aspect du désastre, ma tante fut fâchée. (Citer ses paroles.)

13^e Modèle.

L'enfant s'en retourna à la maison; il avait servi d'espion aux Allemands;

Bon. — il en ressentait une honte extrême.

Meilleur. — le mot *espion*, il l'entendait dans le bruit des roues, dans le battement des tambours qui s'exerçaient le long du canal.

(D'APRÈS A. DAUDET.)

Exercice.

18. — Le gamin cacha la montre volée au fond de sa poche et revint au logis, tout honteux maintenant de son larcin.

14^e Modèle.

(C'est un élève paresseux qui parle). Je ne bouge pas, je me fais tout petit, je me dissimule derrière les robustes dos des pensionnaires campagnards.

Bon. — J'avais honte de n'obtenir aucun prix.

Meilleur. — Malgré cela, il me semble que je suis le point de mire de tous les regards; je crois lire dans les yeux des ecclésiastiques, des conseillers municipaux et des parents : "Il n'a même pas un accessit! Quel cancre!"

(D'APRÈS THEURIET.)

Exercice.

19. — Récrire tout le paragraphe en supposant qu'il s'agit d'un bon élève.

15^e Modèle.

Mon cousin Aristide a quatre prix et cinq accessits.

Bon. — J'en éprouve du dépit.

Meilleur. — Chaque fois que son velours groseille se détache sur le vert tapis de l'estrade, il semble que les cuivres, exaspérés par cette note rouge, redoublent de violence. (D'APRÈS THEURIET.)

Exercice.

20. — J'eus quatre prix et cinq accessits. Chaque fois.... etc.

16^e Modèle.

Je me rappelle encore ma première partie de pêche comme si elle avait eu lieu hier. C'était par une belle journée de juin, les arbres allongeaient en travers du sentier leurs ombres pleines de fraîcheur; *jamais les feuilles ne m'avaient paru plus vertes, les fleurs plus brillantes, et les oiseaux plus joyeux.*

Exercice.

21. — Récrire le paragraphe en supposant une excursion en traîneau.

17^e Modèle.

Le soir il alla trouver le prêtre et il reçut le pardon de tout ce qu'il y avait à absoudre dans sa pauvre vie En quittant la cellule du prêtre, il se sentit léger comme un moucheron d'été. Avant d'ouvrir la porte, il se frotta les mains de contentement. Il l'ouvrit et vit quatre de ses compagnons qui attendaient, et leur dit : "A votre tour! Ce n'est pas la peine de vous faire de tracass, vous savez!" Il ouvrit une fenêtre; l'air, qui était froid, lui parut doux. Une allégresse flottait sans doute et passait dans la nuit. Les étoiles lui parlaient et lui disaient bonjour. Il respira amplement, pleinement, la tête levée, il lui sembla qu'il avait encore son cœur d'enfant dans la poitrine. (D'APRÈS R. BAZIN.)

Exercice.

22. — Vous avez éprouvé une grande joie — retour de votre père ou d'un frère après un long voyage, obtention d'un diplôme, etc. — peignez cette joie par les effets ressentis comme dans le modèle ci-dessus.

18^e Modèle.

Les deux frères. — Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble au logis; le matin, je portais le panier, parce que nos provisions le rendaient plus lourd; c'était lui qui le portait le soir.

Toujours nous faisons cause commune. Je ne le laissais point insulter; et lui, quand j'avais quelque affaire, il m'apportait résolument le secours de ses petits poings, et je devenais tout à la fois accommodant et redoutable, tant je tremblais qu'il n'attrapât de coups à la bagarre.

Je n'ai pas subi une punition qui ne l'ait indigné comme une injustice. Si j'étais au pain sec, il savait bien me garder la moitié de ses noix et la moitié de sa moitié de pomme.

Une fois, il vint à moi en pleurant; et pourtant, il apportait un morceau de sucre, une grappe de raisin et quelque morceau de rôti. Je m'informai de ce qui le faisait pleurer : — "Ah! me dit-il, la soupe était si bonne, mon frère!"

(L. VEUILLOT.)

L'auteur a voulu simplement dire : *mon frère et moi, nous nous aimions beaucoup*. Il développe cette idée en exposant *six effets* de cet amour fraternel; *chaque effet*, est marqué par un ou plusieurs exemples.

1. — Nous aimions à nous trouver ensemble, (en route pour l'école — le retour). — 2. Nous nous entr'aidions, (le port du panier plein — vide). — 3. Nous nous défendions, (les bagarres). — 4. Il m'approuvait toujours (son indignation quand j'étais puni). — 5. Il se privait pour moi, (les noix, la pomme, le sucre, etc.) — 6. Il souffrait de mes privations, (la bonne soupe).

Comparez le morceau de l'auteur avec le suivant et tirez une conclusion :

Nous ressentions une grande affection mutuelle; nous nous étions très chers; j'étais tout pour lui et il était tout pour moi; nous faisons la plus belle paire d'amis qu'on pût trouver; nous avions beaucoup d'inclination, beaucoup de cœur l'un pour l'autre; ce n'est pas de nous qu'on aurait dit : ils s'arrangent comme chien et chat; etc., etc.

Exercice.

23. — Mon cousin et moi, nous fûmes très fâchés l'un contre l'autre pendant quelque temps.

19^e Modèle.

LA CONSCIENCE.

.....
(Un homme) s'en allait dans le champ du voisin

Dérober des pommes de terre.

Il poussait sa brouette en montant le chemin;

La roue, à chaque tour, criait en son langage :

"*Nous serons pris, nous serons pris, nous serons pris!*"

— "Non, non," murmurait l'homme, et les *chaves-souris*

Disaient : "Si, si," sur son passage,

Et tournoyaient avec de petits cris.

Il arrive pourtant et remplit sa brouette.

Du haut d'un gros noyer, *voilà qu'une chouette*

Lui crie : "Hue, hue! je t'ai vu, je t'ai vu!"

Notre coquin eut peur et prit la fuite;
Et la roue, en tournant plus vite,
Lui chantait : "Tu seras pendu!"

.....

Exercice.

26. — Racontez les transes d'un homme qui a reçu une grosse somme d'argent et qui la cache dans sa cave au lieu de la déposer dans une banque; la peur ne lui ferait-elle pas imaginer ou exagérer des dangers?

Tout le jour il avait l'œil au guet : et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent..... (LA FONTAINE.)

OBSERVATION ET REFLEXION

Un miroir, à surface inégale, déforme les objets qui s'y reflètent; s'il est coloré, il leur prête sa propre couleur. Cette vue indirecte dépend donc en partie de la *forme* de l'objet même et en partie de la *condition* de la surface réfléchissante.

Il se passe un phénomène analogue dans notre esprit : les impressions des choses sont différentes suivant l'âge, l'éducation, la sensibilité, etc. en un mot, suivant notre mentalité propre; ces impressions peuvent encore varier dans une même personne parce qu'elle peut se trouver successivement dans des *états d'âme* différents.

Il y a donc un effet réciproque entre les *choses* perçues et *l'âme* qui les perçoit : ainsi un beau spectacle nous met l'âme en joie; et inversement, dans la joie, nous découvrons mieux la beauté, la poésie des choses, au besoin nous leur en prêtons.

Voir le 16^e modèle.

On fait un *développement par les effets* :

a) En décrivant les choses pour mieux faire connaître un état d'âme.

17^e modèle, page 7.

b) En notant des impressions reçues pour mieux décrire des choses observées.

5^e exemple, page 2.

De ce qui précède il faut remarquer qu'il y a : le point de vue dans l'espace et le point de vue dans l'esprit.

1. — Par la petite fenêtre carrée, le défricheur regardait les champs qui se trouvaient derrière la maison, la grange de bois, et plus loin, le morceau de terre où il y avait des souches, en lisière de la forêt, qui serait ensemencé plus tard.

2. — Par la petite fenêtre carrée, le défricheur regardait avec mélancolie les quelques champs nus qui se trouvaient derrière la maison, la grange de bois brut aux planches mal jointes, et plus loin, le morceau de terre encore encombré de souches, en lisière de la forêt, qui ne faisait que laisser une espérance de foin ou de grain aux longues patiences.

(D'APRÈS L. HÉMON.)

3. — Par la petite fenêtre carrée, le défricheur contemplait avec satisfaction, les vastes champs, bien défrichés, qui s'étendaient derrière la maison; la grange de bois, petite mais suffisante pour loger bestiaux et récoltes; plus loin, en lisière de la forêt, l'étendue de terre où il ne restait plus qu'à enlever les souches, et qui promettait déjà une abondante récompense de foin ou de grain au travail persévérant.

Dans le paragraphe (1) il n'y a que le point de vue dans l'espace, c'est une photographie. Les paragraphes (2) et (3) ont de plus un point de vue dans l'esprit; (2), c'est la vue qu'a un défricheur pessimiste; (3), c'est celle d'un défricheur optimiste.

CONTRASTE.

Ce développement par les effets peut être traité de manière à présenter un contraste pour mettre en plein relief l'idée qu'on veut exprimer.

Quand, pour repousser l'envahisseur, le tocsin lugubre sonna partout pour l'appel aux armes, a) ils ne se dérobèrent pas à l'héroïque devoir; on ne les vit ni trembler ni pâlir; leurs yeux ne s'embrumèrent pas de larmes lâches devant le sacrifice suprême; b) mais, le visage serain, le regard assuré et fier, le cœur brûlant de la flamme sacrée du patriotisme, ils dirent adieu aux êtres qui leur étaient chers; et, pensant que là où avaient passé les pères, passeraient bien les enfants, ils accoururent à la frontière présenter un vivant rempart de poitrines à la patrie menacée.

a) Exprime des effets à prévoir chez des âmes ordinaires; b) exprime les effets réels à cause de l'héroïsme de ces hommes.

Exercices.

24. — Enfin l'heure du départ sonna; l'enfant quitta ses parents sans laisser voir aucune émotion. (Supposer qu'il s'agit d'un enfant gâté, qui manifeste d'autant moins de reconnaissance qu'il a été plus choyé).

25. — Une fois sauvée dans le fort dont elle fit aussitôt barricader les portes, Madeleine de Verchères, jeune fille de quatorze ans, sentit battre dans sa poitrine le cœur intrépide d'un capitaine.

20^e Modèle.

La grosse fourrure feutrée de l'ours est un excellent manteau contre la neige. Les chasseurs la jugent si bonne, qu'ils la lui volent le plus souvent qu'ils peuvent, et l'ours la juge si bonne, qu'il la défend contre eux le mieux qu'il peut. (TAINE.)

Exercice.

27. — Développer plus au long.

21^e Modèle.

Orge avoine, froment, *tout est coupé.*

a) Ils ont fini de rire et de bavarder entre eux, les beaux épis tremblants.

b) Ils sont à bas, les uns amoncelés en gerbes, toutes leurs têtes tournées les unes vers les autres et s'embrassant dans la mort; les autres déjà rentrés. (R. BAZIN.)

Exercices.

28. — C'était le soir de l'ouverture de la chasse, nous avons tué dix lapins et douze perdrix.

28 bis. — On a coupé le grand orme qui ombrageait la maison paternelle.

22^e Modèle.

C'est un charme toujours nouveau pour moi que celui de contempler le ciel étoilé...

a) J'aime à penser que ce n'est point le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés,

b) et chaque étoile verse, avec sa lumière, un rayon d'espérance dans mon cœur.

c) Et quoi! ces merveilles n'auraient-elles d'autres rapports avec moi que celui de briller à mes yeux? Et ma pensée qui s'élève jusqu'à elles, mon cœur qui s'émeut à leur aspect, leur seraient-ils étrangers?...

d) Spectateur éphémère d'un spectacle éternel, l'homme lève un instant les yeux vers le ciel, et les referme pour toujours, mais pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel et depuis les bornes de l'univers, un rayon consolateur part de chaque monde et vient frapper ses regards, pour lui annoncer qu'il existe un rapport entre l'immensité et lui, et qu'il est associé à l'éternité.

a) et c) indiquent deux effets que n'a pas pour l'auteur la contemplation du ciel étoilé; b) et d) au contraire décrivent les sentiments qu'il en éprouve naturellement. b) est apposé à a); d) à c).

Exercices.

29. — J'aime à me représenter la mort, non sous la figure d'un squelette armé d'une faux, mais sous celle, plus consolante, d'un ange, une clef d'or à la main.

a) La mort n'est pas l'anéantissement de tout.

b) C'est la naissance à une autre vie.

c) L'aspiration de l'homme à vivre toujours serait-elle vaine?

d) Non, mais par une mort chrétienne, il entre dans une vie éternellement heureuse.

30. — Enfin quatre heures sonnèrent à l'horloge de la classe.

a) Enfin! (Il est facile d'imaginer dans quelles bouches

b) Déjà? se trouvèrent ces deux exclamations.)

31. — Le printemps a été officiellement ouvert ce matin : nous avons vu les premières hirondelles.

a) Ce n'est plus....

b) C'est....

23^e Modèle.

(Un enfant a reçu à la porte une dépêche annonçant la mort d'un grand frère; il l'a lue, et n'a pas osé la remettre à son père; à la veillée, celui-ci l'a lue dans ses yeux.)

Alors, comme je le regardais ainsi tristement, mon père leva la tête. Nos regards se rencontrèrent; je ne sais pas ce qu'il vit dans le mien,

a) mais je sais que sa figure se décomposa tout à coup, qu'un grand cri jaillit de sa poitrine et qu'il me dit : — Il est mort, n'est-ce pas?

b) Je tombai dans ses bras en sanglotant, et nous demeurâmes ainsi longtemps éperdus dans les bras l'un de l'autre,

c) tandis que près de nous, la petite jouait avec la dépêche, l'horrible dépêche de mort, cause de toutes nos larmes. (D'APRÈS A. DAUDET.)

a) et b) expriment l'effet de la mauvaise nouvelle chez le père, puis chez lui et son fils; c) forme contraste avec ce qui précède : ce qui est une cause de larmes à ceux-là, est un jouet pour la petite, trop jeune pour comprendre.

Exercice.

31. — Récrire ce texte en supposant le fait raconté par le père. Varier les expressions.

24^e Modèle.

Les petits enfants disaient à leurs mères : Où est le pain? où est le vin? Et on les voyait tomber par les places de la ville comme blessés à mort, et ils expiraient dans les bras de leurs mères. (Lam. de Jérémie.)

Exercice.

32. — Résumez ce paragraphe en une idée abstraite. — Dire pourquoi la manière concrète du prophète est préférable pour l'effet qu'il avait en vue.

25^e Modèle.

(Après avoir décrit la petite ville, si tranquille, et le charmant paysage, l'auteur ajoute :)

Tout ce paysage est si frais, si paisible, si peuplé d'oiseaux qui chantent, et si profusément semé de belles simples fleurs, qu'on se demande où l'on va, et quelle affaire si importante vous force à courir le monde, et s'il ne serait pas beaucoup plus sage de rester dans ce petit pays inconnu, au fond d'une de ces maisons respectables, tout près de cette vieille église, de cette belle promenade tranquille et de ce placide bourgeois. On voudrait au moins s'arrêter un instant, casser un rameau de ce cher buisson, emporter une de ces fleurs, demander l'heure qu'il est à cette bonne servante qui tricote, et qui ne pourrait pas le dire bien certainement; en effet, à quoi bon savoir les heures? à quoi bon s'inquiéter des jours? le bedeau ne sonne-t-il pas la messe tous les matins, et le prône de M. le curé n'est-il pas de tous les calendriers le plus sûr?

(L. VEUILLOT).

Exercice.

33. — Exprimez, très succinctement, l'effet que le spectacle de ce coin de pays si tranquille produit sur l'auteur.

Exercice.

34. — Exprimer très simplement; puis, décrivez d'autres effets qui exprimeraient la même idée.

1. — On l'avait ramené de l'école, la tête lourde et les mains très chaudes.

2. — "Tu as volé," dit le père, en tremblant. L'enfant baissa la tête.

3. — Cette lampe permet de voir comme en plein jour.

4. — Voici une cloche qu'on entend à deux lieues à la ronde.

5. — Le bûcheron prit sa grande hache : des copeaux de six pouces d'épaisseur volaient à chaque coup pendant que l'arbre tremblait jusqu'à la cime.

6. — Le Chêne disait au Roseau : "Un roitelet pour vous est un pesant fardeau; le moindre vent qui, d'aventure, fait rider la face de l'eau vous oblige à courber la tête."

7. — Elle songeait aux visites inattendues des parents qui arrivent en traîneau d'un autre village, ensevelis sous les couvertures et les fourrures, derrière un cheval au poil blanc de givre.

8. — Elles ont merveilleusement réussi les marguerites dans les champs; elles ont étouffé le foin en plusieurs points; elles forment des îlots dans le gris bleuté des cimés d'herbe.

9. — Le sifflement des balles me surprit; souvent je tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades.

10. — "J'avais la main pour voler l'argent, puis, n'osant, je la retirais. J'étais secoué par une lutte effroyable tout mon pauvre petit corps tremblait. Mes oreilles bourdonnaient. J'entendais les battements de mon cœur et le tic tac monotone de la pendule."

11. — Il vit en ouvrant la porte un spectacle *qui le cloua sur place*.

12. — Il entendit en ouvrant la porte un matin un son *qui le figea quelques instants sur la place*, immobile, *prêtant l'oreille*.

EMPLOI DE CE PROCÉDE DANS LA COMPOSITION DES TABLEAUX.

Le peintre, comme l'écrivain, recourt très souvent à ce procédé du développement d'une idée *par les effets*, surtout pour représenter une chose abstraite : comment, par exemple, peindre une vertu, un sentiment, etc., sinon en mettant sous les yeux, les gestes ou les actes qu'ils inspirent? Les personnages y étant forcément muets, leurs sentiments doivent être manifestés par l'expression de la figure, surtout des yeux, le mouvement de la main, l'attitude, etc. Cette remarque est très importante : elle pourra aider à mieux comprendre et apprécier une gravure ou un tableau.



QUAND LA HAINE CONSPIRE (POUR PERDRE), L'AMOUR VEILLE (POUR SAUVER).

La légende ci-dessus résume assez bien ce qu'on peut observer sur l'image à ce point de vue.

Explication : **Quand l'amour veille** :

a) En soustrayant Jésus au fer des assassins, Joseph et Marie risquent leur propre vie.

b) Dangers de la fuite : la nuit, précipice à droite, rocher et serpent à gauche.

c) Souffrances endurées : froid, privations de toutes sortes (ils n'emportent pas de provisions, et probablement peu d'argent); fatigues du voyage, long, périlleux; que devenir en Egypte?

d) Dévouement de Joseph et de Marie : les difficultés mentionnées ne les ont pas arrêtés un instant ; une seule pensée les domine : ravir l'Enfant au persécuteur. Voir Joseph dont le regard, à la fois inquiet et énergique, sonde l'épaisseur de la nuit ; à voir sa main ferme sur le manche de sa bonne hache, on peut penser qu'on ne lui prendra pas Jésus, lui vivant ; regarder aussi le geste, combien maternel, de Marie, pour préserver son Fils du serein ou du froid de la nuit ; par son amour, elle veut compenser l'ingratitude des hommes ; à elle, non plus, on ne ravira Jésus qu'avec la vie.

e) Dieu aussi veille sur son Fils : la protection divine est symbolisée par l'ange survolant la sainte Famille et protégeant Marie d'un pan de son manteau ; cette palme qu'il tient indique que le mauvais dessein d'Hérode sera frustré. Il me semble dire :

“ Courage, ne craignez point ; Celui devant qui pas même un passereau n'est en oubli saura bien protéger le Fils bien-aimé en qui sont placées toutes ses complaisances. ”

Exercices.

35. — Imaginer un dialogue entre Joseph et Marie suggéré par cette étude.

36. — Faire le même travail sur la gravure ci-contre. Indiquer brièvement comment l'artiste qui composa ce tableau a exprimé, par les gestes et les attitudes de ces bons enfants, les sentiments qu'ils éprouvent, chacun à sa manière, à la vue du gentil petit animal qui souffre ; pourquoi un agneau ? — Composer un petit dialogue qui résumera votre étude.



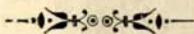
REMARQUE TRES IMPORTANTE.

Les élèves recueilleraient le plus grand profit, si dans un calepin à ce destiné, ils notaient tous les passages dans leurs lectures où ils auraient observé un développement adroit d'un thème d'après le procédé qu'ils viennent d'étudier, pour ensuite l'analyser et en imiter la facture dans le traitement d'une idée ou d'un fait analogues. Les exemples qui sont donnés ici peuvent seulement indiquer la voie à suivre, le succès n'est assuré qu'à l'observation réfléchie et aux longues patiences.

Dans le texte suivant, indiquez à qui a été exprimé par les effets au lieu de l'être directement.

Les Défricheurs. — Plus loin les trois autres hommes manœuvraient l'arrache-souches auquel était attelé le cheval Charles-Eugène. La charpente en forme de pyramide tronquée était amenée au-dessus d'une grosse souche et abaissée, la souche attachée avec des chaînes passant sur une poulie, et à l'autre extrémité de la chaîne le cheval tirait brusquement, jetant tout son poids en avant et faisant voler les mottes de terre sous les crampons de ses sabots. C'était une autre charge désespérée, un élan de tempête que la résistance arrêtaient souvent au bout de quelques pieds seulement comme la poigne d'une main brutale; alors les épaisses lames d'acier des haches montaient de nouveau, jetaient un éclair au soleil, retombaient avec un bruit sourd sur les grosses racines, pendant que le cheval soufflait quelques instants, les yeux fous, avant l'ordre bref qui le jetterait en avant de nouveau. Et après cela, il restait encore à traîner et rouler sur le sol vers les tas les grosses souches arrachées, à grand renfort de reins et de bras raidis et de mains souillées de terre, aux veines gonflées, qui semblaient lutter rageusement avec le tronc massif et les grosses racines torves.

(L. HÉMON.)



DEVELOPPEMENT DU PARAGRAPHE

PAR ENUMERATION DE DETAILS.

2^e PROCÉDÉ.

Une proposition, générale, concise, comme l'une des suivantes :

L'église était très belle.

J'ai échappé à un grand danger.

Nous passâmes une belle journée à la ferme.

est le résumé de plusieurs impressions; en les faisant connaître, c'est-à-dire, en en donnant des détails, bien choisis et bien ordonnés,

1° On justifie la proposition énoncée;

2° On satisfait la légitime curiosité du lecteur;

3° On l'intéresse par la présentation d'une peinture, vive, claire et précise, colorée et animée.

1^{er} Modèle.

Thème : — La ménagère active préparait un dîner réconfortant.

Développement : — La ménagère attisait le feu dans le grand poêle de fonte, allait, venait, tirait de l'armoire les assiettes et les couverts, le pichet de lait, penchait au-dessus d'un pot de verre la grande jarre de sirop de sucre.

Exercices.

1. — Ma mère achevait de préparer le dîner.

2. — Le dîner terminé, la servante desservit la table.

2^e Modèle.

Thème : — C'était, hélas, à la chute des feuilles.

Développement : — C'était la saison où les feuilles, frappées le matin par la gelée et colorées un moment de teintes roses, pleuvent à grande pluie des vignes, des cerisiers et des châtaigniers.

(LAMARTINE.)

Exercices.

3. — C'était un matin du printemps.
4. — C'était un jour de "poudrerie".
5. — C'était le dernier jour des vacances.

3^e Modèle.

Thème : — Je n'avais plus qu'à rêver à ma belle partie de canotage du lendemain.

Développement : — Je n'avais plus qu'à rêver à ma fête du lendemain; et, jusqu'au matin entre mes cils fermés, je vis les mâts du vieux port se balancer sur la houle, pendant que là-bas, au bout de la jetée, la mer, la pleine mer, bleue, immense, voyageuse, me souriait de ses mille petites vagues.

(A. DAUDET.)

Exercices.

Récrire le paragraphe en supposant :

6. — Un pique-nique dans les bois.
7. — Une excursion dans une grande ville.

4^e Modèle.

Thème : — L'enfant trouve du plaisir à l'église.

Développement : — L'enfant trouve du plaisir à l'église, devant l'autel orné de fleurs et de lumières, en voyant l'encens qui s'élève en spirales embaumées vers les cieux, en entendant l'harmonie des orgues et des cantiques qui enchantent son oreille; ou quand assis sur les bras maternels, il sourit d'instinct à la Madone, parce qu'il reconnaît en elle une mère et voit un enfant dans ses bras.

(MUNIER.)

Exercices.

8. — Le bon élève trouve son plaisir à l'école.
9. — Pour le mauvais élève l'école est une prison.

5^e Modèle.

Thème : — On nous fit la surprise d'un réveillon copieux et succulent.

Développement : — Pendant qu'on était à la messe de minuit, la soupe aux choux verts, le boudin, la saucisse, le morceau de petit salé le plus vermeil, les gâteaux, les beignets de pomme au saindoux, tout était préparé mystérieusement.

(MARMONTEL.)

Exercice.

10. — Récrire le paragraphe en supposant un réveillon canadien.

6^e Modèle.

Thème : — La mère Chapdelaine fit d'excellente tîre.

Développement : — La mère Chapdelaine laissait tomber le sirop en ébullition goutte à goutte sur la neige, où il se figeait à mesure en éclaboussures sucrées, délicieusement froides. (L. HÉMON.)

Exercices.

Récrire le paragraphe en supposant la confection :

11. — de crêpes.

12. — d'œufs au miroir.

7^e Modèle.

Thème : — Les vieilles femmes sont souvent des mamans qui ont sacrifié leur vie pour leurs enfants.

Développement : — Les vieilles femmes sont, pour la plupart, de vieilles mamans qui ont usé leurs forces à nourrir des petits comme vous ; à s'inquiéter pour eux, et puis à les pleurer, les uns parce qu'ils sont morts, les autres parce que, devenus grands, ils ont quitté leur mère et l'ont payée en solitude. (R. BAZIN.)

Exercice.

13. — Ces vieux soldats, estropiés, se sont sacrifiés pour le pays.

8^e Modèle.

Thème : — Chacun se livra au plaisir de fumer et de causer.

Développement : — Chacun tirait de sa poche sa pipe et la vessie de porc pleine de feuilles de tabac hachées à la main et commençait à fumer d'un air de contentement ; tout en aspirant les premières bouffées, ils causaient du temps, du printemps qui venait, de l'état de la glace sur le lac Saint-Jean et sur les rivières, de leurs affaires et des nouvelles de la paroisse.

Exercice.

14. — Chacun tira de son panier les provisions que sa mère y avait mises ; puis on devisa gaiement. (*Il s'agit d'enfants en pique-nique.*)

9^e Modèle.

Thème : — Tous travaillaient aux champs avec ardeur.

Développement : — Tous travaillaient aux champs : les charrues soulevaient des mottes brillantes, les bêtes tiraient, les cous se tendaient, les fouets claquaient, les hommes encourageaient leur attelage de la voix, les cris retentissaient dans l'air. (R. BAZIN.)

Exercices.

15. — Décrire une scène d'animation dans a) une forge ou un atelier,

b) une scierie, c) une classe, d) un port, au départ d'un grand navire. e) une rue très passante, f) une famille en train de déménager, g) une gare à l'arrivée d'un train de voyageurs.

10^e Modèle.

Thème : — Les deux femmes servirent un repas copieux aux travailleurs.

Développement : — Les deux femmes servaient les travailleurs, remplissant les assiettes vides, apportant le grand plat de lard et de pommes de terre bouillies, versant le thé chaud dans les tasses; elles remplirent les soucoupes de sirop de sucre dans lequel ils trempèrent de gros morceaux de pain tendre.

Exercice.

16. — Observez la part que votre mère, ou une servante, prend dans le service d'un dîner, puis racontez brièvement dans un paragraphe.

11^e Modèle.

Thème : — C'était ma grande passion, les canots, à cette époque... je ne connaissais pas de bonheur plus grand.

Développement : — C'était ma grande passion, les canots, à cette époque. Passer toute une après-midi sur l'eau noire du vieux port, au milieu des bateaux de pêche, dans la vapeur des paquebots en partance, les cris des mouettes, les commandements, les appels, les chansons de bord tout en haut des vergues, les coups de marteau du bassin de radoub; longer les frégates de l'Etat, propres, luisantes comme un uniforme d'aspirant, ou se laisser bercer à l'ombre d'un gros navire, endormi et silencieux, qu'animait seulement la vigilance d'un terre-neuve dressé tout debout, les pattes sur le bastingage; courir pieds nus sur les trains de bois, grimper aux mâts, voir pêcher des oursins, puis revenir le soir tout imprégné d'une odeur de goudron, de varech, avec la lassitude, l'impression d'un long voyage, je ne connaissais pas de bonheur plus grand. (A. DAUDET.)

Exercices.

17. — A cette époque, j'aimais par-dessus tout, a) la pêche, b) les promenades dans les grands bois, c) une journée à la ferme de mon oncle.

12^e Modèle.

Thème : — Tout ici-bas est éphémère.

Développement : — Gloire, fortune militaire,
Couronne élatante des rois,
Victoire aux ailes embrasées,
Ambitions réalisées
Ne sont jamais sur nous posées
Que comme l'oiseau sur nos toits.

(v. HUGO)

Exercice.

18. — Toute la nature proclame l'existence de Dieu.

13^e Modèle.

(ATHALIE. — Quels sont donc vos plaisirs?)

JOAD. — Quelquefois à l'autel,

Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel;

J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies;

Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

(RACINE.)

Thème : — J'aime à prendre part au service divin.

Exercice.

19. — Je trouvais beaucoup de plaisir dans mes fonctions d'enfant de chœur.

14^e Modèle.

Thème : — C'est un spectacle intéressant de voir, au printemps, les oiseaux s'affairer à la construction de leurs nids.

Développement : — Aussitôt que les arbres ont développé leurs feuilles, mille ouvriers commencent leurs travaux : ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur; ceux-là maçonnet des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres déroben un erin à une cavale, ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce; il y a des bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre; il y a des lavandières qui recueillent la soie sur un chardon. Mille palais s'élèvent et chaque palais est un nid.

(CHATEAUBRIAND.)

Exercices.

20. — C'était un spectacle intéressant de voir les enfants prendre leurs ébats sur le terrain des jeux.

21. — Le petit convalescent, assis près de la fenêtre, se distrait à considérer les scènes d'animation que présentait la rue.

15^e Modèle.

La Crèche. — On a érigé une crèche en papier d'emballage généralement badigeonné, et qui se bosselle en roches de toutes formes; le velours des mousses masque les faux plis qui trahiraient le roc factice, et ménage la transition entre les blocs de couleur et de contours disparates. Dans une large anfractuosité du rocher, le petit Jésus sourit doucement entre Joseph et Marie. Il tend vers nous ses petites mains potelées, "C'est pour vous que je suis venu ici, semble-t-il dire, venez, approchez-vous."

(F. J.)

Exercice.

22. — Décrivez la crèche qu'on a érigée dans votre église ou en classe.

16^e Modèle.

Mes lapins. — Lenoir et Legris sont dans une moitié de futaille, les pattes au chaud sous la fourrure. Ils ne font qu'un seul repas qui dure toute la journée. Si l'on tarde à leur jeter une herbe fraîche, ils rongent l'ancienne jusqu'à la racine, et la racine même occupe leurs dents. Quand il ne reste qu'une feuille, ils la prennent chacun par un bout et luttent de vitesse.

(J. RENARD.)

Exercices.

23. — Faites une description humoristique ayant pour titre, a) Mon petit frère, b) Mon petit chat, c) Mon petit chien, d) Mon serin, etc.

17^e Modèle.

Les bulles de savon. — Les bulles de savon se forment au bout de la paille, jolies, bien arrondies, brillantes et transparentes comme le cristal. Quand elles grossissent, comme elles semblent fines et légères! Alors, elles prennent des couleurs très vives; rouges, bleues, violettes, comme les couleurs de l'arc-en-ciel. Dans l'air, elles flottent doucement et dansent au moindre souffle.

(CH. DELON.)

Exercice.

24. — Les fleurs de mon parterre. (Décrivez-les surtout, comme dans le paragraphe ci-dessus, au point de vue de la forme, de la couleur et du mouvement.)

18^e Modèle.

La venue des hirondelles. — La venue des hirondelles annonce la clôture de l'hiver. Quand elles apparaissent, les chatons des saules jaunissent le long des ruisseaux, les pêcheurs roses ouvrent leurs fleurs aux pentes des vignobles. Les jours de neige et de pluie semblent déjà reculés très loin, et le paysan, las du coin du feu, se sent tout gaillard quand il voit les premières voyageuses déboucher du fond de la vallée et saluer de cris joyeux l'ancien nid retrouvé.

(A. THEURIET.)

Exercice.

25. — Récrire le paragraphe en énumérant les signes de la belle saison tels qu'on peut les observer dans notre pays.

EMPLOI DE CE PROCÉDE.

On emploie ce moyen de développement quand on veut,

- 1° Décomposer la collection, (19^e et 20^e modèle).
- 2° Regarder les faits (21^e modèle) et les individus (22^e mod.).
- 3° Défaire les généralités (23^e modèle).
- 4° Ramener l'abstraction aux réalités concrètes (24^e et 25^e modèle).

19^e Modèle.

Chaque fois que tu rencontres un vieillard, une femme ayant un enfant dans les bras, un estropié avec des béquilles, un homme courbé sous une charge, une famille en deuil, tu dois leur céder le pas avec respect.

(E. de AMICIS.)

(La collection peut s'appeler : *personnes dignes de sympathie*).

Exercice.

26. — Quand on te sollicite pour une *œuvre charitable*, donne généreusement suivant tes moyens.

20^e Modèle.

Les cloches du hameau se font entendre, *les villageois quittent leurs travaux* : le vigneron descend de la colline, le laboureur accourt de la plaine, le bûcheron sort de la forêt, les mères, fermant leurs cabanes, arrivent avec leurs enfants, et les jeunes filles laissent leurs fuseaux, leurs brebis et les fontaines, pour assister à la fête.

(CHATEAUBRIAND).

Exercices.

27. — Le paquebot quitta lentement le quai; on voyait *une foule d'émigrants* faisant des signes d'adieu à des parents ou à des amis.

28. — Qui de nous, aujourd'hui, de nous vivants, serait capable d'imiter les quatre pauvres de Capharnaüm? Si un prophète venait et disait au marchand : *laisse là ton comptoir et ta caisse;..... (continuer l'énumération en mentionnant cinq ou six professions).....* — si un prophète nous parlait ainsi à nous, présents, combien le suivraient avec la simple spontanéité des pêcheurs de Tibériade?

21^e Modèle.

Thème : — Jean fait sa soupe lui-même.

Développement : — Jean fait sa soupe lui-même. Il accroche une marmite d'eau sur le feu; il y jette une poignée de sel et de légumes, il tire de la huche un pain entamé et il commence de couper avec son couteau

— dans une écuelle de fines langues égales. On dirait qu'elles sortent légères du rabot d'un menuisier.

Exercice.

29. — Jean se fait une omelette.

22^e Modèle.

Thème : — Le fer et l'acier sont très utiles aux *hommes*.

Développement : — Un enfant écrivait une page; la lame élastique fléchissait, se redressait sous les doigts attentifs. A côté de lui, sa maman cousait; sa fine aiguille glissait, *vive* et légère, à travers l'étoffe. Dans l'atelier *voisin*, les ouvriers travaillaient; les scies mordaient le bois de leurs dents aiguës, débitaient les poutres en planches *minces* que des rabots aplanissaient ensuite. Par la fenêtre *ouverte*, on apercevait le laboureur qui conduisait sa charrue, le soc ouvrait le sillon *fumant*. Et la page de l'écolier, et le vêtement *cousu*, et les meubles fabriqués et la terre *fécondée*, chantaient les bienfaits du fer et de l'acier.

S. E.

Exercices.

30. — Les hommes ont fait de la fée Electricité une servante à tout faire. (Imiter la mise en scène ci-dessus.)

31. — Le bois est une matière bien utile aux hommes.

23^e Modèle.

Thème : — Ne résistez pas au méchant.

Développement : — “Vous savez qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Mais je vous dis, moi : *ne résistez pas au méchant*. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui aussi l'autre; si quelqu'un veut plaider contre vous et prendre votre tunique, laissez-lui encore votre manteau; si quelqu'un vous force à faire un mille, faites-en deux avec lui.”

(EVANGILE.)

Exercice.

32. — Soyez *bon* pour vos camarades.

24^e Modèle.

Thème : — Le paresseux ne veut pas se gêner.

Développement : — Rester tranquille à sa place, appliquer avec persévérance son esprit à la tâche assignée, dompter le désir de parler aux voisins pour se distraire, *en un mot se gêner*, voilà ce que l'élève paresseux ne sait pas ou ne veut pas faire.

Exercices.

33. — Le bon élève sait se gêner.

34. — L'instruction représente bien des sacrifices.

25^e Modèle.

Ce que c'est qu'une mère. — Savez-vous ce que c'est que d'avoir une mère? En avez-vous une, vous? Savez-vous ce que c'est que d'être enfant? pauvre enfant, faible, nu, misérable, affamé, seul au monde, et de sentir que vous avez auprès de vous, autour de vous, au-dessus de vous, marchant quand vous marchez, s'arrêtant quand vous vous arrêtez, souriant quand vous pleurez, une femme... — Non, on ne sait pas encore que c'est une femme, — un ange qui est là, qui vous regarde, qui vous apprend à parler, qui vous apprend à lire, qui vous apprend à aimer! qui réchauffe vos doigts dans ses mains, votre corps dans ses genoux, votre âme dans son cœur! qui vous donne son lait quand vous êtes petit, son pain quand vous êtes grand, sa vie toujours! à qui vous dites : "Ma mère!" "et qui vous dit : "Mon enfant!" d'une manière si douce, que ces deux mots-là réjouissent Dieu.

(V Hugo.)

Exercices.

35. — Ce que c'est qu'un père.

36. — Ce que c'est qu'un vrai ami.

COMMENT RATTACHER LES DETAILS EN UNE SEULE PEINTURE.

Les détails doivent être bien rattachés ensemble, l'un appelant l'autre, l'ensemble devant être une *peinture* et non un *inventaire*.

PEINTURE.

1. — D'épais cheveux noirs encadrent son front élevé.

2. — Avec impétuosité, mon frère m'entraîne, et nous dégringolons dans le jardin.

3. — Dans le jardin, les carrés de légumes sont entourés de larges plates-bandes où foisonnent des fleurs vivaces.

4. — Les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols qui se répondaient les uns aux autres.

5. — Il avait des yeux noirs sous des sourcils en broussailles.

6. — Une longue avenue de peupliers séculaires rattache la ville au lac.

INVENTAIRE.

Il a un front élevé; il a d'épais cheveux noirs, ils encadrent son front.

Nous dégringolons dans le jardin; mon frère m'avait entraîné; il le fit avec impétuosité.

Dans le jardin, il y a des carrés de légumes; tout autour sont de larges plates-bandes; des fleurs vivaces y foisonnent.

Il y avait des rossignols, les arbres des terrasses en étaient chargés; ils se répondaient les uns aux autres.

Il avait des yeux noirs; il avait des sourcils embroussaillés.

Il y a des peupliers séculaires entre la ville et le lac; ils forment une longue avenue; ils vont de la ville au lac.

PEINTURE.

7. — Je fus réveillé au milieu de la nuit par les aboiements furieux de Bock.

8. — Un cochon de lait cuit dans sa gelée, un poisson pêché le matin même, composent le menu, qu'achève une large tarte aux prunes.

9. — Il n'avait rien changé à sa tenue de tous les jours : vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton, culottes rapiécées et gros bas de laine grise dans des moccassins en peau d'original.

10. — La rivière y coule lentement dans un lit à fleur de sol, entre des prés et des cultures, bordée par de grands ombrages qui en dessinent le cours.

11. — Il se rasait devant un morceau de miroir, à la lueur falote de la petite lampe, promenant le rasoir sur sa barbe dure avec des grognements d'efforts et de peine.

INVENTAIRE.

J'entendis les aboiements de Bock, ils étaient furieux, j'en fus réveillé; cela se passait au milieu de la nuit.

Il y eut d'abord un cochon de lait cuit dans sa gelée, puis un poisson, on l'avait pêché le matin même; enfin une large tarte aux prunes; ce fut le menu.

Il n'avait rien changé à sa tenue de tous les jours : il avait des moccassins, ils étaient faits en peau d'original; il portait des culottes; elles étaient rapiécées; il avait un vêtement court de toile brune; une peau de mouton en formait la doublure; il avait de gros bas de laine grise.

Le cours de la rivière est lent; elle n'est pas profonde; de chaque côté, il y a des prés et des cultures; elle est bordée de grands arbres; ces arbres font voir par où elle passe.

Il se rasait devant un morceau de miroir; il n'avait pour s'éclairer que la lueur falote de la petite lampe; il promenait son rasoir sur sa barbe dure; les efforts et la peine le faisaient grogner.

Exercices.

37. — Séparer les éléments dans les phrases suivantes.

1. — Dans la vaste salle nue, blanchie à la chaux, uniquement meublée d'une estrade, d'un tableau noir et de plusieurs rangées de bancs, huit élèves de douze à quatorze ans sont éparpillés en des postures diversement nonchalantes.

2. — C'est un vieil hôtel bâti en pierre de taille, ayant une massive porte cochère et de hautes fenêtres à petits carreaux. La façade, de style sévère, a pris cette teinte d'encre que donnent aux vieux murs les brouillards et les fumées de Paris. (THEURIET.)

3. — Je gravis un monumental escalier de pierre à rampe de fer forgé.

4. — Madame-Théophile était une chatte rousse à poitrail blanc, à nez rose et à prunelles bleues.

5. — Tout en parlant, il m'introduisit dans son cabinet : une pièce haute de plafond, tendue d'un papier vert velouté, meublée d'un bureau en bois noir, d'une bibliothèque et de confortables fauteuils recouverts en vieille tapisserie.

6. — L'eau de la rivière blanchit, bouillonne et se précipite du haut en bas du grand rapide comme dans un escalier géant.

7. — La chapelle était grande, simple, d'un effet très religieux, avec une façade d'architecture grecque, un plafond en bois à cintre surbaissé, un chœur orné de belles stalles et de boiseries sculptées représentant les scènes principales de l'Évangile; la tribune était portée par de grands anges en bois, formant cariatides. (BAUNARD.)

Remarque. — L'auteur mentionne cinq choses dans l'ordre où elles ont été observées : l'aspect général (dimension, décor, effet), la façade, le plafond, le chœur, la tribune. Le même ordre est observé dans le détail de chaque partie; ainsi on a vu d'abord le chœur, puis ce qui s'y trouve : les stalles et les boiseries; ensuite les sculptures qui les ornent ont frappé l'attention; enfin, en y regardant de plus près, on a saisi la signification des scènes qui y sont représentées; l'ordre suivant ne serait pas naturel : les scènes principales de l'Évangile étaient sculptées dans les boiseries au-dessus des stalles qui ornaient le chœur.

Exercices.

38. — Bien rattacher ensemble pour faire une seule peinture.

1. — La chatte fit un bond; elle tomba juste sur le perchoir; elle l'avait fait avec une vigueur élastique; pour cela elle avait arrondi son dos comme un arc qu'on tend.

2. — Le palais a une façade de granit rose; elle a des colonnades classiques; il la présente au soleil levant.

3. — L'herbe était flétrie, la rosée l'humectait.

4. — La neige est quelquefois comme une nappe sertie de diamants; c'est l'effet du soleil; qu'y a-t-il de plus beau que cela?

5. — La lampe préside le cercle de famille; elle est placée au centre de la table; c'est pendant la veillée.

6. — Le lourd chaland glisse lentement sur l'eau du canal; ce sont des chevaux de halage qui le traînent; l'eau paraît verte.

IMPRESSION D'ENSEMBLE.

Dans la présentation des détails, il y a toujours une impression d'ensemble à donner ou à suggérer :

1° **Intérêt** : beauté, agrément offert à nos sens (vue, ouïe...) et à notre sensibilité, curiosité, etc.

Ah! qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houpelande; et puis docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuëlle; un amour de petite chèvre.

Cette jolie description nous rend la chèvre très intéressante; quel dommage qu'elle soit dévorée par le loup!

(A. DAUDET.)

2° **Utilité** : explication ou préparation pour ce qui accompagne.

La Reuss, qui coule dans un lit creusé à soixante pieds de profondeur, entre des rochers coupés à pic, interceptait toute communication entre les Grisons et les gens d'Uri. Plusieurs ponts furent bâtis à frais communs,

mais jamais assez solides pour qu'ils résistassent plus d'un an à la tempête, à la crue des eaux, ou à la chute des avalanches...

(A. DUMAS.)

Cela explique en partie la suite de la légende : la construction d'un pont par le diable lui-même.

Cette impression doit être indiquée dans le thème ou résumé du tableau.

27^e Modèle.

Thème : — Il est ridicule d'adorer des idoles inanimées.

1^{er} **Dév.** — Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, façonnés par la main des hommes : elles ont une bouche et ne parlent pas; des yeux et ne voient pas; elles ont des oreilles et n'entendent pas; des narines et ne sentent pas; elles ont des mains et ne touchent pas; des pieds et ne marchent pas; et leur gosier ne fait entendre aucun son.

(PSAUME.)

2^e **Dév.** — Un ouvrier dressant un bois pesant, reste du feu dont ils ont fait cuire leur nourriture, et le soutenant avec peine par des liens de fer dans une muraille, le peignant d'un rouge qui semble lui donner un air de vie, à la fin vient à l'adorer, à lui demander la vie et la santé qu'il n'a pas, à le consulter sur son mariage et sur ses enfants, et lui fait de riches offrandes. Ou porté sur un bois fragile dans une périlleuse navigation, il invoque un bois plus fragile encore.

(BOSSUET.)

Exercices.

39. — Observez avec quel art plein d'ironie, le thème a été développé dans ces deux passages; montrer que, dans le Psaume, cette ironie est exprimée seulement dans la présentation des détails, tandis que Bossuet y ajoute un choix habile de mots et établit des contrastes frappants entre la vanité des idoles et la puissance qui leur est attribuée.

40. — Joindre ces deux paragraphes en un seul dont le thème serait : *Les païens mettaient un art merveilleux dans la fabrication de leurs idoles.*

41. — Le chrétien trouve de la consolation dans la pratique de la religion.

CONTRASTE.

Cette énumération des détails caractéristiques peut être présentée en deux parties formant contraste; par ce procédé on donne une impression beaucoup plus vive de l'objet décrit.

28^e Modèle.

Jésus est né dans une étable.

Une étable, ce n'est pas le portique avenant et léger que les peintres chrétiens, honteux du gîte sale et misérable où reposa leur Dieu, élevèrent au fils de David; ce n'est pas la crèche de plâtre qu'imagine aujourd'hui la fantaisie des marchands de statuettes, la crèche propre, bien en ordre, avec l'âne et le bœuf en pieuse extase, les anges déroulant sur le toit leur banderole et les deux groupes symétriquement agenouillés des rois en manteau et des bergers en capuchon. La Crèche peut être le rêve des novices, le luxe des curés, le jouet des enfants, mais elle n'est pas l'étable où naquit Jésus.

L'étable est la maison des bêtes, la prison des bêtes qui travaillent pour l'homme. La vieille et pauvre étable du pays de Jésus n'a ni piliers ni chapiteaux; elle ne sait rien du luxe de nos écuries; elle n'est pas la gracieuse chaumière des veilles de Noël. Elle n'a que ses quatre murs, son pavé sale, un toit de poutres et de tuiles; elle est obscure; on y respire l'odeur du bétail; rien n'y est propre que la mangeoire où le maître prépare le fourrage... Tel est en vérité, l'étable où Jésus vint au monde.

(G. PAPINI.)

Exercices.

42. — Jésus est mort sur une croix.

La croix, ce n'est pas...

La croix était....

43. — Jean a eu de mauvaises notes; le maître l'ayant privé de promenade (*développer*), il passe l'après-midi du jeudi à l'étude (*développer*).

44. — C'est l'hiver, pendant que la tempête fait rage au dehors (*développer*), je suis assis tranquille au près du poêle (*développer*); je dois ce bien-être au dévouement de mon père et de ma mère (*développer*).

POINT DE VUE DANS L'ESPRIT.

Une objet ou une scène peuvent donner une impression différente suivant la mentalité du spectateur :

Ainsi un artiste et un cultivateur passant devant un champ rempli de marguerites ont dit :

Elles ont *merveilleusement réussi*, les marguerites! (*L'artiste.*)

Voici un champ *infesté* de marguerites! (*Le cultivateur.*)

Exercices.

45. — Que diraient des enfants passant devant ce champ de marguerites?

46. — Récrire le paragraphe suivant à un point de vue tout opposé :

Toute cette blancheur froide (la neige), la petitesse de l'église de bois et des quelques maisons, de bois également, espacées le long du chemin, la lisière sombre de la forêt, si proche qu'elle semblait une menace, tout *parlait d'une vie dure dans un pays austère.*

(Thème du paragraphe à faire : *Tout parlait d'une vie d'énergie dans un pays riche d'avenir.*)

Le point de vue (dans l'esprit) peut être changeant.

29^e Modèle.

(L'enfant qui parle ici, condamné aux arrêts un jour de congé, oublie de se rendre à l'école.)

Oh! l'exquise journée que ce jeudi volé à la tyrannie de Pestel!... Le soleil inonde la plaine, où des vols de papillons bleus planent sur les trèfles et les sainfoins en fleur. Les bois sentent bon, les cerisiers sauvages sont rouges de fruits; j'ai une chance incroyable à tous les jeux et je gagne dix sous; le dîner est plantureux, les convives sont tous de bonne humeur, et l'on ne rentre à Villotte qu'à la nuit serrée. Seulement dès que la fête tire à sa fin, je sens au fond de moi-même une lourde inquiétude dont le poids s'augmente à mesure que décroît la distance qui me sépare de la maison. En franchissant le seuil de la pharmacie, je retrouve tous les remords dont je m'étais, le matin, si lestement débarrassé. Je me couche mélancoliquement, je dors mal, et je me réveille dans la nuit noire, en songeant avec angoisse à ce qui se passera, le lendemain, à la pension Pestel. Je voudrais que cette nuit fût interminable. Dans le silence enténébré de ma chambre, j'écoute au loin sonner les heures à la tour de l'Horloge... Trois heures!... Dans cinq heures j'entrerai en classe. (D'après THEURIET.)

Exercice.

47. — Continuer le récit jusqu'au moment où l'enfant entre en classe : bien marquer ses appréhensions qui vont toujours en augmentant, car il craint un châtement très sévère.

30^e Modèle.

(Un garçon, en tirant sur les tendons, fait s'ouvrir et se refermer les quatre doigts de la patte d'un dindon; un de ses camarades, très naïf, qu'éblouit ce jeu magique, l'obtient, après bien des marchandages, au prix de quarante sous; il raconte ainsi sa désillusion.)

.... Tirant alors le cher objet de sa poche, il me dit : — Tiens, la voilà!... Je me précipitai sur la patte. Au bout de quelques secondes, je connaissais le secret et je tirais les tendons aussi bien que Couture. Pendant deux minutes, cela m'amusa follement. Après deux minutes, cela m'amusa moins; après trois, cela ne m'amusa presque plus du tout.

Je tirais toujours parce que je voulais avoir les intérêts de mon argent. Mais le désenchantement me gagnait. Puis vint la tristesse!... puis le regret!... puis la perspective de trois semaines de pain sec, et enfin le sentiment de ma bêtise.

Peu à peu la colère s'en mêla, et au bout de dix minutes, saisissant avec une véritable haine l'objet de mon amour, je le lançai par-dessus le mur de la cour afin de ne plus le revoir.

(D'après E. LEGOUVÉ.)

Observez soigneusement comment le point de vue dans l'esprit change graduellement ; notez les expressions qui expriment toutes les impressions de l'enfant, depuis son contentement extrême jusqu'à son amère déception. Dans les deux exercices suivants, bien peindre de même le changement graduel qui s'est fait dans l'esprit.

Exercices.

48. — Un élève ne veut absolument plus retourner à l'école, quoiqu'il n'ait plus qu'un an d'étude avant d'obtenir son diplôme ; cependant le jour de la rentrée, c'est un garçon bien décidé qui se présente à l'inscription. Racontez les faits et exposez les motifs qui ont amené cet heureux changement de décision.

49. — Albert s'est mis, il y a deux ans, à l'étude de la musique, (spécifiez l'instrument). Il a regretté bien vite d'avoir entrepris ce travail ; aujourd'hui cependant la musique est son délassement favori. Faites voir comment est venu peu à peu ce changement d'appréciation.

AUTRES GENRES DE DESCRIPTION.

Au genre descriptif se rattachent :

1° La **narration**, ou description de scènes successives ayant un lien logique.

2° Le **portrait**, ou description d'un caractère physique et moral.

3° La **définition**, qui énonce les qualités caractéristiques d'un objet.

Les rangs, ces longs alignements de concessions à la lisière de la forêt.

Faire de la terre! C'est la forte expression du pays, qui exprime tout ce qui gît de travail terrible entre la pauvreté du bois sauvage et la fertilité finale des champs labourés et semés.

Le navire de commerce est la voiture de livraison de l'industrie nationale sur la mer.

La mort est un pont entre le temps et l'éternité.



Exercices.

— Montrer comment le morceau suivant a été développé.

— Faire deux résumés de cette description, l'un en une dizaine de lignes et l'autre en cinq ou six lignes.

RETOUR DES APOTRES À CAPHARNAUM.

C'était si beau les vieilles maisons décrépités par l'humidité et parées de leur linge comme de blancs étendards, l'herbe nouvelle au pied des

murs, les tables lustrées par les mains des vieux et le four qui chaque semaine lançait de sa bouche fumeuse les étincelles; et le village quasi marin, avec ses bandes de petits garçons au teint bruni, son soleil tombant d'aplomb sur la place du marché, les sacs et les paniers dans l'ombre des hangars et l'odeur de poisson qu'y répandait la brise à chaque aurore. Mais le lac surtout était beau : turquoise liquide, bigarrée de béryl dans les matins de beau temps, pâle étendue d'ardoise dans les après-midi de nuages; bassin d'opale laiteuse ridée et mêlée de jacinthe au crépuscule; ombre secouée frangée de blanc dans les nuits d'étoiles; ombre argentée et anxieuse dans les nuits de lune. Sur ce lac tutélaire, leurs yeux avaient pour la première fois découvert la beauté de l'air et de l'eau, plus nobles que la terre lourde et plus fraternels que le feu. La barque avec ses voiles en trapèze, ses bancs usés, son timon écarlate, leur avait toujours été plus chère que l'autre maison, celle qui les attendait, immobile et blanche, sur le rivage. Ces heures sans fin d'ennui et d'espérance, passées à épier les reflets de l'eau, les mouvements des filets, les nuages, avaient rempli la plus grande part de leur simple et pauvre vie. (G. PAPINI.)

L'OUVRIER DE NAZARETH.

Jésus, charpentier, vécut dans sa jeunesse au milieu de ces objets qu'il fabriquait de ses mains et c'est par leur moyen qu'il entra tout d'abord dans la communion des hommes, dans l'intimité journalière et sainte de la maison. Il construisit la table où il est si doux de s'asseoir avec ses amis; le lit où l'homme respire pour la première et pour la dernière fois; le coffre où l'épouse paysanne serre ses pauvres hardes, ses tabliers, les mouchoirs des jours de fête, toutes les pièces de son trousseau; la maie où l'on pétrit la farine avant de la mettre au four; la chaise où les vieux s'asseoient près du feu, le soir et parlent de leur jeunesse perdue. Et souvent, tandis que les copeaux bouclés s'envolaient au fil du rabot ou que la sciure tombait au rythme grinçant de la lime, Jésus dut penser aux promesses de son Père, aux paroles des prophètes, à une œuvre qui ne serait plus de règle et de poutres mais d'espoir et de vérité.

CE QUE CÔUTE UN MORCEAU DE PAIN.

Il est doux au cœur de l'ami de manger avec ses amis le pain né de la terre, le pain qui fut une herbe parsemée de lis, un épi mûr retombant sur sa tige, pesant et blond. Vous savez combien de fatigues et d'angoisses enferme une bouchée de ce pain. Les grands bœufs qui traînent la herse, le paysan qui jette le grain à poignées dans le sillon, l'herbe nouvelle qui triomphe de l'obscur humidité du terroir, les moissonneurs courbés, le cou bruni, des journées entières — et la faux, le soir, est plus lourde qu'une pioche; et il reste à lier les gerbes, à les porter sur l'aire, à les battre. Et il faut attendre un peu de vent — ni trop fort ni trop faible — pour vaner le grain et le diviser d'avec la balle; vient ensuite le moment de moudre, de tamiser la farine pour séparer le son et la fleur, de chauffer l'eau, de faire la pâte, d'allumer dans le four un feu de fagots et d'herbes sèches : et tout cela doit être fait avec amour et patience avant que soit obtenu ce pain que le père partage aux fils, l'ami aux amis, l'hôte aux étrangers. Au feu du soleil, au feu du four ont sué laboureur, semeur, moissonneur, vaneur, meunier et boulanger avant que le grain de la semence ne devienne le pain doré de notre table. (G. PAPINI.)

N° 3. — EXERCICES PRATIQUES DE STYLE
ET DE COMPOSITION.

DESCRIPTION DIALOGUEE.

La description peut être diversifiée agréablement, si l'écrivain s'adresse au lecteur comme à un interlocuteur invisible : il échange avec lui des *a parte*; il lui donne la réplique, il répond à ses objections muettes.

Si vous voulez recevoir de la vieille ville, une impression que la moderne ne saurait plus vous donner, montez, un matin de grande fête, au soleil levant de Pâques ou de la Pentecôte, montez sur quelque point élevé d'où vous dominiez la capitale entière, et assistez à l'éveil des carillons.
(V. HUGO.)

Ah! on vous le retournait, le foin mûr! on vous le faisait danser au bout de la fourche!

(A. RIVARD.)

Exercice.

50. — (Donnez une courte description de votre chambre comme si vous adressiez la parole au lecteur à qui vous la feriez visiter.)

Ami lecteur, vous désireriez peut-être visiter mon petit chez-moi? rien n'est plus facile si vous voulez bien me suivre. Montons cet escalier; attention à la marche branlante; bien. Nous voici arrivés. Comment, me direz-vous, votre chambre est sous le toit? Je vous avouerai que cette situation m'assure de grands avantages....

L'auteur peut interpeller un antagoniste imaginaire :

Oh! si vous saviez ce que c'est qu'aimer! Vous dites que vous aimez et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtements pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance. Vous dites que vous aimez et il y a des malheureux qui pleurent sans que personne pleure avec eux.

(LAMENNAIS.)

Exercice.

51. — Oh! si vous saviez ce que c'est qu'être un vrai disciple du Christ! Vous vous dites chrétiens et....

L'écrivain peut prêter la parole à une personne absente ou à un objet inanimé, ou encore s'adresser à eux comme s'il pouvait en être entendu ou compris.

Le Paresseux. — Il n'est bon à rien. Tout l'ennuie, tout le fatigue. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures. S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent que des moments. Tout son temps lui échappe. Demandez-lui ce qu'il a fait de sa matinée : il vous répondra qu'il n'en sait rien, car il a vécu sans songer s'il vivait. O paresseux, être inutile, que de regrets tardifs, amers, et malheureusement stériles tu te prépares pour l'avenir!

Exercice.

52. — L'écolier diligent. (Imiter la facture du morceau précédent.)

(Réflexions d'un vieux laboureur à la vue des instruments qu'il a maniés si longtemps.)

.... En avons-nous fait ensemble des corvées! dit la faucille. C'était toujours la *planche du bord* qu'on nous donnait. Et elle était vite abattue. Ah! tu n'y allais pas de main morte!... Vieux coupeur, t'en souviens-tu?
(D'après A. RIVARD.)

Exercice.

53. — Réflexions d'un homme à la vue de l'école où il a appris à lire.

EMPLOI DE CE PROCÉDE

DANS LA COMPOSITION DES TABLEAUX.

Les peintres en composant leurs tableaux ont pour objet de nous présenter un ensemble de détails, bien coordonnés, pour nous communiquer une impression.

L'écrivain peut décrire toutes les scènes successives qui composent un fait; le peintre n'a pas cette ressource : il doit choisir la scène qui est la plus suggestive pour faire connaître le fait dont il s'agit, c'est ce qu'on appelle le *moment utile*.

Dans ce tableau, il y a lieu d'étudier un double développement : *présentation d'effets* et *présentation de détails* : ceux-ci sont subordonnés à ceux-là; si l'ensemble des détails forme, pour ainsi dire, le corps du tableau, les effets, donnant à la scène sa signification, en sont l'âme.

Effets. — Jésus, comme Fils de Dieu, est l'Intelligence, la Sagesse, la Sainteté même; Il est cela à un âge où les autres enfants sont encore loin d'avoir atteint leur développement. Si le peintre ne peut représenter directement ces perfections, il a du moins la ressource de les faire voir en action : aussi nous les montre-t-il reflétées sur le noble et gracieux visage de l'adolescent, et dans tout son maintien. On pourra encore les deviner par leur effet sur ces hommes, vénérables autant par la science que par l'expérience, et qui ne se lassent pas d'admirer tant

de sagesse alliée à une si grande modestie, dans un enfant de douze ans!



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Détails. — Quand on a saisi ce que l'artiste voulait exprimer, on est plus à même de voir le bon choix de tous les éléments qui composent ce beau tableau : les personnages, leur attitude, leurs actions, la manière dont chacun manifeste ses impressions (admiration, étonnement, etc.), la signification des deux gros livres et du rouleau, le lieu de la scène, le temps, etc. Jésus paraît s'adresser plus particulièrement à deux d'entre eux, quels sont-ils? que fait chacun d'eux? (examiner l'expression de la figure et l'action des mains). Les trois autres semblent plutôt écouter; essayez de deviner leurs sentiments par le jeu de leur physionomie. Lequel des Docteurs semble le plus bienveillant? quelle en peut bien être la raison? — Au point de vue de la disposition artistique, remarquer que Jésus, le personnage principal, se trouve à peu près au centre du tableau et qu'il reçoit sur sa figure et sur sa robe blanche une lumière qui le met en pleine évidence. Etudier comment l'auteur a su mettre de l'unité et de la variété dans cette scène qu'on ne se lasse pas d'admirer.

DEVELOPPEMENT DU PARAGRAPHE PAR EXEMPLES OU ILLUSTRATIONS.

3^e PROCÉDÉ.

Le développement par **exemples** possède de grands avantages :

1^o Ils rendent une composition très intéressante, car tous aiment les histoires ;

2^o Ils démontrent de la manière la plus effective la vérité de ce qu'on avance : il faut bien que ce soit vrai puisque c'est arrivé ;

3^o Ils précisent la proposition avancée en la concrétisant par des faits caractéristiques et bien choisis ;

4^o Ils la gravent mieux dans la mémoire.

Les *exemples* ou *illustrations* peuvent être des traits, des anecdotes, des faits, des histoires, des récits, des dialogues ou conversations, des légendes, des citations, etc. ; on peut ajouter encore, l'exposé d'un événement futur prévu avec certitude ou probabilité.

Les faits qu'on choisit doivent être racontés de telle manière que le lecteur en saisisse immédiatement la portée, autrement il vaudrait mieux les omettre.

1^{er} Modèle.

Les **paysans**, en général, s'occupent assez peu du côté poétique de la nature... Je me rappelle seulement deux appréciations que j'ai entendu faire dans la même journée par deux paysans : l'une est au sujet d'un jeune orme qui, planté entre des ormes plus âgés, s'était hâté d'atteindre leur sommet pour avoir sa part d'air et de soleil. Il avait une tige plus droite et plus élancée que celle d'un peuplier; il balançait au moindre vent sa tête verte et luxuriante. — Quel malheur que vous n'en ayez qu'un comme ça, me dit un de mes voisins. — Pourquoi? — Parce que celui-ci ferait un superbe *montant d'échelle*. — Comme au printemps je regardais les fleurs des pêcheurs qui commençaient à montrer déjà une pointe rose, un autre me dit : — Vous regardez que la *marchandise* commence à pousser?

(A. KARR.)

Exercice.

1. — Bien des gens dont la foi est morte ou mourante appellent gas-

pillage insensé les sommes consacrées à la construction et à l'embellissement de la maison de Dieu. (1^{re} Ex. : ... Ne pouvait-on pas vendre ce parfum 300 deniers et en donner le prix aux pauvres? — 2^e Ex. : Réflexion d'un incroyant à la vue d'une belle église, trop riche à son gré; réplique d'une personne de foi.)

2^e Modèle.

Son défaut, je vous le confierai sans tarder : il ne sait pas refuser un service. On lui dit, par exemple, quand il a fini son travail : "Il y a ici près une veuve qui a tout son bois à scier." Aussitôt il va scier le bois de la veuve. Ou bien : "La voisine a son mari malade, et son foin n'est pas fauché." Il répondra : "Je manie mieux la cognée que la faux", mais il ira faucher le pré de la voisine.

(H. BORDEAUX.)

Exercices.

2. — Ernest est un garçon qui a bon cœur; c'est surtout à la maison, comme de raison, qu'il montre son obligeance. Certes ce n'est pas lui qu'on verra s'asseoir et s'amuser tranquillement à se tourner les pouces quand sa pauvre mère est accablée d'ouvrage...

3. — Mon petit frère a cinq ans; il est haut comme une botte et si fin que ce n'est rien de le dire...

3^e Modèle.

Inévitablement cela est triste d'être à errer, à la tombée d'un crépuscule d'octobre, dans une toute petite ville basque isolée, inconnue, très vieille, où se parle une incompréhensible langue, et que de hautes montagnes entourent...

Nous errons sans but. A une fenêtre, dans une étroite rue noire, un pauvre perroquet du Brésil cause tout seul.

— Je parie que lui aussi, parle basque, dis-je à mon compagnon de voyage.

— Oh! c'est probable! répond-il et il écoute. Oui, en effet, continue-t-il en riant, je l'entends dire *Jacquo ederra!* (Jacquot joli!)

(P. LOTI.)

Exercice.

4. — Vous avez visité avec un ami un musée où sont représentées en cire coloriée et grandeur naturelle les célébrités contemporaines, rois, généraux, savants, etc.. L'illusion de la vie est si complète dans ces statues qu'elle a causé une méprise amusante à votre ami; racontez-la.

4^e Modèle.

La famine sévissait terrible; que de souffrances dans la classe des pauvres. "Je souffre tant de la faim, que, si je m'endors je rêve que je mange," disait une pauvre femme.

Exercice.

5. — Je fis un trou dans un des carrés du jardin et j'y enfouis la montre volée. Hélas! j'y enterrai ma joie avec elle et je connus alors ce que c'est qu'une conscience bourrelée de remords; ils me harcelaient le jour, et la nuit des cauchemars affreux me réveillaient en sursaut...

5^e Modèle.

Le Distrait. — Ménalque écrit une longue lettre, met de la poudre dessus à plusieurs reprises, et jette toujours la poudre dans l'enerier. Ce n'est pas tout : il écrit une seconde lettre, et, après les avoir cachetées toutes deux, il se trompe à l'adresse; un due et pair reçoit l'une de ces deux lettres, et en l'ouvrant y lit ces mots : *Maître Olivier, ne manquez, sitôt la présente reçue, de m'envoyer ma provision de foin...* Son fermier reçoit l'autre, il l'ouvre, et se la fait lire; on y trouve : *Monseigneur, j'ai reçu avec une soumission aveugle les ordres qu'il a plu à Votre Grandeur...* Lui-même écrit une lettre pendant la nuit, et, après l'avoir cachetée, il éteint sa bougie; il ne laisse pas d'être surpris de ne voir goutte, et il sait à peine comment cela est arrivé.

(LA BRUYÈRE.)

Exercice.

6. — Jules est un petit garçon qui n'est pas méchant, mais il serait difficile d'en trouver un autre qui eût moins d'ordre que lui : si ses deux oreilles n'étaient pas solidement attachées à sa tête il y a belle lurette qu'il les auraient perdues...

6^e Modèle.

Socrate, dit-on, inventa la morale; d'autres, avant lui, l'avaient mise en pratique... Aristide avait été juste, avant que Socrate eût dit ce que c'était que la justice. Léonidas était mort pour son pays, avant que Socrate eût fait un devoir d'aimer son pays. Sparte était sobre, avant que Socrate eût loué la sobriété.

(J.-J. ROUSSEAU.)

Exercice.

7. — Trouver la proposition que ces exemples servent à illustrer et à prouver.

7^e Modèle.

Alexandre se rend maître de l'Asie et meurt à trente ans, victime de ses excès. Napoléon ne peut mettre un frein à son ambition : l'Europe se coalise contre lui, et il finit ses jours, exilé sur un rocher perdu au milieu de l'Océan.

Exercice.

8. — Trouver la proposition dont ces deux exemples sont une preuve frappante.

8^e Modèle.

Confessons avant toutes choses que nous sommes indignes des dons de Dieu : Dieu alors nous en croira dignes... Il est allé chez le Centenier, parce qu'il se juge indigne de le recevoir. Pierre se croit indigne d'approcher de lui, il le fait le fondement de son corps mystique (l'Eglise). Paul se trouve indigne qu'on le nomme Apôtre, et il le fait le plus illustre de ses Apôtres. Jean-Baptiste s'estime indigne de lui délier ses souliers, qui est le plus vil office d'un serviteur et il le fait son meilleur ami; et cette main qu'il déclare indigne des pieds du Sauveur est élevée jusqu'à sa tête qu'il arrose des eaux baptismales. Tant il est vrai que ce qui nous mérite les dons de la grâce, c'est de confesser humblement que nous ne les pouvons mériter; tellement que l'humilité est l'appui de la confiance.

(BOSSUET.)

Exercice.

9. — Jésus, en parcourant les bourgades de la Judée et de la Galilée, ne résista jamais à la prière humble et confiante.

9^e Modèle.

Dans l'univers entier, on peut observer l'existence d'une certaine dépendance mutuelle; la lune est un satellite de la terre; la terre et les autres planètes de notre système tournent autour du soleil; le règne minéral nourrit le règne végétal; celui-ci à son tour nourrit le règne animal; ces trois règnes sont au service de l'homme. Nous trouvons la même subordination parmi les animaux : les abeilles sont gouvernées par une reine; les oiseaux, les animaux sauvages dans les forêts, les poissons dans la mer, ont tous leurs chefs de file; ils semblent obéir à un commandement. Nous voyons dans nos propres corps qu'un membre commande et que les autres obéissent. Dans le monde spirituel, il existe une loi de dépendance tout comme dans le monde matériel : les anges sont divisés en neuf chœurs plus élevés les uns que les autres.

Exercice.

10. — L'homme est le chef-d'œuvre de la création; Dieu l'en a établi le roi et comme tel toutes les créatures lui doivent payer tribut.

10^e Modèle.

(Un Persan, voyageant en France, dans le costume national, raconte avec ironie le sujet de curiosité qu'il fut partout où il passait.)

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du

ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. — Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait. Si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a été tant vu que moi. Je souriais d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : il faut avouer qu'il a l'air bien Persan. Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu. (MONTESQUIEU.)

Exercice.

11. — Le petit citadin à la campagne. — Arsène est en vacances chez son oncle, le fermier : tout le ravit, lui qui ne connaît que les rues poudreuses de Montréal, ses interminables murs de brique et ses tramways tapageurs... (*Citez quelques exemples de ses étonnements, et aussi de ses méprises.*)

11^e Modèle.

Quand la perdrix
Voit ses petits

En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle,
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille ;
Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille,
Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit
De l'homme, qui, confus, des yeux en vain la suit.

(LA FONTAINE.)

(Dans la pièce de vers, dont ces deux exemples ne sont que des parties, l'auteur veut prouver que les animaux ne sont pas de simples machines ni des automates comme le pensaient certains philosophes de son temps.)

12^e Modèle.

Deux rats cherchaient leur vie ; ils trouvèrent un œuf.
Ce diner suffisait à gens de cette espèce ;
Il n'était pas besoin qu'ils trouvassent un bœuf.
Pleins d'appétit et d'allégresse,
Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part,
Quand un quidam parut : c'était maître Renard ;
Rencontre incommode et fâcheuse :
Car comment sauver l'œuf ? le bien emballer,
Puis des pieds de devant ensemble le porter,
Ou le rouler, ou le traîner,
C'était chose impossible autant que hasardeuse.

Nécessité l'ingénieuse

Leur fournit une invention.

Comme ils pouvaient gagner leur habitation,

L'écornifleur étant à demi-quart de lieue,

L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras :

Puis, malgré quelques heurts et quelques mauvais pas,

L'autre le traîna par la queue.

Qu'on aille me soutenir, après un tel récit,

Que les bêtes n'ont point d'esprit!

(LA FONTAINE.)

Exercices.

11. — Traduire en prose ces deux extraits précédents.

12. — Finaud était bien certainement le chien le plus intelligent que j'aie jamais vu : il ne lui manquait que la parole.

13^e Modèle.

L'amour de la patrie. — Les hommes se sentent liés par quelque chose de fort, lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés étant vivants, les recevra en son sein quand ils seront morts. "Votre demeure sera la mienne; votre peuple sera mon peuple, disait Ruth à sa belle-mère Noémi : je mourrai dans la terre où vous serez enterrée; et *j'y choisirai ma sépulture.*"

Joseph mourant dit à ses frères : "Dieu vous visitera et vous établira dans la terre qu'il a promise à nos pères : *emportez mes os avec vous.*" Ce fut là sa dernière parole. (*Réflexion*) Ce lui est une douceur, en mourant, d'espérer de suivre ses frères dans la terre que Dieu leur donne pour leur patrie; et ses os y reposeront plus tranquillement au milieu de ses citoyens. (1)

C'est un sentiment naturel à tous les peuples. Thémistocle, Athénien, était banni de sa patrie comme traître : il en machinait la ruine avec le roi de Perse à qui il s'était livré; et toutefois, en mourant, il oublia Magnésie, que le roi lui avait donnée, quoiqu'il y eût été si bien traité, et *il ordonna à ses amis de porter ses os dans l'Attique*, pour les y inhumer secrètement. (BOSSUET.)

Exercice.

12. — Nous, Canadiens français, nous avons le droit d'être fiers de nos origines; car nos ancêtres furent des héros dont la devise était *Servir le Roy*. Leur loyauté et leur courage, ils les montrèrent bien des fois dans des circonstances tragiques...

CITATION.

14^e Modèle.

Souvenez-vous donc de faire toujours plusieurs retraites en la solitude de votre cœur pendant que corporellement vous êtes parmi les conver-

(1) Concitoyens.

sations et les affaires : cette solitude ne peut nullement être empêchée par la multitude de ceux qui sont autour de vous; car ils ne sont pas autour de votre cœur, mais autour de votre personne; que votre cœur demeure lui tout seul, en la présence de Dieu seul. C'est l'exercice que faisait le roi David parmi tant d'occupations qu'il avait, ainsi qu'il le témoigne par mille traits de ses psaumes, comme quand il dit : "O Seigneur, et moi je suis toujours avec vous, je vois mon Dieu toujours devant moi, j'ai élevé mes yeux à vous, ô mon Dieu, qui habitez au ciel, mes yeux sont toujours élevés vers Dieu."

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

L'emploi des exemples est très fréquent dans tout exposé scientifique, ou explication d'un procédé.

15^e Modèle.

Quand on mélange deux liquides de nature différente, il arrive fréquemment que le volume de l'ensemble est moindre que la somme des deux liquides mélangés, parce que chaque liquide pénètre en partie dans les pores intermoléculaires de l'autre. On remplit, par exemple, à moitié d'eau un tube en verre un peu long et fermé par un bout. On achève alors de le remplir avec de l'alcool concentré. Celui-ci, plus léger, surnage d'abord; et le tube, exactement plein, se trouve ainsi occupé par de l'eau dans sa moitié inférieure, par de l'alcool dans sa moitié supérieure. On agite pour opérer un intime mélange. Après le mélange, le tube n'est plus plein : il y a un vide notable, bien que pas une goutte ne se soit échappée.

(H. FABRE.)

Exercice.

13. — Expliquer d'où vient la pluie; illustrer votre exposé par un exemple : la vapeur qui se forme quand l'eau se met à bouillir.

ALLUSION.

Un fait, très connu du lecteur, ne doit être présenté que par quelques mots suggestifs; c'est ce qui constitue une **allusion**.

16^e Modèle.

(Le Vieillard occupé à planter des arbres répond ainsi à trois jeunes gens qui l'en blâmaient comme s'imposant un travail dont il ne pourrait jouir.)

..... *La main des Parques blêmes*

De vos jours et des miens se joue également.

Nos termes sont pareils par leur courte durée.

Qui de nous des clartés de la voûte azurée

Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment

Qui vous puisse assurer d'un second seulement?

(LA FONTAINE.)

EXEMPLES PRESENTES
SOUS FORME DE CONVERSATION.

17^e Modèle.

(Charles est venu passer quelque temps chez son oncle, le père Grandet. A cette occasion l'avarice du bonhomme se manifeste d'une manière sordide, pendant que le reste de la maisonnée, conquis par les belles manières du jeune homme, se dispose à lui faire fête.)

La ladrerie du père Grandet. — Pendant qu'Eugénie (1) cherchait un artifice pour obtenir la galette, il s'élevait entre la grande Nanon et Grandet une de ces querelles aussi rares entre eux que le sont les hirondelles en hiver. Muni de ses clefs, le bonhomme était venu pour mesurer les vivres nécessaires à la consommation de la journée.

— Reste-t-il du pain d'hier? dit-il à Nanon.

— Pas une miette, monsieur.

Grandet prit un gros pain rond, bien enfariné, et il allait le couper, quand Nanon lui dit :

— Nous sommes cinq aujourd'hui, monsieur.

— C'est vrai, répondit Grandet, mais ton pain pèse six livres, il en restera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain.

Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de sa dépense, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire : — Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants.

— Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu?

— Je ne pensais pas plus à votre neveu qu'à votre chien, pas plus que vous n'y pensez vous-même. Ne voilà-t-il pas que vous ne m'avez *aveint* que six morceaux de sucre, m'en faut huit.

— Ha! ça, Nanon, je ne t'ai jamais vue comme ça. Qu'est-ce qui te passe donc par la tête? Es-tu la maîtresse ici? Tu n'auras que six morceaux de sucre.

— Eh bien! votre neveu, avec quoi donc qu'il sucrera son café?

— Avec deux morceaux, je m'en passerai, moi.

— Vous vous passerez de sucre, à votre âge! J'aimerais mieux vous en acheter de ma poche.

— Mêle-toi donc de ce qui te regarde.

— Il faudra du bois pour chauffer le four, dit l'implacable Nanon.

— Eh bien! tu en prendras à ta suffisance, répondit-il mélancoliquement, mais alors tu nous feras une tarte aux fruits, et tu nous cuiras au four tout le dîner par ainsi, tu n'allumeras pas deux feux.

— Quien! s'écria Nanon, vous n'avez pas besoin de me le dire. Grandet jeta sur son fidèle ministre un coup d'œil presque paternel.

Exercices.

14. — Résumez le morceau ci-dessus sans employer le discours direct.

(1) La fille de Grandet.

Exprimez ce que l'écrivain n'a fait que suggérer dans cette scène si naturellement racontée.

15. — Un enfant gâté veut obtenir des fruits que sa mère vient d'acheter; sortant de dîner, il n'en a nul besoin. Refus de la mère. Raisons alléguées de part et d'autre. Finalement l'enfant finit par gagner son point. Reproduisez la scène sous forme de conversation.

18^e Modèle.

Richesse du père Grandet. — Pour quelques personnes, la fortune du vieux vigneron était l'objet d'un orgueil patriotique. Aussi plus d'un négociant, plus d'un aubergiste disait-il aux étrangers avec un certain contentement : "Monsieur, nous avons ici à Saumur deux ou trois maisons millionnaires; mais, quant à monsieur Grandet, il ne connaît pas lui-même sa fortune!" ... Lorsqu'après une partie de boston, ou quelque entretien sur les vignes, on venait à parler de monsieur Grandet, les gens capables disaient-ils : — Le père Grandet?... le père Grandet doit avoir cinq à six millions. — Vous êtes plus habile que je ne le suis, je n'ai jamais pu savoir le total, répondaient monsieur Cruchot ou monsieur des Grassins, s'ils entendaient le propos. Quelque Parisien parlait-il des Rothschild, les gens de Saumur demandaient s'ils étaient aussi riches que monsieur Grandet. Si le Parisien leur jetait en souriant une dédaigneuse affirmation, ils se regardaient en hochant la tête d'un air d'incredulité.

(BALZAC.)

Exercice.

16. — Adrien est l'élève le plus populaire de votre école; cette renommée, il la doit surtout à son agilité sur les patins et à son adresse étonnante au jeu du gouret... (*Montrez comment ses camarades sont fiers de lui, en rapportant des propos échangés avec des élèves d'une autre école, propos dont leur jeune héros est le sujet; imiter le ton si naturel du modèle.*)

19^e Modèle.

Le Fat. — L'or éclate, dites-vous, sur les habits de *Philémon*; il éclate de même chez les marchands. — Il est habillé des plus belles étoffes. — Le sont-elles moins toutes déployées dans les boutiques et à la pièce? — Mais la broderie et les ornements y ajoutent encore la magnificence. — Je loue donc le travail de l'ouvrier. — Si on lui demande quelle heure il est, il tire une montre qui est un chef-d'œuvre; la garde de son épée est un onyx; il a au doigt un gros diamant qu'il fait briller aux yeux, et qui est parfait : il ne lui manque aucune de ces curieuses bagatelles que l'on porte sur soi autant pour la vanité que pour l'usage... — Vous m'inspirez enfin de la curiosité. Il faut voir du moins des choses si précieuses : envoyez-moi cet habit et ces bijoux de *Philémon*; je vous quitte (1) de la personne.

Tu te trompes, *Philémon*, si avec ce carrosse brillant, ce grand nombre de *coquins* (2) qui te suivent et ces *bêtes* qui te traînent tu penses que

(1) Dispense. — (2) Les laquais, espèce de gens peu recommandables en général.

l'on t'en estime davantage : l'on écarte tout cet *attirail* qui t'est étranger, pour pénétrer jusqu'à toi, qui n'es qu'un fat.

(LA BRUYÈRE.)

Exercice.

17. — Ecrire une composition analogue que vous intitulerez : *Le Boxeur.*

PRESENTATION D'UN EVENEMENT FUTUR.

20^e Modèle.

(Achevez votre palais) ; n'y épargnez rien : employez-y l'or et tout l'art des plus excellents ouvriers... épuisez vos trésors et votre industrie sur cet ouvrage incomparable ; et après que vous y aurez mis la dernière main, quelqu'un de ces pâtres qui habitent les sables voisins de Palmyre, devenu riche... achètera à deniers comptants cette royale maison pour l'embellir, et la rendre digne de lui et de sa fortune.

(D'après LA BRUYÈRE.)

Exercice.

18. — L'empereur Trajan ayant fait périr un grand nombre de chrétiens crut avoir détruit l'Eglise entière ; aussi fit-il graver sur un obélisque une inscription qui proclamait cette prétendue victoire ; cette inscription, on peut encore la lire aujourd'hui sur ce même obélisque, qu'un pape fit ériger devant la basilique de Saint-Pierre à Rome. — Connaissant ce fait, mettez sur les lèvres d'un chrétien, survivant de la persécution de Trajan, dans une apostrophe à ce tyran, une prédiction relative à cette inscription et à l'éternité de l'Eglise. Imiter la facture des phrases du modèle proposé.

21^e Modèle.

(Napoléon avait dompté l'Europe mais il lui manquait un fils ; qui hériterait de son vaste empire ? A la naissance du fils si désiré, le poète lui prête cette parole :)

Il cria tout joyeux avec un air sublime :

“L'avenir ! l'avenir ! l'avenir est à moi !”

Suivent des réflexions du poète qui dit que “l'avenir n'est à personne” et fait ensuite de sombres prédictions sous forme d'allusions :

Demain, c'est le cheval qui s'abat blanc d'écume ;

Demain, ô conquérant, c'est Moscou qui s'allume

La nuit comme un flambeau ;

C'est votre vieille garde au loin jonchant la plaine ;

Demain, c'est Waterloo ! demain, c'est Sainte-Hélène !

Demain, c'est le tombeau !

(V. HUGO.)

Exercice.

19. — Développer cette dernière partie un peu plus au long.

22^e Modèle.

“Surveillez-vous, dit Jésus, et gardez-vous de toute avarice; car, quelle que soit la richesse d'un homme, la vie ne lui vient point des choses qu'il possède. Le champ d'un homme riche avait produit des fruits en abondance. Et cet homme songeait en lui-même : ‘Que ferai-je? car je n'ai pas où recueillir mes récoltes... Voici, dit-il, ce que je ferai : je détruirai mes greniers, j'en construirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et tous mes biens. Alors je dirai à mon âme : Tu as là, mon âme, de grands biens, pour nombre d'années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère!’ Mais Dieu lui dit : ‘Insensé! Cette nuit même, on va te redemander ton âme! Et les richesses, que tu as amassées, à qui seront-elles?’ Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi, qui ne s'amasse point de richesses entre les mains de Dieu!”

(SAINT LUC, XII, 13-21.)

Exercices.

20. — Etudier avec soin l'adresse admirable de la mise en scène dans cette histoire : après son coup de fortune, cet homme ne peut contenir sa joie; il se prend lui-même pour confident dans ses projets de jouissance; mais brusquement la mort fait son apparition et tout le bonheur rêvé s'évanouit comme une ombre. — Remarquer encore la grande variété des tours de phrase.

21. — “Soyez saints, dit Jésus, et gardez-vous de tout péché, car la vraie richesse, ce sont les bonnes œuvres. Un jeune homme songeait en lui-même dans une retraite fervente : ‘Que ferai-je? car après tout la vie est bien courte et nos jours s'évanouissent...’ (Développer cette parabole comme un exemple que Jésus donnerait à imiter. Imiter la tournure des phrases du modèle.)

EMPLOI DE CE PROCÉDE DANS LA COMPOSITION DES TABLEAUX.

Pour bien comprendre toute la signification des tableaux il faut souvent les regarder comme une application de ce genre de développement. Nous avons déjà vu qu'un instant, souvent très court, appelé *moment utile*, suggère la scène entière qui peut avoir une assez longue durée; il faut encore considérer que le fait ou la scène représentés ne sont qu'un exemple choisi entre beaucoup de traits qui tous seraient les effets d'une même cause; c'est une leçon générale qu'il ne faut pas manquer de dégager.

Ainsi dans *Jésus au milieu des Docteurs*, page 35, c'est la sagesse divine que montra Jésus à toutes les époques de sa vie; l'artiste retrace une circonstance où elle se manifesta d'une manière admirable.

Dans *L'Agneau blessé*, on veut nous dire que chez les bons enfants la pitié est naturelle, et on les aime mieux ainsi parce que c'est un des charmes de l'enfance.

Dans la *Fuite en Égypte*, on nous montre Jésus en butte, dès sa naissance, aux persécutions des méchants, persécutions qui ne finiront probablement qu'avec le monde. — Une autre leçon, c'est le dévouement à toute épreuve de Joseph et de Marie pour le divin dépôt confié à leur garde : dévouement qui se manifeste si bien dans cette circonstance tragique.



LA LEÇON DE SOLFÈGE.

Exercice.

22. — Répondre à chaque question suivante par un alinéa :

- a) Que voit-on dans ce tableau? (*Détails*)
- b) Qu'est-ce que l'artiste a voulu représenter? (*Effets*)
- c) Trouver une proposition générale que cette scène pourrait illustrer (*Exemple*).

LES MÉFAITS DU VENT.

Il souffle en tempête et s'accompagne d'une musique allègre de vitres brisées, de portes claquantes, de ferrures secouées; l'ardoise s'envole et choit à plat comme une gifle sur le trottoir; mille petites catastrophes font un vacarme de fête; une demi-fenêtre tombe de ma chambre dans le jardin, au bruit joyeux de ces verres éclatés, tandis que son rideau de tulle, arraché, s'enfuit comme une mouette. On en rit; on rit aussi de voir courir les chattes offensées, rebroussées, le vent aux trousses. Tout cela

n'aurait pas l'air toujours tragique, ni même sérieux, si l'on n'entendait pas là-haut, plus haut que nos têtes et que nos toits, un ronflement vaste, qui semble celui de la houle, qui s'enfle et s'abat comme la vague : le ronflement libre et terrible du vent. Là-haut, le géant respire ; et là-bas, des lutins, des méchants travaillent, crèvent la vitre, dispersent la cendre.

Un peuple courbé et furtif lutte dans les rues, on ne sait s'il faut s'égayer ou fuir. Cela est risible, un chapeau qui roule, une pèlerine qui fait voile, mais devant une demi-maison abattue, sur un boulevard extérieur, on s'amuse moins. Sur le pont Caulaincourt, un gros cheval de camion s'arrête tout à coup, effaré, buté devant le vent.

— Peut-être qu'il le voit? ... dit une petite fille...

Avenue de la Grande-Armée, je dépasse une jeune femme en tenue de visite, velours, renard noir et grand chapeau à aigrette. Le chapeau est sur l'épaule, le renard boit dans un petit lac. La jupe se serre étroitement contre la roue boueuse d'un tombereau. Et la jeune femme échevelée, enragée, verse des larmes en criant : "C'est trop fort! Oh! c'est trop fort!", toute prête à appeler un agent ou à déposer une plainte au commissariat.

Exercices.

22. — Dire comment ce morceau a été développé.

23. — Développer par énumération de détails : force ou vitesse du vent, durée, direction, etc.. Remarquer que ce moyen ne peut fournir une composition très intéressante.

J'approche d'une petite ville, et je suis déjà sur une hauteur d'où je la découvre. Elle est située à mi-côte; une rivière baigne ses murs et coule ensuite dans une belle prairie; elle a une forêt épaisse qui la couvre des vents froids et de l'aigle. Je la vois dans un jour si favorable, que je compte ses tours et ses clochers; elle me paraît peinte sur le penchant de la colline.

(LA BRUYÈRE.)

Non! non! je ne le ferai pas! Non!! Je n'en copierai pas de lignes! Je ne suis pas le seul qui l'ai fait... Il avait beau punir les autres... C'est toujours moi qui attrape les coups.

Le petit Jean, — longs cheveux blonds, bouclés, grands yeux bleu royal — était assis en face de son pensum, de ses devoirs à faire, de ses leçons à apprendre. Il était loin d'être gai! Il boudait, ou plutôt, il maugréait ferme sans se douter le moins du monde que sa mère l'entendait...

Exercice.

24. — Dire quels procédés de développement ont été employés dans les deux morceaux précédents.

DEVELOPPEMENT DU PARAGRAPHE

PAR COMPARAISONS ET CONTRASTES.

4^e PROCÉDÉ.

La comparaison est un puissant moyen d'expression de la pensée.

Les choses sensibles nous fournissent nos *premières* et nos *plus vives* impressions.

Ces impressions, enregistrées dans la mémoire, servent pour ainsi dire de *mesure* pour faire comprendre les choses intellectuelles ou d'autres dont on n'a pas encore l'expérience : l'esprit va du connu à l'inconnu.

Une comparaison présente donc l'idée à l'esprit avec bien plus de force, de précision, ou de beauté que ne pourraient le faire des mots de convention.

Comparez :

J'ai vu une statue énorme, colossale, d'une hauteur prodigieuse.

Celui qui n'a pas la foi ne peut que mener une vie pleine d'appréhensions, de craintes, dans l'incertitude où il est du sort qui lui est réservé.

J'ai vu une statue de cinquante pieds de hauteur.

Celui qui n'a pas la foi est un voyageur égaré, la nuit, dans une épaisse forêt, repaire de brigands et de bêtes féroces; il n'ose avancer, craignant à chaque instant de tomber dans un précipice.

Dans le premier exemple, l'évaluation de la hauteur de la statue en un nombre précis de pieds m'en donne une idée très exacte; au besoin, je peux mesurer une longueur égale. De même, dans le second exemple, c'est en s'imaginant, on le peut avec facilité, les tranches de ce voyageur ainsi exposé aux plus grands dangers, qu'on a une impression nette, profonde, de ce que doit ressentir le malheureux privé de la foi; la comparaison est juste parce que s'il faut craindre la perte de la vie du corps, combien plus encore celle de l'âme!

La vie est éphémère, elle passe très rapidement; à peine a-t-on le temps de vivre; la mort arrive plus tôt qu'on ne pense; personne n'a le droit de compter sur de longs jours; etc., etc..

Nos jours n'ont pas plus de consistance que le fragile travail de l'araignée. (Psaume.)

Comme la fumée qui sort de nos toits de chaume et se dissipe soudain ainsi s'évanouit la vie. (LAMENNAIS.)

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin et qui le soir sont foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile.

(FÉNELON.)

Remarquez qu'une seule de ces comparaisons citées cause une plus forte impression d'amère tristesse que les cinq traits qu'on a d'abord énumérés : ce n'est donc pas le nombre des traits qui importe, c'est leur force.

Les trois qualités essentielles de la comparaison sont la *naturel*, la *justesse* et la *clarté*; les défauts opposés sont la *recherche de l'effet*, l'*incohérence*, et l'*obscurité*.

L'*allégorie*, la *fable*, l'*apologue* et la *parabole* sont des comparaisons développées.

MODES DE PRESENTATION.

La comparaison peut être :

- 1° Indiquée brièvement;
- 2° Placée avant, ou après la pensée signifiée;
- 3° Développée longuement; elle doit être alors exactement poursuivie, sans traits incohérents;
- 4° Expliquée au fur et à mesure de son développement;
- 5° Fondue adroitement dans la pensée qu'on veut exprimer; l'image est ainsi présentée à l'esprit qu'il en saisisse immédiatement et fortement la signification et ne s'attache qu'à elle seule.

Exercice.

Trouvez, dans les modèles placés ci-après, un exemple pour chacun de ces modes de présentation.

REMARQUES UTILES.

- 1° Ne pas voir des ressemblances partout et multiplier les comparaisons.

2° Ne pas employer une comparaison, lorsqu'une définition serait plutôt utile.

3° Le rapport indiqué ne doit pas être confus.

4° Ne pas employer comme termes de comparaison des objets bas et repoussants.

5° Ne pas employer des comparaisons défraîchies par un fréquent usage; elles doivent être neuves ou au moins rajeunies.

6° Ne pas mêler les traits : cela provoque à rire; on vérifie chaque trait de l'image en pensant à sa signification figurée.

1^{er} Modèle.

(Comparaison juste, très gracieuse.)

Faites comme les petits enfants qui, de l'une de leurs mains se tiennent à leur père, et de l'autre cueillent des fraises ou des mûres le long des haies; car de même, amassant et maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du Père céleste, vous retournant de temps en temps à lui pour voir s'il a agréable votre ménage ou vos occupations.

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

Exercice.

Quelquefois Dieu nous châtie, mais c'est pour notre bien. (Développez cette idée; comparez le bon Dieu à un père obligé de punir son enfant.)

2^e Modèle.

Le mal est comme le serpent qui reste caché sous une pierre tant qu'on ne le met pas au jour; soulevez la pierre, faites la lumière, et le reptile est en fuite.

(BAUNARD.)

Exercices.

La conscience est un phare qui nous guide sûrement.

Le bien est comme une semence.....

3^e Modèle.

L'automne était doux, mais précoce. C'était la saison où les feuilles, frappées le matin par la gelée et colorées un moment de teintes roses, pleuvent à grande pluie des vignes, des cerisiers et des châtaigniers. Les brouillards s'étendaient jusqu'à midi, comme de larges inondations nocturnes, dans tous les lits des vallées, ne laissant au-dessus d'eux que les cimes à demi noyées des plus hauts peupliers dans la plaine, les coteaux élevés comme des îles ou comme des écueils sur un océan.

(LAMARTINE.)

Exercice.

C'était la première neige. (Comparaison.)

4^e Modèle.

Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut. Le roi dit : Qu'on marche, et l'armée marche : qu'on fasse telle évolution et elle se fait. Toute une armée se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est parmi les choses humaines l'image la plus excellente de la puissance de Dieu : mais au fond que cette image est défectueuse !

Dieu a commandé et toutes choses ont été créées : rien ne résiste à sa voix, et l'ombre ne suit pas plus vite le corps que tout suit au commandement du Tout-Puissant.

(BOSSUET.)

Exercice.

Dérivez le travail d'un éducateur en le comparant à celui d'un jardinier.

5^e Modèle.

Ils regardaient le bien d'autrui comme les chats regardent un oiseau dans une cage, à qui ils tâchent, en sautant autour, de donner quelque coup de griffe.

Exercice.

Il regardait l'école comme une prison.

6^e Modèle.

Ceux qui ont souffert sans se plaindre, valent mieux que les autres. Ils sont comme des soldats qui ont été au feu, et qui se sont montrés braves, en ne saluant pas trop bas les balles quand elles passaient.

(R. BAZIN.)

Exercice.

Il se faisait de bon et beau travail à notre petite école. (Comparez-la à une ruche.)

7^e Modèle.

Les fleuves qui vont doucement coulant en la plaine portent les grands bateaux et riches marchandises, et les pluies qui tombent doucement en la campagne la fécondent d'herbes et de graines ; mais les torrents et rivières qui, à grands flots, courent sur la terre, ruinent leurs voisinages et sont inutiles au trafic, comme les pluies véhémentes et tempestueuses

ravagent les champs et les prairies. Jamais besogne faite avec impétuosité et empressement fut bien faite; ceux qui s'empresment d'un souci cuisant et d'une sollicitude bruyante ne font jamais beaucoup de bien.

(S. FRANÇOIS DE SALES.)

Exercice.

La guerre, c'est un cyclone qui dévaste tout.

8^e Modèle.

Cela me confond de penser à tant de millions de fleurs écloses, dans les haies, les bois, près d'ici, plus loin, dans le monde entier, et qui se flétriront sans avoir jamais été vues. N'est-il pas vrai que cela ressemble au meilleur de nous-mêmes, au trésor de l'humanité, à ces dévouements de mères, de femmes, d'enfants, d'apôtres, que personne ne voit parmi les hommes, pas même ceux qui devraient les voir? (R. BAZIN.)

Exercice.

Par une belle nuit, vous contemplez le ciel étoilé; cette vue vous suggère cette pensée : tout ici-bas est éphémère, Dieu seul est immuable.

9^e Modèle.

Nous avançons lentement et sans sûreté dans cette nuit prodigieuse des volontés souveraines de Dieu, et, là où il faudrait un soleil pour tout illuminer, nous ne possédons qu'une mèche souffrée, pétillante, tressée brin à brin, allumée avec peine, que nous appelons la science, et dont nous sommes, d'ailleurs, justement fiers. (BAUNARD.)

Exercice.

L'ignorance, c'est la nuit pour l'esprit.

10^e Modèle.

(Un saint prêtre, qui se dévouait tout entier au soulagement des pauvres, adresse à un bienfaiteur cette prière aiguisée de finesse et de grâce.)

Nous nous sommes arrêtés pour entendre un rossignol qui chantait. Sa voix partait d'un bouquet d'arbres. Un autre rossignol vint s'établir dans un bosquet voisin. Ces oiseaux-là chantent pour rien, me disais-je. Ils sont nourris, ils sont vêtus, Dieu y pourvoit. Ils ne demandent rien à l'homme pour ces chants harmonieux qui le ravissent. Soyons comme eux... J'achève ici, faute de papier : et c'est fort heureux pour moi : vous auriez pu croire d'après cela, cher ami, que j'allais encore vous demander quelque chose. Fi donc!...

Exercice.

Un orphelin écrit à une tante charitable pour lui demander assistance;

il se compare à un petit oiseau qui, un jour d'hiver, viendrait frapper à sa fenêtre.

11^e Modèle.

LA LAMPE DU SANCTUAIRE.

Comme une étoile d'or qui percerait la nue,
Dans l'encens de l'autel, doucement elle luit
Comme un souvenir quand une amitié fuit,
Elle illumine l'âme où la nuit est venue.

(P. LEMAY.)

Exercice.

Exprimer les mêmes pensées, mais sans comparaisons.

12^e Modèle.

Qu'est-ce que cent ans? qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface?... Que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères puisque enfin une seule rature doit tout effacer? Encore une rature laisserait-elle quelques traces du moins d'elle-même; au lieu que ce dernier moment qui effacera d'un seul trait toute notre vie, s'ira perdre lui-même avec tout le reste dans ce grand gouffre du néant.

(BOSSUET.)

Exercice.

Exprimer les mêmes pensées, mais sans comparaisons.

13^e Modèle.

(Lamartine, prié par une dame d'écrire quelques vers sur son album, improvisa cette belle comparaison :)

Sur cette page blanche où mes vers vont éclore,
Qu'un souvenir parfois ramène votre cœur.
De votre vie aussi la page est blanche encore,
Je voudrais la remplir d'un seul mot : le bonheur.
Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni rouvrir ni fermer à son choix
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal s'y tourne de lui-même
On voudrait revenir à la page qu'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

(LAMARTINE.)

Exercice.

Traduire en prose le modèle ci-dessus.

14^e Modèle.

Ton âme est un papier blanc sur lequel nous n'avons point permis au diable de barbouiller, de façon que les anges ont pleine liberté d'y écrire tout ce qu'ils voudront, pourvu que tu les laisses faire.

(J. de MAISTRE.)

Exercice.

Récrire ce paragraphe et lui donner un plus grand développement.

15^e Modèle.

La divine Providence sait mieux que nous ce qui nous est plus profitable. Nous ressemblons souvent à des enfants qui escomptaient depuis longtemps le plaisir d'une promenade. Enfin arrive le jour impatientement attendu; mais au moment du départ, ils voient avec chagrin le ciel se couvrir de gros nuages noirs. D'abord quelques grosses gouttes de pluie, puis c'est un torrent, et en voilà pour la journée; adieu la belle excursion: leur joie est changée en amère tristesse. Leur père a pitié d'eux et cherche à les consoler; mais tout de même il se réjouit de voir tomber la pluie: elle va faire revivre ses blés et ses légumes qui dépérissaient; la récolte sera abondante et voilà le bien-être de toute la famille assuré pour l'hiver. Ainsi la pluie était un bienfait mais les enfants n'y voyaient qu'un fâcheux contretemps.

(D'après GIBBONS.)

Exercice.

Développez cette pensée: l'écolier est un semeur.

16^e Modèle.

L'Automne. — Lorsque le vent d'automne enlève aux arbres leurs feuilles teintées d'or bruni, de pourpre et d'aurore, les lignes de l'horizon, la forme des terrains, le dessin des rochers et des branchages, naguère cachés par la verdure, apparaissent dans toute leur précision et leur harmonie. Une vallée profonde et des pentes boisées ne sont jamais plus belles que dans la saison où s'effeuillent leurs ombrages, dans la saison où les brouillards du matin et du soir, contrastant avec l'éclat du midi, font d'autant plus admirer la passagère sérénité du ciel. — Il en est ainsi dans l'automne de la vie. Les illusions et les espérances ont disparu, et nous laissent voir les sentiers où nous avons passé, tels qu'ils sont, tels qu'ils étaient en réalité, lorsque voilés sous l'ombre du feuillage et l'abondance des fleurs, ils nous emmenaient parmi des écueils et des tombes, vers un but ignoré.

(Mme Julie LAVERGNE.)

Exercice.

Décrivez un beau jardin plein de fleurs et d'oiseaux; puis appliquez cette image à une autre chose que vous trouverez par comparaison.

17^e Modèle. (Allégoric.)

Le Cèdre et le Lierre. — Que fais-tu? disait un jour au lierre le cèdre immense. On dirait que tu essayes, en t'attachant à mes rameaux, de t'élever jusqu'à mon faite. Renonce à ce projet, pauvre plante. Tu ne sais pas que je suis le roi des arbres. Je touche le ciel de ma tête. Au loin s'étend mon ombre éternelle, sous laquelle en été viennent se reposer les troupeaux; protégée par moi contre le soleil, une petite source jaillit à mes pieds; mes branches vigoureuses défient les vents des tempêtes... Et toi, pauvre herbe, c'est à peine si je te vois rampante à mes pieds! Résigne-toi, ô lierre, à rester dans la poussière où tu es né."

Le lierre ne perd point de temps à répondre : il s'attache à l'écorce de l'arbre, il croît peu à peu, il monte; il arrive enfin jusqu'au sommet, et un de ses rameaux vainqueurs, lançant sa frêle tige plus haut encore, dépasse et domine le cèdre confondu. Alors d'une voix douce :

"Cèdre, dit le lierre, apprends en me voyant à ne dédaigner personne."

Rien ne fait paraître si petit que la vanité et le désir de paraître grand.

Exercice.

Imaginez un récit allégorique que vous terminerez par cette réflexion : Plus fait douceur que violence.

18^e Modèle.

L'Aurore. — (Après l'orage) sous un ciel nettoyé et magnifique, j'ai fait quatre lieues dans l'odeur des foin coupés, au chant de l'alouette et de l'Angélus, voyant tous les apprêts du lever de l'aurore; et c'est charmant. Elle a commencé par tirer ses rideaux, et elle a jeté sur la terre un petit sourire d'un bleu rose qui a tout animé. Soudain se sont dessinées les collines, les arbres ont poussé, et les champs peu à peu sont devenus verts et blonds, de noirs qu'ils étaient. Puis l'aurore a ouvert sa fenêtre et passé la tête. J'ai vu tout son visage. Il est agréable. C'est une physionomie pâlotte, mais souriante, fraîche, avec une teinte de mélancolie : figure-toi sœur Olga dans une minute d'attendrissement. Quelques étoiles restaient par-ci par-là dans sa coiffure de nuit. En tombant sur la terre, elles devinrent des ruisseaux et des fleurs. Elle fit sa toilette et se pommada de tilleul et de foin avec une pointe de sureau, c'est son parfum du moment. Son haleine est fraîche; elle vint jusqu'à moi et me donna une sensation de froid que j'aurais voulu vous envoyer dans nos taudis de la rue du Bac. Elle s'éclairait de plus en plus, et la terre de plus en plus se réjouissait de la voir : tout s'animait, les oiseaux éclatèrent en chansons et me firent souvenir de faire ma prière comme ils faisaient la leur.

(L. VEUILLOT.)

Exercice.

Récivez ce texte sans employer la forme allégorique tout en conservant les idées et les traits, qu'elle exprime si bien; remarquez ensuite combien, malgré tous vos efforts, la composition perd de sa valeur et surtout de son intérêt.

19^e Modèle. (Comparaisons et contrastes.)

“Si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec? Le bois vert est celui qui vit encore, qui tient par ses racines à la fraîche terre, qui reçoit la pluie sur ses feuilles, les oiseaux du ciel sur ses rameaux; il est l'arbre qui fleurit encore sous la chaleur du soleil et le souffle du vent. La bonne plante qui donne son ombre au pèlerin, ses fruits à l'affamé, ses branches à celui qui a froid. Il est la figure du saint qui partage ses dons à tous et possède sous son écorce une âme vive.”

Mais le bois sec est au contraire l'arbre stérile que le bon paysan a abattu de sa hache, le tronc mort qui pourrit sur l'aire, car la moelle en est corrompue et le bois n'en est bon qu'à être mis au feu. Il est l'homme inutile et avare, le pécheur qui ne donne pas de bons fruits et qui au lieu d'un esprit vivant a en lui un cloaque putréfié; et le juge le jettera selon la parole de Jean, dans le feu inextinguible.

(G. PAPINI.)

Exercice.

Trouver dans les deux paragraphes les traits qui se font opposition.

20^e Modèle.

L'honneur du monde, mes frères, c'est cette statue que Nabuchodonosor veut que l'on adore. Elle était d'une hauteur prodigieuse, parce que rien ne paraît plus élevé; elle est toute d'or, parce que rien ne semble ni plus riche ni plus précieux. Toutes les langues et tous les peuples l'adorent; tout le monde lui sacrifie : et ces fifres, et ces trompettes, et ces hautbois, et ces tambours qui résonnent autour de la statue, n'est-ce pas le bruit de la renommée? ne sont-ce pas là les applaudissements et les cris de joie qui composent ce que les hommes appellent la gloire?

(BOSSUET.)

21^e Modèle. (Comparaison et contraste.)

Le juste est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps et dont le feuillage ne tombe pas : tout ce qu'il fait réussit.

Il n'en est pas ainsi des impies; non, tel n'est pas leur sort. Ils sont comme la poussière que le vent emporte de dessus la face de la terre.

(PSAUME.)

22^e Modèle.

Rapidité de la vie. — La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux : on nous en avertit dès le premier pas; mais la loi est prononcée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner

sur mes pas : Marche, marche. Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne; il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux! Non, non, il faut marcher, il faut courir, telle est la rapidité des années. On se console pourtant, parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent. On voudrait arrêter : Marche, marche. Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé : fracas effroyable, inévitable ruine! On se console, parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir, quelques fruits qu'on perd en les goûtant. Enchantement! toujours entraîné, tu approches du gouffre. Déjà tout commence à s'effacer; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires; tout se ternit, tout s'efface : l'ombre de la mort se présente; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord, encore un pas. Déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarer, il faut marcher. On voudrait retourner en arrière, plus de moyen : tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé.

(BOSSUET.)

Exercice.

Récrire la composition ci-dessus sans employer de comparaison.

Comparaison Défectueuse.

(La comparaison suivante est défectueuse : son développement est plus grand que ne mérite son importance.)

PHILAMINTE.

Servez-nous promptement votre aimable repas.

TRISSOTIN.

Pour cette grande *faim* qu'à mes yeux on expose,
Un *plat* seul de huit vers me semble peu de chose,
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal,
Le *ragoût* d'un sonnet qui chez une princesse
A passé pour avoir quelque *délicatesse*.
Il est de *sel* attique *assaisonné* partout,
Et vous le trouverez, je erois, d'assez *bon goût*.

(MOLIÈRE.)

EXERCICES SUPPLEMENTAIRES.

Développez ou complétez :

1. — Dieu obligé d'envoyer une âme en enfer, c'est une mère qui doit faire tomber sur son fils le couteau de la guillotine.

(CURÉ D'ARS.)

2. — Un missionnaire disait à une mère qu'il ne pouvait pas plus s'empêcher de prêcher, qu'elle de voler au secours de son enfant tombé dans le feu.

3. — La mort, c'est le retour de l'exilé à la maison paternelle.

4. — Vous avez remarqué une belle journée de juin commencée par une aurore splendide et terminée par un merveilleux coucher de soleil; tirez-en une comparaison.

5. — “Maman, où vont-elles, toutes ces eaux que roule ainsi ce petit ruisseau? Repasseront-elles un jour par le même chemin?” demandait un jeune enfant. (Réponse de la mère à la question de son enfant; elle y ajoute une comparaison : retrouvez-la.)

(La comparaison de la vie à une fleur, qui se fane sitôt épanouie, a été défraîchie par un trop fréquent emploi. L'apologue suivant la rajeunit en démontrant que, si la vie est brève, il peut y avoir compensation avantageuse à un autre point de vue.)

6. — Une petite fleur s'était épanouie près d'un gros rocher. Il lui dit : “Fleurette d'un jour, tu es née hier et demain tu mourras; moi, je suis ici depuis des siècles, et personne ne peut dire le nombre de mes années.” La petite fleur lui répondit doucement : “. (Elle compare l'existence inutile du rocher avec la sienne; imaginez quelles raisons d'utilité elle peut invoquer.)

7. — Comme le soleil, ; ainsi sans effort, sans fatigue, Dieu observe-t-il tout ce qui existe sur terre et dans l'infini des cieux.

8. — Dans un chef-d'œuvre littéraire, nous ne prenons pas les mots, les phrases au hasard, mais nous les lisons à la suite, car leur beauté réside dans leur assemblage : c'est leur ensemble harmonieux qui charme l'esprit. Ainsi en est-il des œuvres de la création,

9. — Un homme se noie; on lui jette une bouée de sauvetage, mais le malheureux refuse obstinément de la saisir bien qu'elle soit à sa portée; n'est-il pas seul la cause de sa mort? (Faire une application.)

10. — Observez avec quelle confiance un enfant court se jeter dans les bras de sa mère, à la vue d'un danger qui le menace; il est là comme dans un asile inviolable; il reprend courage et passe de la frayeur à la tranquillité. C'est ainsi que.

11. — Le soleil peut aussi bien éclairer dix mille chambres qu'une seule; encore faut-il que les fenêtres ne soient pas obstruées; si on les ferme avec d'épais rideaux, est-ce la faute de l'astre du jour, si la pièce reste obscure? (Faire une comparaison.)

12. — Les mauvaises compagnies sont dangereuses; montrez-le par une comparaison.

13. — Un bon livre est un ami précieux : il nous reprend sans aigreur et nous encourage sans flatterie.

14. — L'oisiveté — comparaison avec l'eau qui croupit.

15. — L'écho répète des paroles aimables ou maussades. — Tirez en une leçon.

16. — Un papillon est attiré par la lumière d'une chandelle; il s'y brûle les ailes. — En faire une application.

17. — Expliquez l'image placée sur la couverture des "Lectures Littéraires".

Cherchez les rapports qui existent entre les idées suivantes :

18. — Le sommeil et la mort.

19. — Les amis et les hirondelles.

20. — Le remords et le ver caché.

21. — Un enfant étourdi et une girouette.

22. — La vie et un combat.

23. — LA SOURCE. (Allégorie.)

Trois voyageurs épuisés de fatigue sont attirés par le doux murmure d'une source qui épanchait son onde dans un large bassin de pierre. Une main bienfaisante avait attaché tout près une coupe et sur les bords du bassin avait écrit : *Ressemble à cette source.*

Les voyageurs cherchent à deviner le sens de cette inscription; chacun l'explique d'après les idées qui remplissent son esprit. Il y avait là un *marchand*, un *vieillard*, un *jeune homme*.

Quel est le sens que lui donne chacun d'eux?

EMPLOI DE CE PROCÉDÉ

dans les Arts du Dessin.

Comme son nom l'indique, le dessin allégorique a pour but de signifier une chose par la représentation d'une autre, qui la suggère naturellement à l'esprit, à cause d'un certain rapport de ressemblance. Ainsi un laboureur peut représenter l'agriculture; un forgeron à son travail, l'industrie; un navire à vapeur sur l'Océan, la navigation; un squelette armé d'une faux, la mort; etc..

Beaucoup d'œuvres d'art, de gravures, présentent une application de ce moyen d'expression, la comparaison; pour les comprendre et les apprécier il faut en découvrir la signification que l'auteur n'a fait que suggérer.

1^{er} Exemple.

Un sculpteur fut chargé d'élever un monument pour commémorer la mort glorieuse des gardes suisses tués, le 10 Août 1792, en défendant le roi Louis XVI. Le dessin ci-après montre son idée réalisée : c'est un lion de marbre taillé dans le flanc abrupt d'une montagne près de Lucerne; il mesure 27 pieds de longueur sur 18 de hauteur. L'inscription latine signifie : A la fidélité et au courage des Suisses.



Exercice.

Etudiez la gravure et montrez comment ce qu'on y voit exprime bien l'idée que l'auteur a voulu réaliser.

2^e Exemple.

L'image du milieu pourrait servir d'illustration à ces deux vers de Botrel :

Sous les caresses maternelles,
Nous grandissons dans un doux nid.



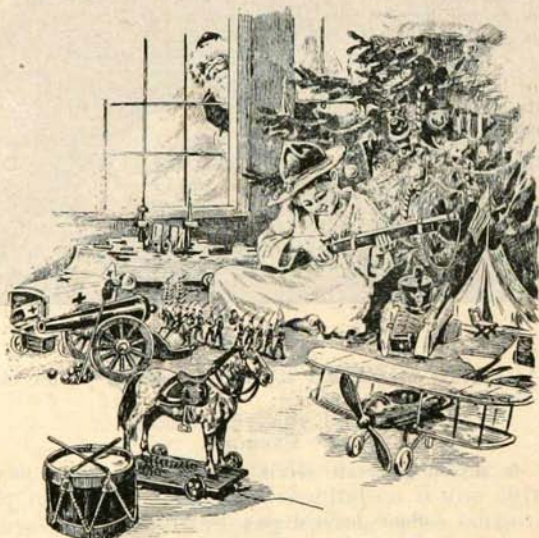
CADEAUX DE NOËL.

Exercice.

Montrer comment la portée de cette image est renforcée par comparaison et par contraste.

3^e Exemple.

Le 2 avril 1917, les Etats-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Dans un périodique (*Life*) qui parut à Noël de la même année, un caricaturiste voulut rendre l'idée suivante : Les Etats-Unis sont fiers de compter parmi les grandes nations; ils se préparent avec enthousiasme à jouer un rôle effectif dans la Grande Guerre; mais que penseront-ils quand l'heure de la tâche ardue et des grands sacrifices aura sonné?



Exercice.

Montrer comment l'illustration traduit très bien l'idée du dessinateur.

4^e Exemple.

Exercice.



Indiquer la signification des symboles représentés dans la gravure : le cœur blessé, la couronne d'épines qui l'enlace, la croix et les flammes qui le surmontent.

AUTRES EXEMPLES DE COMPARAISON.

La mémoire est la lampe du soir de la vie. Quand la vie tombe autour de nous, quand les beaux soleils du printemps et de l'été se sont couchés derrière un horizon chargé de nuages, l'homme rallume en lui cette lampe nocturne de la mémoire; il la porte d'une main tremblante tout autour des années, aujourd'hui sombres, qui composèrent son existence; il en promène pieusement la lueur sur tous les jours, sur tous les lieux, sur tous les objets qui furent les dates de ses félicités du cœur ou de l'esprit dans de meilleurs temps, et il se console de vivre par le bonheur d'avoir vécu.

(LAMARTINE.)

(Un jeune homme qui débutait dans la carrière littéraire, adressa les vers suivants à Victor Hugo pour obtenir sa protection; elle lui fut accordée comme le méritait sa poésie délicate.)

Si tu voyais une anémone
Languissante, près de mourir,
Te demander comme une aumône
Une goutte d'eau pour fleurir;

Si tu voyais une hirondelle
Aux jours d'hiver te supplier,
A ta vitre battre de l'aile,
Demander place à ton foyer;

L'hirondelle aurait sa retraite,
L'anémone sa goutte d'eau,
Pour toi que ne suis-je, ô poète,
Ou l'humble fleur, ou l'humble oiseau?

De même que les médecins, quand ils veulent faire prendre aux enfants une tisane amère, mettent du miel sur les bords du vase pour les allécher par la douceur et leur faire ainsi avaler la boisson salutaire... Ainsi, parce que les préceptes de la philosophie paraissent ennuyeux au vulgaire et à ceux qui ne s'y sont pas exercés, j'ai voulu les exposer sous la forme harmonieuse des vers, en les imprégnant, pour ainsi dire, du miel si doux des Muses.

(LUCRÈCE.)

En contemplant par les yeux de l'esprit ce beau vaisseau qui est la terre, je vois d'abord que nous sommes en marche. Mais je ne sais où tend la marche, et dans quel port elle doit s'arrêter. Y a-t-il un pilote? Ce pilote n'est-il pas Jésus-Christ? Mais lui, à qui tout pouvoir est donné au ciel et sur la terre, où conduit-il notre navire?

Je me demande aussi pourquoi notre navire tourne autour du soleil comme autour d'une île de lumière. En même temps, je m'aperçois que le vaisseau qui nous emporte, ne vogue pas seul. J'en vois sept autres, presque tous plus grands que le nôtre, qui tous voguent avec nous dans le même sens, et dans un ordre régulier et à des distances mesurées, comme une flotte en bon ordre commandée par un chef unique.

Le céleste Océan qui nous porte est si parfaitement délicat, que le mouvement de chaque navire influe sur les mouvements de tous, et cependant nous sommes si loin qu'à peine si nous pouvons nous voir.

Mais que portent donc ces navires? Comment leur sort se lie-t-il au nôtre? Dois-je croire qu'ils sont vides? Le pilote y va-t-il aussi? Vient-il de l'île qui nous attire? Cette île est-elle le port? Souvent je serais tenté de le croire. Et cependant, je crois savoir aussi que ce centre de lumière et de force n'est lui-même qu'un navire énorme qui nous emporte par sa puissance à travers le céleste Océan. (GRATRY.)

Dieu, qui sait faire une aubépine,
Petite mère, d'un buisson,
Va pour ta fête, j'imagine,
Me rendre un bon petit garçon.

J'essaye de paraître satisfait de l'arrangement qu'on me propose; néanmoins, au dedans de moi, je sens une vague tristesse s'élever comme le brouillard sur les prés, dans les matinées d'octobre.

J'embrasse d'un regard ému ce modeste paysage de chez nous, et il me semble retrouver de vieux amis. (A. THEURIET.)

Ne porte pas envie aux méchants, et ne sois pas jaloux de ceux qui font le mal; car ils se dessèchent aussi vite que l'herbe; comme la verdure du gazon, ils sont fanés en un instant. (PSAUME.)

Le Caméléon. — Le caméléon est un lézard en caoutchouc, articulé comme un singe, que l'on trouve dans les branches d'arbres, où il vit en perpétuelle méditation en roulant sous lui sa queue en ressort de montre. Il sort toutefois de sa torpeur pour observer le monde autour de lui avec une paire de jumelles dépareillées et mobiles en tous sens, qui sont, paraît-il, ses yeux mêmes. Ensuite, ce philosophe de la circonspection, ce lézard-singe qui tient également de la blague à tabac s'anime, vaque à ses occupations; il escalade, s'enroule, se suspend, se rétablit, mais toujours d'un train si engourdi que personne, si ce n'est lui et les siens, n'exuserait sa lenteur, vraiment démesurée. Cet étrange défaut est corrigé par des facultés plus étranges encore : veut-il fuir? il connaît le secret de revêtir la couleur et plus ou moins la forme même des objets qui l'entourent, se déguise subitement en feuille verte ou en rameau desséché de sorte que, sans avoir bougé d'une ligne, il a fui. Et pour la chasse, il use contre les mouches et les insectes d'une sorte de chassepot dont il les surprend à grande distance après les avoir préalablement repérés avec ses lorgnettes concentrées. Le coup part, et le projectile, aussi bien que le chassepot, n'était autre que sa propre langue, qui ramène ensuite le gibier englué. Avec cela, avec son squelette saillant, étrangement antédiluvien, avec l'immense rictus de sa bouche qui rejoint le bourrelet épineux dont il est prudemment casqué, cet anachronique animal fait la figure la plus stupide du monde. Au moins est-il bien inoffensif? il l'est entièrement. Mais trop d'apparences sont contre. (VICTOR POUCEL.)

DEVELOPPEMENT DU PARAGRAPHE
PAR ENUMERATIONS DE CAUSES, EFFETS,
RAISONS, CONSEQUENCES.

5^e PROCÉDÉ.

Notre esprit est ainsi fait qu'il désire non seulement se représenter clairement les choses dans leur réalité, mais encore en connaître les causes ou les raisons d'être, et aussi les effets ou les conséquences qui en résultent.

“Pourquoi en est-il ainsi?” et “Que va-t-il en résulter?” sont deux questions que le lecteur se pose tout naturellement, et l'on ne peut se dispenser d'y répondre pour être complet et intéressant.

Comme pour nos organes ou nos muscles, c'est par des exercices appropriés et répétés que les facultés intellectuelles acquièrent de la vigueur et de la finesse; l'unique moyen de les développer, c'est de les mettre en activité en recherchant les causes et les raisons d'être, les effets et les conséquences des choses dont notre esprit reçoit l'impression.

1^{er} Modèle.

Deux renards, ayant pénétré par surprise dans un poulailler, en massacrerent toutes les poules. Alors un des renards qui était vieux dit au plus jeune : “Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage, j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune, c'est un trésor que nous avons trouvé : il faut le ménager.”

Le jeune répondit : “Je veux tout manger pendant que j'y suis et me rassasier pour huit jours; car pour ce qui est de revenir ici, chansons! Il n'y fera pas bon demain; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait.”

(D'après FÉNELON.)

Exercices.

A quel plan chacun de ces deux renards s'était-il arrêté? Quelles raisons apportaient l'un et l'autre pour faire prévaloir leur avis?

Récrire les deux paragraphes ci-dessus en supposant un père, économe, et son fils, dépensier, qui auraient reçu en héritage une importante somme d'argent.

2^e Modèle.

Les Hurons cherchaient à détourner le P. Marquette de partir à la découverte du grand fleuve dont il avait entendu parler. Ils lui disaient : Robe-Noire, ne va pas parmi ces nations lointaines car elles massacrent les étrangers; le Père des Eaux cache des monstres énormes qui dévorent les hommes et les canots; le pays qu'il arrose est dangereux; il y fait une chaleur mortelle.

Exercice.

Dans une réponse du Père aux Indiens, énumérez les raisons qui l'engageaient à poursuivre son dessein.

3^e Modèle.

La neige gisait épaisse sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur et les grandes pluies de printemps n'étaient pas encore venues.

(L. HÉMON.)

Exercice.

La lumière était éblouissante, la chaleur intolérable, car.....

4^e Modèle.

Un jour vint où les pauvres étaient si nombreux et la famine si grande dans le royaume que les auxiliaires du saint prêtre lui déclarèrent qu'elles n'avaient plus de ressources et qu'elles allaient discontinuer leurs aumônes.

Exercice.

....., alors, découragé, le père Nolin vendit le peu de bien qui lui restait et s'engagea comme bûcheron.

5^e Modèle.

Ce jour-là, nous avions fait une petite partie de barres en sortant du collège, et comme une petite partie en amène toujours une grande, il était beaucoup plus tard que je n'aurais voulu quand je me décidai à rentrer à la maison.

(A. DAUDET.)

Exercice.

....., aussi, ce fut après une longue heure de retenue en classe que je pus enfin regagner la maison.

6^e Modèle.

Les moineaux sont de vrais gredins
Qu'il faut obstinément combattre
Ils pillent vergers et jardins,
Et font partout le diable à quatre.

Ces oiseaux sont mauvais coucheurs,
Et, cherchant toujours des querelles,
Ils se sont faits les dénicheurs
De nos charmantes hirondelles.

(W. CHAPMAN.)

Exercice.

Indiquez encore d'autres raisons qui engageraient à faire la guerre aux moineaux.

7^e Modèle.

Pendant les premiers jours où les nouveaux venus au collège sont encore tout pleins du souvenir de leur famille, la tristesse des grandes salles, les quatre murs de notre grande cour, ou même la solitude d'un beau jardin, où ils ne retrouvaient pas leur père, leur mère, leurs jeunes frères et leurs sœurs, tout ce dépaysement, tout cet appareil extérieur de captivité, les rendait insensibles à nos témoignages d'affection, et même à tous les plaisirs que leurs maîtres cherchaient à leur procurer.

(D'après MGR DUPANLOUP.)

Exercice.

Le temps le plus heureux pour un écolier, ce sont les deux premières semaines des grandes vacances.

8^e Modèle.

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(LA FONTAINE.)

Exercice.

Indiquez encore d'autres raisons, et moins intéressées.

9^e Modèle.

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

(LA FONTAINE.)

Exercices.

Mon cousin échoua piteusement dans ses examens : personne n'en fut surpris. (Développer en utilisant adroitement le texte ci-dessus.)

A la surprise générale, je n'obtins pas mon diplôme.

10^e Modèle.

Quand vous lancez une balle contre un mur, elle revient vers vous; c'est ainsi que le son arrêté par un obstacle est renvoyé et répété; c'est ce qu'on appelle l'écho.

Exercices.

Dans un paragraphe, expliquez succinctement :

a) Le givre qu'on voit en hiver sur les vitres; b) le verglas; c) le brouillard; d) la pluie; e) la force ascensionnelle des ballons. (Partez d'un exemple qui explique le phénomène dont il s'agit.)

11^e Modèle.

L'usage du tabac chez les jeunes, et surtout chez les enfants, est très pernicieux. Chez eux, les corpuscules rouges du sang, étant incomplètement développés, n'ont pas encore la charge normale de cet-oxygène qui va porter partout la vie. C'est l'abus du tabac qui cause la pâleur de la peau chez le jeune fumeur. Les palpitations irrégulières du cœur en sont un autre effet très souvent observé; elles sont bientôt suivies de faiblesse permanente, en sorte que le système entier étant détérioré, il n'y a plus, ni vigueur intellectuelle ni force physique.

Exercices.

- a) L'alcool est un poison.
- b) Les enfants ne doivent pas veiller tard.
- c) Il est nuisible, surtout pour les enfants, de manger des friandises entre les repas.
- d) Il est dangereux de jouer avec les armes à feu.

12^e Modèle.

(Un écolier, qui flânait à l'étude, observait des moineaux un soir d'hiver : "Ah! sont-ils heureux!" pensait-il. Un poète lui répond :)

Il ne sent point qu'il est atroce
De fouler pieds nus le grésil,
De redouter le chat féroce,
Et le laeet, et le fusil.

Exercice.

Continuer l'énumération des raisons qui font croire que le sort des moineaux n'est pas aussi enviable que le pense cet écolier.

13^e Modèle.

(Dans *Les Pauvres Gens*, Victor Hugo raconte qu'un pêcheur, revenant d'une course en mer par un gros temps, est averti par sa femme qu'une pauvre veuve, leur voisine, vient de mourir et laisse deux enfants en bas âge. Charitable, il pense à les adopter, mais n'étant pas riche, il redoute d'ajouter encore à ses charges. La pièce se termine ainsi :)

L'homme prit un air grave, et, jetant dans un coin
Son bonnet de forçat mouillé par la tempête :
— Diable! diable! dit-il en se grattant la tête,
Nous avons cinq enfants, cela va faire sept.
Déjà, dans la saison mauvaise, on se passait
De souper quelquefois. Comment allons-nous faire?
Bah! tant pis! ce n'est pas ma faute. C'est l'affaire
Du bon Dieu. Ce sont là des accidents profonds.
Pourquoi donc a-t-il pris leur mère à ces chiffons?
C'est gros comme le poing. Ces choses-là sont rudes.
Il faut pour les comprendre avoir fait ses études.
Si petits! on ne peut leur dire : Travaillez.
Femme, va les chercher. S'ils se sont réveillés,
Ils doivent avoir peur tout seuls avec la morte.
C'est la mère, vois-tu, qui frappe à notre porte;
Ouvrons aux deux enfants. Nous les mèlerons tous,
Cela nous grimpera le soir sur les genoux.
Ils vivront; ils seront frère et sœur des cinq autres.
Quand il verra qu'il faut nourrir avec les nôtres
Cette petite fille et ce petit garçon,
Le bon Dieu nous fera prendre plus de poisson.
Moi, je boirai de l'eau, je ferai double tâche,
C'est dit. Va les chercher. Mais qu'as-tu? Ça te fâche?
D'ordinaire, tu cours plus vite que cela.
— Tiens, dit-elle en ouvrant les rideaux, les voilà!
(VICTOR HUGO.)

Exercice.

Enumérez les raisons du pauvre pêcheur pour et contre l'adoption des deux orphelins. Quelle serait la raison suprême?

14^e Modèle.

Les Deux Pigeons. — *Le premier pigeon au futur voyageur :*

..... Qu'allez-vous faire?
Voulez-vous quitter votre frère?
L'absence est le plus grand des maux :
Non pas pour vous, cruel! Au moins que les travaux,
Les dangers, les soins du voyage,
Changent un peu votre courage.
Encor, si la saison s'avavançait davantage!
Attendez les zéphyrs : qui vous presse? Un corbeau
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.

Je ne songerai plus que rencontre funeste,
Que faucons, que réseaux. Hélas! dirai-je, il pleut :
 Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
 Bon souper, bon gîte, et le reste?

Réponse de l'autre pigeon :

..... Ne pleurez point;
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite :
Je reviendrai dans peu conter de point en point
 Mes aventures à mon frère;
Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
 Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai : J'étais là; telle chose m'avint :
 Vous y croirez être vous-même.

(LA FONTAINE.)

Exercices.

Montrez que les raisons apportées par l'un et l'autre justifient le premier vers de la fable :

“Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre”.

Deux frères vivent ensemble sur le même bien, ou associés dans la même industrie, le même commerce; l'un veut partir, soit pour habiter une grande ville, soit pour s'établir aux Etats-Unis; l'autre regrette vivement ce départ. Donnez les raisons alléguées de part et d'autre pour et contre cette décision.

15^e Modèle.

N'ayez pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté; le second peut être utile; si vous vous relevez du troisième, vous êtes un homme : vous êtes comme le raisin, qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les cailloux.

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de lumière.

(R. BAZIN.)

Exercices.

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier.

N'ayez pas peur de ces années d'études qui vous restent pour finir votre cours.

16^e Modèle.

L'idée de revoir mes camarades, à la rentrée des classes, me remettait de la joie au cœur : j'avais tant de choses à dire et à entendre. Ne fallait-il pas savoir si Lafortune avait chassé pour de bon dans les forêts des Laurentides? Ne fallait-il pas répandre que j'avais, moi, pris les bains de mer à Cacouna?

Exercice.

Je ne m'étais jamais bien habitué à ma vie de pensionnaire au collège, mais on était rendu au mois d'avril, et je pris patience.

17^e Modèle.

Une des façades latérales de la ferme était verte, grâce à un grand lierre qui couvrait toute la muraille et que le fermier respectait pour trois raisons : parce qu'il enlaçait la maison, preuve qu'il l'aimait; parce qu'il était vieux et datait de ses ancêtres; parce que le bétail de la ferme goûtait fort une petite ration de feuilles de lierre, quand le mauvais temps ne lui permettait pas de paître l'herbe des champs.

(A. de TRUEBA.)

Exercice.

Un vieil orme étendait au-dessus de notre maison le large parasol de ses rameaux; bien que l'arbre menaçât ruine, mon père ne pouvait jamais se décider à l'abattre, et remettait toujours la tâche à l'année suivante.

18^e Modèle.

(Un parvenu, voulant faire instruire son fils, consulte un *bel esprit* pour savoir si le latin ne lui serait pas une étude profitable; on lui répond :)

Moi, monsieur, du latin! je n'en sais pas un mot, et bien m'en a pris : il est clair qu'on parle beaucoup mieux sa langue quand on ne partage pas son application entre elle et les langues étrangères. Voyez toutes nos dames, elles ont l'esprit plus agréable que les hommes; leurs lettres sont écrites avec cent fois plus de grâce; elles n'ont sur nous cette supériorité que parce qu'elles ne savent pas le latin.

(VOLTAIRE.)

Exercices.

Mais qu'apprendra-t-il donc? car encore faut-il qu'il sache quelque chose; ne pourrait-on pas lui montrer un peu de géographie? (Indiquez des objections pour rire que donnerait encore ce bel esprit.)

Vous avez raison, répliqua le père; mais j'ai entendu parler d'une belle science qu'on appelle, je crois, l'astronomie. Quelle pitié! répartit l'homme consulté;.....

DEVOIRS SUPPLEMENTAIRES.

1. — Un homme montre à ses deux garçons un joli chardonneret qu'il vient de prendre au trébuchet. Tous les deux voudraient l'obtenir, l'un pour le garder dans sa chambre, l'autre pour le mettre en liberté. "C'est bien, dit le père, écrivez vos raisons tous les deux, et l'oiseau sera à qui aura le mieux plaidé sa cause : votre mère et moi formerons le jury." — Écrivez les deux plaidoyers.

2. — Refaire le même travail en supposant que l'enjeu soit un écureuil.

3. — L'école recommence, disait Robert Poirier, je vais tâcher de faire une bonne année, car....

4. — Une journée d'école paraît très courte aux bons élèves, mais interminablement longue aux paresseux. (Faire deux paragraphes.)

5. — Il vaut mieux souffrir le mal que de le faire.

6. — On coupait des blocs de glace sur le fleuve; la glace était très épaisse et bien transparente.

7. — A la proclamation des prix, pas une seule fois n'a été cité le nom d'Armand; aussi c'est un garçon bien penaud qui revient à la maison; ni ses camarades, ni ses parents ne sont surpris de sa déconfiture.....

8. — Arrivés à la rivière, nous avons vainement tenté de la traverser.

LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES.

Un octogénaire plantait.

A) Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!

Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage :

Assurément il radotait.

- a) Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?
Autant qu'un patriarche, il vous faudrait vieillir.
- b) A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?
- c) Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
- d) Quittez le long espoir et les vastes pensées;
Tout cela ne convient qu'à nous. —

B) Il ne convient pas à vous-mêmes,

- a) *Repartit le vieillard.* Tout établissement
Vient tard et dure peu.
- b) La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
- c) Nos termes sont pareils par leur courte durée.
- d) Qui de vous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier?
- e) Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement?
- f) Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :
Eh bien, défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :
J'en puis jouir demain et quelques jours encore;
- g) Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.
*Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à l'Amérique;
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la république,*

*Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter ;
Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.*

(LA FONTAINE.)

Exercice.

Quelle est la thèse des trois jeunes gens ? Par quels arguments est-elle étayée ? Faites le même travail sur la réponse du bon vieillard. Lesquelles de ses raisons sont des répétitions ? Pourquoi en est-il ainsi ? Résumez chaque argument en quelques mots très simples.

De l'esclavage des Nègres.

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les Nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un maître très sage, ait mit une âme, surtout une bonne âme, dans un corps tout noir.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Egyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les Nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains ; car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ?

(MONTESQUIEU.)

Exercice.

C'est par une amère ironie, que l'auteur apporte des raisons en faveur de l'esclavage des nègres ; par ce procédé, son raisonnement a bien plus de force que s'il démontrait directement ce que la traite avait d'injuste et de barbare. Montrez comment l'auteur passe insensiblement de l'ironie à l'indignation.

(Agrippine, à Néron, son fils, qui vient de faire mourir Britannicus :)

Poursuis, Néron, avec de tels ministres.

Par des faits glorieux tu te vas signaler.

Poursuis. Tu n'as pas fait ce pas pour reculer.

Ta main a commencé par le sang de ton frère;

Je prévois que tes coups viendront jusqu'à ta mère.

Dans le fond de ton cœur je sais que tu me hais;

Tu voudras t'affranchir du joug de mes bienfaits.

(RACINE.)

L'existence de Dieu. — Je sens qu'il y a un Dieu, et je ne sens pas qu'il n'y en ait point; cela me suffit; tout le raisonnement du monde m'est inutile : je conclus que Dieu existe. Cette conclusion est dans ma nature; j'en ai reçu les principes trop aisément dans mon enfance, et je les ai conservés depuis, trop naturellement, dans un âge plus avancé, pour les soupçonner de fausseté. Mais il y a des esprits qui se défont de ces principes. — C'est une grande question s'il s'en trouve de tels; et quand il serait ainsi, cela prouve seulement qu'il y a des monstres...

Si ma religion était fausse, je l'avoue, voilà le piège le mieux dressé qu'il soit possible d'imaginer : il était inévitable de ne pas donner tout au travers et de n'y être pas pris. Quelle majesté, quel éclat des mystères! quelle suite et quel enchaînement de toute la doctrine! quelle raison éminente! quelle candeur, quelle innocence de vertu! quelle force invincible et accablante des témoignages rendus successivement et pendant trois siècles entiers par des millions de personnes les plus sages, les plus modérés qui fussent alors sur la terre, et que le sentiment d'une même vérité soutient dans l'exil, dans les fers, contre la vue de la mort et du dernier supplice! Prenez l'histoire, ouvrez, remontez jusques au commencement du monde, jusques à la veille de sa naissance : y a-t-il eu rien de semblable dans tous les temps? Dieu même pouvait-il jamais mieux rencontrer* pour me séduire*? Par où échapper? où aller? où me jeter, je ne dis pas pour trouver rien de meilleur, mais quelque chose qui en approche?

La religion est vraie, ou elle est fausse : si elle n'est qu'une vaine fiction, voilà, si l'on veut, soixante années perdues pour l'homme de bien, pour le chartreux ou le solitaire; ils ne courent pas un autre risque. Mais si elle est fondée sur la vérité même, c'est alors un épouvantable malheur pour l'homme vicieux. L'idée seule des maux qu'il se prépare me trouble l'imagination; la pensée est trop faible pour les concevoir, et les paroles trop vaines* pour les exprimer. Certes, en supposant même dans le monde* moins de certitude qu'il ne s'en trouve en effet* sur la vérité de la religion, il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vertu.

(LA BRUYÈRE.)

DEVELOPPEMENT DU PARAGRAPHE

PAR REPETITIONS.

6^e PROCÉDÉ.

Pour montrer l'importance d'une pensée, ou pour lui donner plus de clarté et de précision, il est quelquefois à propos de la répéter, soit en la modifiant légèrement, soit en la considérant sous un point de vue un peu différent.

Il doit y avoir une certaine gradation, de fond ou de forme, entre les propositions répétées.

Une répétition faite sans motif est une faute; ce n'est plus alors que du verbiage, un simple délayage de la pensée.

1^{er} Modèle.

Que vous êtes joli; que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Ressemble à votre plumage

Vous êtes le phénix des hôtes de ce bois.

(LA FONTAINE.)

Exercices.

Que cette rose est belle;....

Que cet élève est appliqué;....

2^e Modèle.

Il n'était pas méchant, et je dois lui rendre cette justice qu'il ne m'a pas laissé un seul mauvais souvenir.

Exercice.

Il n'était pas bien serviable;....

3^e Modèle.

La plage est sous ses pieds (1) *comme de la poix*; la semelle s'y attache, ce n'est plus du sable, c'est de la glu.

Exercice.

Le chien essaya d'avalier le gros morceau de tirc,....

4^e Modèle.

Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux? Qu'est-ce qui contenterait donc tes désirs insatiables?

Exercice.

N'a-t-il pas gagné beaucoup d'argent?

5^e Modèle.

Ah! qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande; et puis docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle; un amour de petite chèvre.

(A. DAUDET.)

Exercices.

Ah! qu'elle était jolie, la montre que m'avait donnée ma grand'mère!....

Ah! qu'il était joli, le poney..... (ou mieux, tout autre objet que vous avez et que vous appréciez)

6^e Modèle.

N'est-ce pas la lumière qui découvre tout? N'est-ce pas elle dont le vif éclat vient ranimer toutes les couleurs et lever le voile obscur et épais qui avait enveloppé toute la nature?

(BOSSUET.)

Exercices.

Mon cousin avait horreur de tout effort à faire,....

N'est-ce pas la persévérance qui vient à bout de tout?

7^e Modèle.

Multipliez vos jours comme les cerfs que la fable ou l'histoire de la nature fait vivre pendant tant de siècles; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés et qui donneront de l'ombre à notre postérité (il vous faudra cependant mourir un jour.)

(BOSSUET.)

(1) Sous les pieds de l'homme qui s'enlise.

Exercice.

Amassez une fortune (il faudra tout abandonner un jour.)

8^e Modèle.

Je me lamente. Comme de raison, je me lamente. Qui est-ce qui ne se lamente pas?

Exercice.

Il se décourage, ce pauvre enfant.

9^e Modèle.

La légère pirogue glissait sur le lac; obéissant à nos vigoureux coups d'aviron, elle semblait à peine effleurer les flots.

Exercice.

Une pesée des guides, et le traîneau fila à toute vitesse; . . .

10^e Modèle.

Le paresseux s'ennuie en classe, les heures lui paraissent longues, interminables; les leçons du maître l'intéressent beaucoup moins que la marche des aiguilles sur le cadran.

Exercices.

Le mauvais ouvrier se plaint toujours de ses outils; . . .

L'enfant diligent se plaît en classe; . . .

11^e Modèle.

Etre habitant, gratter toujours le même morceau de terre, d'année en année, et rester là, je n'aurais jamais pu faire cela.

Exercice.

Récrire la phrase à un point de vue tout opposé.

12^e Modèle.

Nous fûmes harcelés par les moustiques; ils nous rendirent la place intenable; notre séjour dans les bois devint un supplice, un vrai martyre.

Exercice.

Les Indiens nous poursuivirent sans relâche; . . .

13^e Modèle.

Chose admirable! je trouvais de mes portraits partout; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

(MONTESQUIEU.)

Exercice.

Chose surprenante! lorsque, ma fortune faite, je revins au pays natal, le nombre de mes parents et de mes anciens amis avait quadruplé.

14^e Modèle.

On ne s'arrache pas à la pieuvre. Si on l'essaye, on est plus sûrement lié. Elle ne fait que resserrer davantage. Son effort croît en raison du vôtre. Plus de secousse produit plus de constriction.

(V. HUGO.)

Exercice.

L'enfant qui, à son réveil, écoute la voix câline de la paresse subira bientôt un jong, qu'il pourra difficilement secouer.

15^e Modèle.

(Le lièvre poltron mettant en fuite les grenouilles.)

Oh! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire! Ma présence
Effraye aussi les gens! Je mets l'alarme au camp!
Et d'où me vient cette vaillance?
Comment! des animaux qui tremblent devant moi!
Je suis donc un foudre de guerre!

(LA FONTAINE.)

16^e Modèle.

(Remarquer la gradation ascendante.)

Toutes les nations (voisines) m'environnaient : au nom du Seigneur j'ai repoussé leurs attaques.

Elles m'enveloppaient et me pressaient de toutes parts : au nom du Seigneur j'ai repoussé leurs attaques.

Elles m'environnaient, innombrables comme un essaim d'abeilles, ardentes comme un feu d'épines : au nom du Seigneur j'ai repoussé leurs attaques.

(PSAUME 117.)

Exercice.

Le Seigneur a été bon pour moi : que son saint nom soit béni.

17^e Modèle.

La liberté n'est pas oisiveté : c'est un usage libre du temps, c'est le choix du travail et de l'exercice; être libre, en un mot, n'est pas ne rien faire, c'est être seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait point : quel bien en ce sens que la liberté!

(LA BRUYÈRE.)

Exercice.

Indiquez les diverses répétitions, avec les précisions ou les modifications que chacune apporte à l'idée initiale : la liberté n'est pas oisiveté.

Dans la peinture d'une scène propre à exciter une forte émotion, la grande ressource de l'écrivain est de multiplier les traits pour compenser la faiblesse des mots; ces images successives, bien choisies, et suivant une gradation, additionnent leur effet dans l'esprit du lecteur, qui éprouve alors une impression en rapport avec l'importance de la scène suggérée.

18^e Modèle.

Oh! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparu, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis!
Combien de patrons morts avec leurs équipages!
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,
Et d'un souffle a tout dispersé sur les flots!
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée,
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots!

(V. HUGO.)

Exercice.

Indiquez les répétitions de l'idée principale exprimée dans les trois premiers vers; quelles précisions, modifications, chacune des répétitions apporte-t-elle au thème?

19^e Modèle.

O hommes! vous ne connaissez pas les objets que vous avez sous l'œil, et vous voulez voir clair dans les profondeurs éternelles de la foi.

La nature est pour vous un mystère, et vous voudriez une religion qui n'en eût point!

Vous ignorez les secrets de l'homme, et vous voudriez connaître les secrets de Dieu!

Vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, et vous voudriez approfondir ce qui est si fort au-dessus de vous!

L'univers, que Dieu a livré à notre curiosité et à vos disputes, est un abîme où vous vous perdez, et vous voulez que les mystères de la foi, qu'il n'a exposés qu'à votre docilité et à votre respect, n'aient rien qui échappe à vos faibles lumières!

(MASSILLON.)

Exercice.

Dans les phrases qui ne sont qu'une répétition de la première, quelles sont les expressions qui correspondent à, a) vous ne connaissez pas; b) les objets que vous avez sous les yeux; c) vous voulez voir clair; d) les profondeurs de la foi.

Genre particulier de répétition.

Un procédé assez souvent employé est de commencer par une proposition négative et atténuée qui prépare l'assertion affirmative et plus formelle qui vient après :

Le gibier du lion, ce ne sont pas moineaux,
Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux.

(LA FONTAINE.)

La part de l'officier dans cette affaire ne fut pas petite; et même la plupart pensent, avec preuves à l'appui, que l'heureux succès fut entièrement dû à son influence.

Loin d'être le maître de la nature, ainsi que le prétendent tant de philosophes, de poètes et de moralistes, l'homme en est l'esclave assidu.

(A. KARR.)

On peut encore commencer par une phrase interrogative :

Mais quoi donc! a-t-il manqué quelque chose aux mauvais anges du côté de Dieu? Loin de nous cette pensée! ils sont tombés par leur libre arbitre; Satan est tombé parce qu'il l'a voulu.

(BOSSUET.)

Exercice.

..... Avec un travail soutenu, vous garderez en classe la place qui vous revient de droit, la première. (On s'adresse à un élève plus âgé que ses camarades; commencer par une phrase interrogative.)



DEVELOPPEMENT D'UN PARAGRAPHE PAR PLUSIEURS DE CES PROCEDES.

Après étude des six procédés qui viennent d'être exposés, on peut analyser un texte et se rendre compte de l'ordre dans lequel les idées s'enchaînent pour constituer un paragraphe. Ce travail facilite étonnamment l'étude intelligente d'un morceau, et même ce qu'on appelle l'étude du *par cœur*.

Un développement peut quelquefois s'inscrire tout aussi bien sous une rubrique que sous une autre : on peut être satisfait dès lors que le lien qui unit les idées paraît logique.

Ces six procédés s'appliquent également au développement d'une phrase et à celui d'un morceau entier.

Dans un paragraphe, on ne rencontre guère plus de deux ou trois procédés employés; un plus grand nombre mettrait de la confusion dans l'esprit du lecteur. Dans l'analyse logique des phrases, on trouve des propositions qui dépendent d'autres qui sont elles-mêmes dépendantes; il en est de même dans cette analyse de l'enchaînement des pensées : il ne faut pas prendre pour développement du thème du paragraphe ce qui n'est que le développement d'une phrase particulière comme les exemples suivants le font voir :

1^{er} Exemple.

Hélas! des ruines sont des ruines, et pour décentes et propres qu'on ait rendu celles de Senlis, elles n'en font pas moins pitié.

A) Le fléau de septembre a passé rudement sur notre pauvre ville.

a) J'ai courbé la tête devant des piles de maisons éventrées.

b) J'ai compté les humbles clos où l'ennemi a grossièrement jeté sa torche.

c) de même qu'il n'a pas manqué de placer sa bombe sous des masures où, l'instant auparavant, l'on balançait encore des berceaux.

d) Ma gorge s'est serrée aussi quand j'ai salué des tombes fraîches.

(M. BOULENGER.)

THEME

CAUSE

Les ruines de Senlis
font pitié.

La guerre a passé là.

Détails

- a) On a éventré des mai-
sons,
- b) incendié des clos,
- c) fait sauter des masures,
- d) fait périr beaucoup de
gens.

2^e Exemple.

Thème : (La poule est une mère dévouée).

A) La poule, qui *couve* ses œufs avec ardeur et assiduité,
B) ne se refroidit pas, lorsque ses poussins *sont éclos* :

a) son attachement, fortifié par la vue de ces petits êtres qui lui doivent la naissance,

b) s'accroît encore tous les jours par les *nouveaux soins* qu'exige leur faiblesse.

1) sans cesse occupée d'eux, elle ne cherche de la nourriture que pour eux;

2) si elle n'en trouve point; elle gratte la terre avec ses ongles pour lui arracher les aliments qu'elle recèle dans son sein,

3) et elle s'en prive en leur faveur.

4) Elle les rappelle lorsqu'ils s'égarent.

5) les met sous ses ailes à l'abri des intempéries et les couve une seconde fois.

(BUFFON.)

A) et B) : **détails** du thème, indiquant le *temps*.

a) et b) : **causes** du dévouement continué.

1), 2), 3), 4) et 5) : **détails** des *nouveaux soins* annoncés dans *b)*.

Ce moyen d'analyse, excellent pour l'intelligence d'un morceau, l'est également pour la composition; cependant elle ne se fera pas toute seule : l'esprit doit être actif. Un canevas, même très succinct étant donné, on peut toujours à l'aide de ces procédés se mettre sur la voie des découvertes. Avec des exercices persévérants, ce travail d'invention sera de moins en moins mécanique : l'esprit saisira presque instantanément les développements possibles et choisira les mieux adaptés à l'effet qu'on veut produire.

Soit à développer le canevas suivant, très simple : *Albert chanta très bien*. Le fait se passe, soit à l'occasion d'une soirée de famille, soit dans une séance donnée par des élèves. On pourrait développer en six paragraphes dont voici les éléments.

1. **Détails** : voix fraîche, pure, veloutée, etc. — diction, prononciation — expression, aisance de la voix — paroles et musique bien choisies — bon accompagnement — bonne acoustique de la salle — charme qui se dégage de la personne du petit chanteur — etc., etc..

2. **Effets** : auditeurs charmés — silence parfait — figures souriantes sur lesquelles se lisent l'intérêt, le plaisir — on se penche en avant comme pour mieux entendre — applaudissements bien nourris — rappel du petit artiste — on entend de toutes parts des réflexions très élogieuses (on en cite quelques-unes des plus justes) — etc., etc..

3. **Exemples** : si l'enfant avait eu déjà des succès bien marqués, on les rappellerait.

4. **Comparaisons** : le chant d'un ange, — celui d'un rossignol — etc..

5. **Causes, raisons, etc.** : tempérament musical de l'enfant — son goût très vif pour la musique — son intelligence, sa sensibilité — étude assidue — pratique quotidienne — leçons reçues d'un professeur de renom — l'enfant appartient à une famille où l'on est musicien — etc., etc..

6. **Répétition** : (Pour ceci, il suffit de trouver des mots, des expressions identiques; on a une seule idée revêtue de plusieurs formes; c'est un procédé dont il ne faut pas abuser). L'enfant s'est montré un artiste accompli, consommé, un maestro en herbe. Il rendit la musique à la perfection : les plus difficiles auraient été satisfaits, son chant ne laissa rien à désirer, tout fut irréprochable. etc., etc..

EXERCICES.

Dites comment les paragraphes suivants ont été développés, en vous inspirant des deux modèles p. 80 et 82.

Thème : — Je regardai une araignée refaire sa toile puis prendre trois mouches.

Développement : — Comme le matin j'étais à ma fenêtre, j'aperçus, dans un angle, une toile d'araignée. Le chasseur, qui avait tendu là ses filets, était occupé à réparer des avaries causées, la veille au matin, par quelque proie d'une grosseur imprévue ou d'une résistance désespérée. Quand tout fut en état, l'araignée, qui était deux fois plus grosse et lourde comme la plus grosse mouche, marcha sur sa toile sans briser une maille, et alla se cacher dans un coin obscur et se mettre à l'affût. Je la regardai longtemps; deux ou trois mouches, volant à l'étourdie, se prirent dans les rêts perfides, se débattirent en vain, l'implacable Nemrod arriva sur les captives et les suçà sans miséricorde; après quoi elle refit une ou deux mailles rompues et retourna à son embuscade.

Loin d'être le maître de la nature, ainsi que le prétendent tant de philosophes, de poètes et de moralistes, l'homme en est l'esclave assidu... Voyez cet homme qui fauche le foin, comme il est fatigué; la sueur tombe de son front : il coupe son foin pour son cheval; il est fier et heureux.

(A. KARR.)

L'artiste est né pour s'élever, comme l'oiseau pour voler, comme l'onde pour couler, comme le vent pour souffler, comme la flamme pour briller, comme la poitrine pour respirer, comme l'intelligence pour penser.

(P. FÉLIX.)

Et des mouches! des mouches! jamais, je n'en avais tant vu : sur le plafond, collées aux vitres, dans les verres, par grappes... Quand j'ouvris la porte, ce fut un bourdonnement, un frémissement d'ailes comme si j'entraîs dans une ruche.

(A. DAUDET.)

Voyez-vous là-bas, sur le versant du coteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et propre avec sa grange couverte de chaume, sur la verdure tendre de cette belle érablière? c'est une maison canadienne.

(CASGRAIN.)

Une grande galerie faisait le tour de la maison, et sur le devant la vue s'étendait à plaisir sur des champs bien tenus dévalant en pente douce

jusqu'à la petite rivière dont le cours sinueux se devinait par delà de maigres rangs de bouleaux.

Rendez, rendez ici témoignage à sa miséricorde surabondante, vous, pêcheurs, qu'il a convertis; vous, brebis perdues, qu'il a ramenées; vous, autrefois enfants de ténèbres que sa grâce a faits enfants de lumière. Ne s'est-il pas souvenu de vous dans le temps que vous l'oubliez? Ne vous a-t-il pas poursuivis, quand vous le fuyiez avec le plus d'ardeur? Ne vous a-t-il pas attirés, quand vous méritiez le plus sa vengeance?

(BOSSUET.)

Je trouve que nos plus grands vices prennent leur pli dès notre plus tendre enfance et que notre principal gouvernement est entre les mains des nourrices. C'est passe-temps aux mères de voir un enfant tordre le cou à un poulet et s'ébattre à blesser un chien et un chat; et tel père est si sot de prendre à bon augure d'une âme martiale quand il voit son fils gourmer¹ injurieusement un paysan ou un laquais qui ne se défend point, et à gentillesse, quand il le voit affiner² son compagnon par quelque malicieuse déloyauté et tromperie.

(MONTAIGNE.)

Le Véronèse a peint les *Noces de Cana*; c'est un banquet royal servi dans un palais; par des escouades de valets, au son des instruments de musique, à des tables copieuses, où s'alignent à perte de vue des convives magnifiquement vêtus, parmi lesquels on distingue des princes et des rois!

(MOLIÈRE.)

Ne diriez-vous pas, Chrétiens, que Dieu vous représente une source *vive*, qui, par la fécondité continuelle de ses eaux claires et fraîches, semble présenter à boire aux passants altérés? Elle n'a pas besoin qu'on la lave de ses ordures, ni qu'on la rafraîchisse dans son ardeur; mais se contentant elle-même de sa netteté et de sa fraîcheur naturelle, elle ne demande, ce semble, plus rien, sinon que l'on boive, et que l'on vienne se rafraîchir de ses eaux. Ainsi la nature divine, toujours abondante, ne peut non plus croître que diminuer, à cause de sa plénitude : et la seule chose qui lui manque, si l'on peut parler de la sorte, c'est qu'on vienne puiser en son sein les eaux de la vie éternelle, dont elle porte en elle-même une source infinie et inépuisable.

(BOSSUET.)

Vous avez pardonné l'iniquité de votre peuple, — vous avez couvert tous ses péchés.

Vous avez apaisé toute votre indignation, — vous êtes revenu de l'ardeur de votre colère.

(PSAUME 84.)

(Bertrand, le singe, et Raton, le chat, étaient deux fripons.)

Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage.
Bertrand déroba tout; Raton, de son côté,
Était moins attentif aux souris qu'au fromage.

(LA FONTAINE.)

Je ne sais si c'est un désir juste de désirer d'avoir justement ce qu'un

1. *Gourmer*, battre à coups de poing. — 2. *Tromper en employant la finesse*.

autre possède justement : car il semble que par ce désir nous nous voulons accommoder par l'incommodité d'autrui. Celui qui possède un bien justement, n'a-t-il pas plus de raison de le garder justement, que nous de le vouloir avoir justement? Et pourquoi donc étendons-nous notre désir sur sa commodité, pour l'en priver? tout au plus si ce désir est juste, certes il n'est pas pourtant charitable; car nous ne voudrions nullement qu'aucun désirât, quoique justement, ce que nous voulons garder justement. Ce fut le péché d'Achab, qui voulait avoir justement la vigne de Naboth, qui la voulait encore plus justement garder; il la désira ardemment, longuement, et avec inquiétude; et partant il offensa Dieu.

(ST FRANÇOIS DE SALES.)

Jésus aimait les champs. Jésus a pris à la campagne son langage. Il ne se sert jamais de termes abstraits, de mots savants ou incolores. Dans ses discours, imprégnés de l'odeur des champs et des jardins, vivent les bêtes et les plantes familières. Il a vu, dans sa Galilée, le figuier grossir et mûrir sous ses grandes feuilles noires et le sarment sec des vignes se parer de pampres et s'alourdir de grappes violettes pour la joie des vendangeurs; il a vu les rameaux légers du sénévé sortir de l'invisible graine; il a entendu, la nuit, le triste murmure des roseaux battus du vent; il a vu le grain qu'on enterre renaître sous forme d'épi; les beaux lis blancs, noirs et rouges surgir aux premières bouffées d'air tiède, parmi le vert timide du blé; l'herbe naguère drue et fraîche se dessécher et brûler au four. Il a vu les bêtes pacifiques et les bêtes mauvaises : le ramier qui roucoule sur le toit, un peu vain de son col changeant; l'aigle qui fond, ailes déployées, au carnage; les passereaux de l'air qui ne peuvent tomber, comme les empereurs, si Dieu ne veut; les corbeaux mangeurs de cadavres; la poule maternelle qui rassemble ses poussins aux premiers signes d'orage; le renard qui maraude et va se cacher dans son trou; les chiens qui s'agitent sous la table du maître pour attraper une bouchée ou un os qu'on jette. Et il a vu glisser dans l'herbe le serpent et se cacher la vipère noire entre les pierres disjointes des tombeaux.

Né parmi les pasteurs pour devenir Pasteur des hommes, il a contemplé et aimé les brebis; les brebis mères qui recherchent l'agneau perdu; les agneaux qui bêlent derrière leur mère; les moutons qui paissent les pâturages maigres et chauds de ses collines. Il a aimé d'un égal amour la graine à peine visible sur la main ouverte et le vieux figuier qui tient sous son ombre la maison du pauvre; les oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne récoltent, les poissons qui argentent les mailles du filet et qui rassasieront ses fidèles. Et, levant les yeux, dans les soirs étouffants où couve l'orage, il a vu l'éclair qui, d'orient en occident, fouette le ciel noir.

(G. PAPINI.)

Le sommet de l'Etna. — Je n'ai rien vu de plus saisissant que le sommet de l'Etna. Je ne sais s'il est possible de se représenter, sans l'avoir une fois contemplée, cette longue plaine onduleuse, légèrement montante et toute formée de dunes de sable noir à gros grains. Pas un arbuste, pas un caillou blanc, sur l'étendue de ces vagues sombres. Un silence de mort. Et pour horizon, à droite et à gauche, deux ramparts de cimes inégales, découpés sur le ciel et de la même couleur de fumée. On éprouve un malaise étrange à sentir le soleil impuissant. Il brille, et rien ne lui répond, rien ne luit, rien ne fait ombre autour de soi. On erre dans un paysage nocturne, avec une lumière inutile au-dessus.

(R. BAZIN.)

Le lièvre qui fait le brave.

Un lièvre, qui était honteux d'être poltron, cherchait quelque occasion de s'aguerrir. Il allait quelquefois par le trou d'une haie dans les choux du jardin d'un paysan, pour s'accoutumer au bruit du village. Souvent même il passait assez près de quelques mâtons, qui se contentaient d'aboyer après lui. Au retour de ces grandes expéditions il se croyait plus redoutable qu'Alcide¹ après tous ses travaux. On dit même qu'il ne rentrait dans son gîte qu'avec des feuilles de laurier et faisait l'ovation. Il vantait ses prouesses à ses compères les Lièvres voisins. Il représentait les dangers qu'il avait courus, les alarmes qu'il avait données aux ennemis, les ruses de guerre qu'il avait faites en expérimenté capitaine, et surtout son intrépidité héroïque. Chaque matin, il remerciait Mars et Bellone de lui avoir donné des talents et un courage pour dompter toutes les nations à longues oreilles. Jean Lapin, discourant un jour avec lui, lui dit d'un ton moqueur : "Mon ami, je te voudrais voir avec cette belle fierté au milieu d'une meute de chiens courants : Hercule fuirait bien vite et ferait une laide contenance. — Moi, répondit notre preux chevalier, je ne reculerais pas quand toute la gent ehienne viendrait m'attaquer." A peine eut-il parlé, qu'il entendit un petit tournebroche d'un fermier voisin, qui glapissait dans les buissons assez loin de lui. Aussitôt il tremble, il frissonne, il a la fièvre, ses yeux se troublent comme ceux de Pâris quand il vit Ménélas qui venait ardemment contre lui. Il se précipite d'un rocher escarpé dans une profonde vallée, où il pensa se noyer dans un ruisseau. Jean Lapin, le voyant faire le saut, s'écria de son ferrier : "Le voilà, ce foudre de guerre! Le voilà, cet Hercule qui doit purger la terre de tous les monstres dont elle est pleine!"

(FÉNELON.)

La Critique.

C'est une expérience faite que, s'il se trouve dix personnes qui effacent d'un livre une expression ou un sentiment², l'on en fournit aisément un pareil nombre qui les réclame. Ceux-ci s'écrient : "Pourquoi supprimer cette pensée? elle est neuve, elle est belle, et le tour en est admirable"; et ceux-là affirment, au contraire, ou qu'ils auraient négligé cette pensée, ou qu'ils lui auraient donné un autre tour. "Il y a un terme, disent les uns, dans votre ouvrage, qui est rencontré, et qui peint la chose au naturel. Il y a un mot, disent les autres, qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre;" et c'est du même trait et du même mot que tous ces gens s'expliquent ainsi; et tous sont connaisseurs et passent pour tels. Quel autre parti pour un auteur que d'oser pour lors être de l'avis de ceux qui l'approuvent?

(LA BRUYÈRE.)

La chasse à l'écureuil.

Prendre un écureuil en vie n'est pas une petite affaire. Il faut d'abord une gaulle; au bout, nouée en collet, une tresse, légère et coulante, de trois crins de cheval. Quand le petit animal, pour ronger une noisette, se dresse, la queue en panache, sur le bout d'un piquet, vous approchez à

1. — Hercule.

pas de loup, retenant votre souffle, jusqu'à portée de gaule... et lentement, avec des précautions infinies, vous passez le nœud coulant au cou du rongeur... Mais il faut avoir l'œil vif et la main ferme : au moindre coup de vent qui fait voltiger le crin ou dévier la gaule, au bruit le plus léger, à la moindre alerte, l'animal fait un bond, et soudain il n'y a plus rien sur le bout du piquet ; l'écureuil file sur les *pagées* de la clôture... Mais c'est si joli de le voir aller qu'on regretterait presque de ne pas l'avoir manqué. Qui n'a pas chassé l'écureuil ne sait pas comme un laet de crin noir au-dessus d'une petite tête rousse peut faire palpiter un cœur d'enfant.

(A. RIVARD.)

Douceur de la retraite.

Tireis, il faut penser à faire la retraite¹ :
La course de nos jours est plus qu'à demi faite ;
L'âge insensiblement nous conduit à la mort.
Nous avons assez vu sur la mer de ce monde
Errer au gré des flots notre nef vagabonde :
Il est temps de jouir des délices du port.
Le bien de la fortune est un bien périssable ;
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable ;
Plus on est élevé, plus on court de dangers ;
Les grands pins sont en butte aux coups de la tempête,
Et la rage des vents brise plutôt le faite
Des maisons de nos rois que les toits des bergers.

(RACAN.)

Le roitelet.

Sous le toit qui avance est un nid de roitelet, un tout petit oiseau, ou plutôt une pincée de plumes brunes et grises comme celles d'une perdrix, qui court sur les vieux murs et fait de mousse et d'herbe un nid qui a la forme d'une bouteille. Je te salue, petit oiseau, qui seras mon hôte pour cette année ! sois le bienvenu dans ma maison et dans mon jardin ! soigne et élève ta nombreuse famille, je te promets paix et tranquillité ; on respectera ton repos, et surtout ta confiance. Il y a de la mousse là-bas, auprès de la fontaine, et dans les allées des brins d'herbe de la pelouse récemment fauchée. Le voilà sur le bord de son nid, il me regarde avec ses beaux yeux noirs ; il a peur, mais il ne se sauve pas.

L'orage.

Depuis ce matin, le ciel est caché par d'épais nuages, l'air est lourd et on respire difficilement. Les oiseaux ne chantent pas, les abeilles n'ont pas dépassé les murs du jardin ; les fleurs à demi fanées semblent languir sur leurs tiges ; quelques hirondelles volent en rasant la terre.

Un éclair a sillonné un nuage noir et a été suivi d'un bruit sourd et lointain. Bientôt les lueurs ont été plus fréquentes, les coups de tonnerre plus rapprochés : puis les nuages ont crevé, et la pluie est tombée par torrents.

(1) Se retirer des affaires, de la politique, du monde.

Alors l'air rafraîchi a délicieusement dilaté les poumons; les chèvre-feuilles ont exhalé leurs plus suaves parfums; la terre elle-même a répandu une odeur délicieuse; la pluie a cessé et le soleil est venu donner tous les feux du diamant aux gouttes suspendues aux feuilles des arbres. Les oiseaux ont chanté, les fleurs ont repris leur éclat et ont relevé la tête. Tout est rajeuni, frais, riant, heureux, embaumé.

(A. KARR.)

Mes deux tapis.

J'ai acheté, il y a trois ans, un tapis ruineux pour le mettre dans mon cabinet de travail; c'est ainsi que j'appelle une chambre assez bien arrangée où je m'enferme parfois pour ne rien faire et ne pas être interrompu. Ce tapis représente des feuillages d'un vert sombre parsemés de grandes fleurs rouges. Hier, mes yeux sont tombés sur mon tapis, et je me suis aperçu que les couleurs en étaient fort passées, que le vert en est devenu d'un verdâtre assez laid, que le rouge est fané d'une manière déplorable, et que la laine est râpée et montre la corde sur tout l'espace qui conduit de la porte à la fenêtre, et de la fenêtre à mon fauteuil au coin de ma cheminée. Ce n'est pas tout; en dérangeant une énorme et pesante table de bois sculpté, j'ai fait recoudre la déchirure, mais je n'ai pu rendre la fraîcheur au feuillage ni l'éclat aux fleurs rouges. Mais ce matin, en me promenant au jardin, je me suis arrêté devant la pelouse qui en est à peu près le milieu.

A la bonne heure! me suis-je dit, voilà un tapis comme je les aime; toujours frais, toujours beau, toujours riche. En effet il m'a coûté soixante livres de graines de gazon, à cinq sous la livre, c'est-à-dire quinze francs, et il est à peu près du même âge que celui de mon cabinet, qui m'a coûté cent écus. Celui de cent écus n'a subi que de tristes changements; il est aujourd'hui pauvre, et plus pauvre qu'un autre de toute sa splendeur ternie, râpé, honteux, rapiécé. Celui-ci devient chaque année plus beau, plus vert, plus touffu. Et avec quel luxe il change et se renouvelle! Au printemps, il est d'un vert pâle et semé de petites marguerites blanches et de quelques violettes. Un peu après, le vert devient plus foncé, et les marguerites sont remplacées par des boutons d'or vernissés. Aux boutons d'or succèdent les trèfles rose et blanc. A l'automne, mon tapis prend une teinte un peu jaune, et au lieu du trèfle rose et du trèfle blanc, il est semé de colchiques qui sortent de terre comme de petits lis violets. L'hiver, il est blanc de neige à éblouir les yeux. Puis, au printemps, comme dans l'automne, on a quelquefois marché et dansé dessus, comme il est un peu érasé, déchiré, il s'accommode de lui-même, de telle façon qu'on ne peut plus retrouver ses blessures ni même leurs cicatrices; pendant que mon autre tapis reste là avec ses éternelles fleurs rouges, qui ne font qu'enlaidir chaque jour, et avec ses déchirures mal recousues.

La maison. — Il y en avait de plus grandes; il n'y en avait pas de plus hospitalières. Dès le petit jour, sa porte matinale laissait entrer, avec le parfum des trèfles, les premiers rayons du soleil. Et jusqu'au soir, elle offrait aux passants le sourire de ses fenêtres en fleurs, l'accueil de son perron facile, l'invitation de sa porte ouverte. De si loin que vous l'aperceviez, elle vous plaisait déjà, et, quand vous étiez tout proche, elle se

faisait si attrayante que résister à son appel devenait impossible : vous entriez. Dès l'abord vous étiez chez vous. "Asseyez-vous, l'ami, et prenez du repos."

(A. RIVARD.)

De tout l'effort de ses muscles, le bûcheron frappe. Vlan! vlin! vlin! Le cœur de l'arbre est atteint, et toujours la hache tombe, monte, retombe dans l'entaille, qui s'élargit et se creuse. Vlin! vlin! vlin! Le sol est jonché de blancs éclats. Encore un coup ... Vlan! la cime a frémé. Un dernier éclair sur l'acier ... Vlin! le vétérân de la forêt fléchit sur l'entaille, hésite un moment, tremble de toutes ses fibres, et, avec un long craquement, s'abat.

(A. RIVARD.)

C'est un excellent meuble qu'un fauteuil; il est surtout de la dernière utilité pour tout homme méditatif. Dans les longues soirées d'hiver, il est quelquefois doux et toujours prudent de s'y étendre mollement, loin du fracas des assemblées nombreuses. — Un bon feu, des livres, des plumes, que de ressources contre l'ennui! Et quel plaisir encore d'oublier ses livres et ses plumes pour tisonner son feu, en se livrant à quelque douce méditation, ou en arrangeant quelques rimes pour égayer ses amis! Les heures glissent alors sur vous, et tombent en silence dans l'éternité, sans vous faire sentir leur triste passage.

(X. de MAISTRE.)

Le souvenir des morts. — La vie est bien changée du jour où on a déposé dans la terre le corps d'un être qui nous est cher; que de choses vous inquiètent auxquelles vous n'aviez jamais songé! c'est une image qui ne reste pas toujours à vos côtés, mais qui vous apparaît tout à coup au moment le plus inattendu, et qui vient vous glacer au milieu d'un plaisir ou d'une fête, qui arrête ou qui tue un sourire qui allait fleurir sur les lèvres. Il ne faut pour l'évoquer et la faire apparaître qu'un mot qui était familier au mort, qu'un son, qu'une voix, qu'un air que l'on chante au loin, et dont le vent vous apporte une bouffée; il ne faut que l'aspect et l'odeur d'une fleur, pour qu'on revoie à l'instant cette triste et chère image, et qu'on ressente au cœur comme une pointe aiguë, la douleur des adieux et de la séparation cruelle.

De ce jour on a une partie de soi-même dans la tombe; de ce jour on ne se livre plus au monde et à ses distractions qu'en s'échappant et au risque d'être à chaque instant ressaisi et ramené au cimetière.

En effet, on a enterré dans leur tombe tout ce qu'on aimait avec eux; et les fleurs cultivées ensemble, et les airs chantés ensemble, et les chagrins subis ensemble, et les joies savourées ensemble, toutes choses qui vous rappellent les morts et vous parlent d'eux.

J'avais dans un coin solitaire du jardin trois jacinthes que mon père avait plantées, et que la mort empêcha de voir fleurir. Chaque année, l'époque de la floraison était pour moi une solennité, une fête funèbre et religieuse; c'était un mélancolique souvenir, qui renaissait et refleurrissait tous les ans, et exhalait certaines pensées avec son parfum. Les oignons sont morts aussi, et rien ne vit plus que dans mon cœur.

Mais quel triste privilège a donc l'homme entre tous les êtres créés, de pouvoir ainsi, par le souvenir et la pensée, suivre ceux qu'il a aimés dans la tombe et s'y enfermer vivant avec les morts! Quel triste privilège! Et pourtant quel est celui de nous qui voudrait le perdre? Quel est celui qui voudrait oublier tout à fait?

(A. KARR.)

Bivouac d'Arabes. — Pendant la nuit que nous venions de passer sur la grève de la Mer Morte, nos Bethléémites étaient assis autour de leur bûcher, leurs fusils couchés à terre à leurs côtés, les chevaux attachés à des piquets, formaient un second cercle au dehors. Après avoir bu le café et parlé beaucoup ensemble, ces Arabes tombèrent dans le silence, à l'exception du Sheïk. Je voyais à la lueur du feu, ses gestes expressifs, sa barbe noire, ses dents blanches, les diverses formes qu'il donnait à son vêtement en continuant son récit. Ses compagnons l'écoutaient dans une attention profonde, tous penchés en avant, le visage sur la flamme, tantôt poussant un cri d'admiration, tantôt répétant avec emphase les gestes du conteur; quelques têtes de chevaux qui s'avançaient au-dessus de la troupe et qui se dessinaient dans l'ombre, achevaient de donner à ce tableau, le caractère le plus pittoresque, surtout lorsqu'on y joignait un coin du paysage de la Mer Morte et des montagnes de la Judée.

(CHATEAUBRIAND.)

Les sequoias.

La voilà enfin cette forêt vierge! Quel bruit plein d'harmonie profonde et de majesté on entend à mesure que l'on s'avance à travers la merveilleuse végétation, contournant les arbres géants dont les racines s'étendent à une distance énorme et s'enchevêtrent les unes aux autres! Les troncs sont cachés par une mousse épaisse qui donne elle-même la vie à des myriades de plantes et de fleurs, pendant que les branches supportent et avivent de splendides verdure frangées qui se balancent dans l'air, et s'accrochent d'un arbre à l'autre comme des guirlandes du plus gracieux effet. Quelques-uns des arbres ont des formes étranges, et dans leurs branches qui s'ouvrent comme une main on pourrait poser une petite maison qui tiendrait à l'aise entre ces gigantesques doigts. A nos pieds, des mousses, des fleurs, d'une variété, d'une richesse, d'une multitude étonnantes, que l'on voit à travers une véritable dentelle de hautes fougères qui les recouvrent d'un voile. Enfin, l'on arrive à une clairière, à l'extrémité du promontoire, et l'on a devant soi la vaste étendue liquide, lumineuse, la *pleine* mer, sous le *plein* ciel, au *plein* soleil! C'est splendide. Les yeux lassés d'admirer tant de choses, fatigués du vert sombre et des allées ombrées se reposent à ce spectacle toujours nouveau et toujours le même de l'éternel mouvement des flots.

(A. ROUTHIER.)

Pauvre chandelle de suif! Elle n'était pas très régulière. Raboteuse et bossue, il fallait la polir et parfois la redresser.

Sa lumière était rougeâtre et fumeuse. Sans éclat, elle jetait sur les choses une lueur pleine d'ombre. Les ténèbres, qu'elle ne dissipait que dans un cercle restreint, la craignaient à peine, l'enveloppaient de tous côtés, et, pour peu que sa flamme hésitante vacillât, se jetaient méchamment sur elle pour l'éteindre. Sans les mouchettes, qui de temps en temps redonnaient une vie nouvelle à sa clarté mourante, la nuit eût vite fait de tuer la pauvre chandelle de suif.

(A. RIVARD.)

L'orateur.

La parole est à M. Elzéar Bayonne.

Le président Duputel articula chaque syllabe, comme un régisseur de théâtre qui attend un effet certain du nom qu'il lance aux spectateurs.

L'effet voulu se produisit aussitôt. Le bourdonnement des conversations particulières mourut sur les banquettes redevenues silencieuses. Les députés qui péroraient dans un groupe, au pied de la tribune, regagnèrent leurs sièges. L'injonction machinale : "A vos places, messieurs!" prit dans la bouche des huissiers une intonation persuasive. Par les deux tambours de droite et de gauche, les couloirs dégorgeaient dans l'hémicycle un flot de retardataires qui se hâtaient vers les sentiers ménagés entre les travées. Au banc du Gouvernement, les figures lasses des ministres se relevèrent au-dessus des dossiers, avec le mouvement instinctif de taureaux harcelés dans l'arène, col rentré, cornes tendues pour repousser un nouvel assaut. Des secrétaires, des attachés de cabinet, des sénateurs en maraude au Palais-Bourbon se massèrent des deux côtés de la tribune, debout, obstruant le passage. Tandis que les gradins se couronnaient de longs cordons de têtes attentives, un tassement précipité se faisait au-dessus, dans les galeries du premier étage, dans les tribunes du second. Des journalistes rentraient en coup de vent, des femmes se penchaient aux premiers rangs. Dans le grand théâtre national subitement rempli, du parterre aux loges, des loges au poulailler, on vit passer sur toutes les physionomies l'air de recueillement voluptueux qu'elles prennent à l'Opéra, au moment où le ténor entre en scène pour la romance attendue.

L'homme qui concentrait sur lui tous ces regards gravit lentement les marches de la tribune. Il promena un coup d'œil circulaire sur l'assemblée; il s'installa dans sa forteresse d'acajou, sans se hâter, avec la tranquillité voulue de l'acrobate qui rassemble ses muscles sur une plate-forme du cirque avant de se risquer sur la corde raide. Durant ces quelques secondes de préparation muette, il laissa le circuit magnétique s'établir entre son auditoire et sa personne.

(DE VOGUE.)

Regrets.

J'avais un ami : la mort me l'a ôté; elle l'a saisi au commencement de sa carrière, au moment où son amitié était devenue un besoin pressant pour mon cœur.

Ah! je ne m'en consolerais jamais! Cependant sa mémoire ne vit plus que dans mon cœur : elle n'existe plus parmi ceux qui l'entouraient et qui l'ont remplacé; cette idée me rend plus pénible le sentiment de sa perte. La nature, indifférente de même au sort des individus, remet sa robe brillante du printemps et se pare de toute sa beauté autour du cimetière où il repose. Les arbres se couvrent de feuilles et entrelacent leurs branches; les oiseaux chantent sous le feuillage; les mouches bourdonnent parmi les fleurs; tout respire la joie et la vie dans le séjour de la mort : — et le soir, tandis que la lune brille dans le ciel et que je médite près de ce triste lieu, j'entends le grillon poursuivre gaiement son chant infatigable, caché sous l'herbe qui couvre la tombe silencieuse de mon ami. La destruction insensible des êtres et tous les malheurs de l'humanité sont comptés pour rien dans le grand tout. — La mort d'un homme sensible qui expire au milieu de ses amis désolés, et celle d'un papillon que l'air

froid du matin fait périr dans le calice d'une fleur, sont deux époques semblables dans le cours de la nature. L'homme n'est rien qu'un fantôme, une ombre, une vapeur qui se dissipe dans les airs...

Mais l'aube matinale commence à blanchir le ciel; les noires idées qui m'agitaient s'évanouissent avec la nuit, et l'espérance renaît dans mon cœur. — Non, celui qui inonde ainsi l'orient de lumière ne l'a point fait briller à mes regards pour me plonger bientôt dans la nuit du néant. Celui qui étendit cet horizon incommensurable, celui qui éleva ces masses énormes, dont le soleil dore les sommets glacés, est aussi celui qui a ordonné à mon cœur de battre et à mon esprit le penser.

Non, mon ami n'est point entré dans le néant; quelle que soit la barrière qui nous sépare, je le reverrai. — Ce n'est point sur un syllogisme que je fonde mon espérance. — Le vol d'un insecte qui traverse les airs suffit pour me persuader; et souvent l'aspect de la campagne, le parfum des airs, et je ne sais quel charme répandu autour de moi, élèvent tellement mes pensées, qu'une preuve invincible de l'immortalité entre avec violence dans mon âme et l'occupe tout entière.

(X. de MAISTRE.)

L'heureuse visite.

Il rôda dans les rues pour passer le temps qui lui restait à attendre, consultant sa montre à chaque instant, et regardant autour de lui. Ce qu'il vit ce jour-là, il ne le revit jamais; il fut surtout frappé par des enfants allant à l'école, des pigeons au plumage changeant, voletant des toits au trottoir, des *saikis* (gâteaux) saupoudrées de farine qu'une main invisible exposa sur l'appui d'une fenêtre. Tous ces objets tenaient du prodige : l'enfant courut vers un des pigeons et regarda Levine en souriant; le pigeon secoua ses ailes et brilla au soleil au travers d'une fine poussière de neige, et un parfum de pain chaud se répandit par la fenêtre où apparurent les *saikis*. Tout cela réuni produisit sur Levine une impression si vive qu'il se prit à rire et à pleurer de joie. Après avoir fait un grand tour par la rue des Gazettes et la Kislowka, il rentra à l'hôtel, s'assit, posa sa montre devant lui, et attendit que l'aiguille approchât de midi. Lorsque enfin il quitta l'hôtel, des *ivoschiks* l'entourèrent avec des visages heureux, se disputant à qui lui offrirait ses services. Evidemment ils savaient tout. Il en choisit un, et, pour ne pas froisser les autres, il leur promit de les prendre une autre fois; puis il se fit conduire chez les Cherbatzky. L'*ivoschik* était charmant avec le col blanc de sa chemise ressortant de son caftan, et serrant son cou vigoureux et rouge; il avait un traîneau commode, plus élevé que les traîneaux ordinaires (jamais Levine ne retrouva son pareil), attelé d'un bon cheval, qui faisait de son mieux pour courir, mais qui n'avancait pas. L'*ivoschik* connaissait la maison Cherbatzky; il s'arrêta devant la porte en arrondissant les bras et se tourna vers Levine avec respect, en disant "prrr" à son cheval. Le suisse des Cherbatzky savait tout, bien certainement; cela se voyait à son regard souriant, à la façon dont il dit : "Il y a longtemps que vous n'êtes venu, Constantin Dmitritch!" Non seulement il savait tout, mais il était plein d'allégresse et s'efforçait de cacher sa joie. Levine sentit une nuance nouvelle à son bonheur en rencontrant le bon regard du vieillard.

(TOLSTOÏ.)

COMMENT LIRE UN TEXTE POUR LE GRAVER
DANS LA MEMOIRE.

L'écrivain a éprouvé des impressions des choses qu'il a observées avec attention et intérêt ; à ces impressions se sont ajoutées des réflexions provenant de son propre fonds de sensibilité¹. Pour communiquer à d'autres ce qu'il voit et ressent ainsi dans son esprit, il choisit et assemble les mots les plus propres à traduire exactement sa pensée : il peint avec des mots ; son tableau sera d'autant plus fidèle et intéressant qu'il aura mieux observé, et qu'il utilisera ensuite avec plus d'art les ressources de la langue. Ce travail est comparable à celui d'un architecte chargé de lever exactement le plan d'un édifice pour en construire un autre en tout semblable au premier.

Un travail inverse, mais moins difficile, incombe au lecteur, qui doit représenter dans son esprit la scène décrite ou le fait raconté par l'auteur. Sa tâche à lui, c'est celle de l'entrepreneur qui lit le plan avec soin et construit l'édifice suivant toutes les indications de l'architecte. Si le plan a été bien levé, puis bien exécuté, les deux constructions se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Les mots qui passent sous les yeux du lecteur attentif doivent évoquer, aussi clairement et aussi vivement que possible, les impressions et les sentiments que l'auteur a éprouvés ; comme on l'a dit : l'habileté de celui-ci consiste justement à faciliter cette représentation mentale ; l'art suprême serait de faire éprouver au lecteur les mêmes impressions que devant la réalité elle-même.

C'est cette lecture *intelligente, réfléchie, active, animant et vivifiant* le texte par une sorte de projection de l'imagination reproductrice qui apporte le plus de jouissance et de profit ; c'est aussi cette gymnastique rationnelle incessante de l'attention et du jugement qui développera amplement l'intelligence et la mémoire ; on peut donc ajouter que c'est la condition indispensable pour apprendre à bien écrire.

Dans cette représentation mentale, il faut :

1° Lire lentement, sans préoccupation ; et, avec le concours de la volonté, sans distractions.

2° Concentrer fortement son attention sur chaque mot, en se figurant d'une manière vive les *sensations*, (couleurs, formes, dimensions, son, saveur, goût, poids, etc.), les *sentiments*, et les *raisonnements* que la réalité ferait éprouver. L'exercice rendra l'opération aisée, rapide.

3° Ne pas perdre de vue le lien logique qui unit tous les détails présentés, chacun en son lieu, pour le dessin général ou **thème** : le texte est comme une peinture découpée en un grand nombre de parties qu'il faut remettre chacune à leur place, si l'on veut la comprendre et la goûter. Observés ainsi, les détails épars de tous côtés s'appellent inmanquablement les uns les autres.

4° Avoir le même *point de vue dans l'esprit*¹ que l'auteur lui-même : c'est-à-dire éprouver les mêmes sentiments; ils sont rarement exprimés directement, mais un esprit attentif les saisit toujours : ils sont l'âme du texte.

5° Se rendre compte, au moins d'une manière générale, des procédés employés dans le développement du morceau.

L'expression, **lire en profondeur**, résume très bien tout ce qu'on vient d'exposer ici.

Impression de voyage.

- | | |
|--|--|
| a) Tout ce paysage | <i>Se représenter des prairies, des rivières, des champs, des collines, des bosquets, etc., etc..</i> |
| est si frais, | <i>Couleurs vives, air transparent; quelle différence avec les rues poussiéreuses de Paris!</i> |
| si paisible, | <i>Pas de foule, pas de vacarme; ah! ce n'est pas comme en ville!</i> |
| b) si peuplé d'oiseaux qui chantent | <i>En voir de nombreuses volées; entendre leurs chants, bien fournis, tout près, au loin.</i> |
| c) et si profusément semé de belles simples fleurs. | <i>Voir des boutons d'or, des marguerites, des violettes, des pissenlits, etc. semés partout, ou en larges traînées; l'air en est parfumé.</i> |
| d) qu'on se demande où l'on va, | <i>Où pourrait-on être plus heureux qu'ici?</i> |
| e) et quelle affaire importante vous force à courir le monde | <i>(Rép. de d); quelle occupation pleine de tracass?</i> |
| f) et s'il ne serait pas beaucoup plus sage de rester dans ce petit pays inconnu | <i>(Rép. de d); combien ce serait préférable de vivre là, tranquille, loin des importuns!</i> |

1 — Voir *Observation et Réflexion*, page 9.

- g) au fond d'une de ces maisons respectables, (Détail de f)); *en voir la façade; l'aspect général, les fleurs sur les fenêtres, etc. indiquent le goût des gens qui l'habitent.*
- h) tout près de cette vieille église, (Détail de f)); *se la représenter : façade, portail, clocher, etc.; comme ce serait commode d'y faire de fréquentes visites!*
- i) de cette belle promenade tranquille (Détail de f)); *voir une belle rangée d'arbres; peu de promeneurs.*
- j) et de ce placide bourgeois. *On aperçoit, se promenant tranquillement ou assis sur un banc, un homme assez bien mis, au visage calme, paisible.*
- k) On voudrait au moins s'arrêter un instant, *Ne pouvant y élire domicile, le voyageur voudrait au moins y séjourner un instant, sous un prétexte ou un autre.*
- l) casser un rameau de ce cher buisson, *Se bien représenter la série d'actions résumée ici.*
- m) emporter une de ces fleurs, *id.*
- n) demander l'heure qu'il est à cette bonne servante qui tricote, et qui ne pourrait pas le dire certainement; *Même représentation; bien voir le tableau suggéré.*
- o) en effet, à quoi bon savoir les heures? *Quand on est heureux, on jouit du présent sans souci de la fuite des heures.*
- p) à quoi bon s'inquiéter des jours? (Rép. de o)).
- q) le bedeau ne sonne-t-il pas la messe tous les matins, *C'est la seule occupation importante de la journée pour ces braves gens.*
- r) et le prône de M. le Curé n'est-il pas de tous les calendriers le plus sûr? *En effet, au prône on leur annonce les fêtes de l'Eglise pour la semaine; cela suffit à ces bons chrétiens.*
- (L. VEUILLOT.)

Remarques.

Quand on répète une ou plusieurs fois, on doit toujours le faire avec autant d'attention, d'imagination et de raisonnement que la première fois.

A la lecture, cette glose, ou commentaire, que nous avons indiquée semble bien plus difficile, plus compliquée que la vision qui doit se former dans l'esprit; en effet, cette représentation mentale se fait instantanément, clairement; elle est *entrevue* immédiatement à l'occasion des mots qui passent sous les yeux. Ainsi, chacun de ces trois mots : *pomme — fruit — agréable* éveille dans mon esprit toute une association d'idées et de sen-

sations avec plus de rapidité et de netteté que la lecture du texte qui exprimerait ces mêmes idées et ces sensations.

Pour réussir dans ces exercices, on pourrait appliquer cette méthode, d'abord sur des mots, ensuite sur des phrases de plus en plus longues, enfin sur une suite de phrases ou sur un paragraphe entier.

RÈGLES DE SAINT THOMAS.

1° Ordonner ce qu'on veut retenir; Observez les liaisons, les dépendances et les raisons des choses; il faut introduire dans son esprit non des anneaux, mais une chaîne.

2° Y appliquer profondément l'esprit; Appliquez votre esprit; soyez tout concentré et tout présent; répétez-vous à haute voix ce qu'on vous dit ou ce que vous lisez; il faut de votre part une intervention active.

3° Le méditer fréquemment; Revivifiez constamment les souvenirs; ruminez les faits que vous voulez garder sous les yeux; l'agitation, la dissipation de l'esprit gênent le travail de la mémoire. Que votre sensibilité fasse écho à toutes les manifestations du bien, du beau et du vrai; intéressez-vous aux choses de la nature et de la vie : on retient mieux ce qui a frappé.

4° Quand on veut s'en ressouvenir, prendre la chaîne des dépendances par son bout, qui entraîne tout le reste. Pour rappeler le souvenir, observez les dépendances mutuelles entre les faits, les pensées, les impressions confiés à la mémoire; en disposant dans un ordre logique tout ce qu'on veut retrouver plus tard, on peut y revenir facilement en refaisant le même travail.

“Ce qui importe à la mémoire, c'est moins le nombre de ses acquisitions que leur qualité d'abord, leur ordre ensuite et enfin l'habileté de leur emploi. Les matériaux ne manquent guère à la pensée, c'est la pensée qui leur manque. Apprendre n'est rien, sans l'assimilation intelligente, la pénétration, l'enchaînement, la progressive unité d'une âme riche et réglée... Ayez l'inspiration élevée, l'attention ardente, l'émotion en face du vrai, le zèle de la recherche, et vous aurez des souvenirs.”

(A.-D. SERTILLANGES. — *La Vie Intellectuelle.*)

TABLE DES MATIERES.

	<i>Page</i>
Premier Procédé — Description par les effets	1
Exercices d'après modèles	3
Observation et réflexion	9
Contraste	10
Emploi de ce procédé dans la composition des tableaux ...	14
Remarque très importante	15
Deuxième Procédé — Énumération de détails	17
Emploi de ce procédé	23
Comment rattacher les détails en une seule peinture	25
Impression d'ensemble	27
Contraste	28
Point de vue dans l'esprit	29
Autres genres de description	31
Description dialoguée	33
Emploi de ce procédé dans la composition des tableaux ...	34
Troisième Procédé — Exemples ou illustrations	36
Citation	41
Allusion	42
Exemples présentés sous forme de conversation	43
Présentation d'un évènement futur	45
Emploi de ce procédé dans la composition des tableaux ...	46
Quatrième Procédé — Comparaisons et contrastes	49
Modes de présentation	50
Remarques utiles	50
Exercices supplémentaires	58
Emploi de ce procédé dans les arts du dessin	60
Autres exemples de comparaison	63
Cinquième Procédé — Énumération de causes, effets, raisons, conséquences	65
Devoirs supplémentaires	71
Sixième Procédé — Répétitions	75
Développement d'un paragraphe par plusieurs de ces procédés	81
Exercices	83
Comment lire un texte pour le graver	
Comment lire un texte pour le graver dans la mémoire	93
Remarques	95
Règles de saint Thomas	96

B N Q



C 000 204 439